

## Introduction

Établir un corpus documentaire des mosquées des villes médiévales du Maroc paraît d'une utilité capitale et fondamentale pour toute recherche visant à étudier et comprendre l'espace religieux des villes du monde andalusi-maghrébin. L'intérêt majeur d'un tel corpus réside dans le fait que celui-ci procure une base de données susceptibles de nous renseigner et éclairer sur ce que fut la réalité historico-archéologique des mosquées médiévales du Magrib al-Aqṣā. La matière première de notre inventaire repose principalement sur les mentions relatives à ces édifices religieux, contenues dans les sources historiques, géographiques, bio-bibliographiques et hagiographiques. L'analyse des indications textuelles est nourrie et complétée, dans certains cas, par des données archéologiques recueillies sur le terrain.

Il convient de signaler, en outre, que les édifices inventoriés n'englobent pas les mosquées de Meknès, étant donné que celles-ci sont déjà traitées dans un chapitre à part, et sont présentées selon un ordre alphabétique croissant, en ayant pour base de classification les noms de localités ; le même principe s'applique lorsque la même localité possède deux ou plusieurs mosquées. Dans un autre ordre d'idées, le mot « mosquée » est remplacé parfois par son équivalent arabe « *masġid* », et les expressions arabes « *ġāmi'*, *masġid al-ġāmi'* » se substituent, dans biens des cas, à l'expression française « grande mosquée » ; ces termes arabes sont de genre masculin à l'inverse de leurs équivalents français : l'accord des verbes prend en ligne de compte cette donnée grammaticale qui relève du champ linguistique arabe. L'objectif principal de l'utilisation de ces vocables arabes est de rester fidèle à la terminologie originelle mise en œuvre par les sources, de varier les termes désignant le même édifice et d'éviter les répétitions monotones du même mot.

## Mosquées d'Agmāt

La quasi-totalité des sources arabes médiévales sont unanimes sur le fait qu'Agmāt (fig. 1) est une ville double qui se divise en deux grandes localités : Agmāt Aylān et Agmāt Ūrīka<sup>1</sup>. Elles font état de l'existence de plusieurs édifices religieux dans ces deux cités d'Agmāt : une seule mosquée à Agmāt Aylān, trois mosquées à Agmāt Ūrīka et un *muṣallā* pour les deux cités.

### Mosquée d'Agmāt Aylān

Si l'on en croit le témoignage d'Ibn 'Idārī al-Murrākuṣī, la mosquée d'Agmāt Aylān<sup>2</sup> fut construite dans les premiers temps de l'Islam au Maroc, lors de la conquête du Mağrib al-Aqṣā par l'émir Abū 'Abd al-Raḥmān Mūsā Ibn Nuṣayr, et la nomination de Ṭāriq Ibn Ziyād comme gouverneur de Tanger et tout le Mağrib al-Aqṣā : la date de fondation de cette mosquée se situe vers 85 H./ 704 J.C.<sup>3</sup>. L'auteur du *Kitāb al-qibla* signale, à son tour, que l'édifice fut bâti sur les ruines d'un temple préislamique à une époque postérieure à la construction de celle de l'oued Naffīs<sup>4</sup> ; ce chroniqueur place la date de construction de ce *ḡāmi'* dans l'année 80 H./ 699 J.C., et nous indique que cette datation lui a été précisée par un certain Abū 'Alī al-Ḥusayn Ibn 'Alī Ibn Hassūn al-Mākūrī (al-Kaffīf) dont la mention ne concorde absolument pas avec celle d'Ibn 'Idārī al-Murrākuṣī signalée ci-dessus<sup>5</sup> : la date proposée par al-Kaffīf fait remonter la construction de cette mosquée cinq ans plus tôt que celle fournie par Ibn 'Idārī al-Murrākuṣī. De son côté, l'historien grenadin du 14<sup>e</sup> siècle Lisān al-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb note que cette mosquée fut édifée à une date très ancienne, mais il ne précise pas l'année exacte de sa fondation. Cet auteur est attiré par les dimensions larges du *ṣaḥn* du bâtiment concerné et la forme

---

<sup>1</sup> Suivant les mentions de la majorité des sources, la ville d'Agmāt englobe deux grandes localités : Agmāt Ūrīka et Agmāt Aylān. Cependant, quelques auteurs médiévaux comme Ibn Ḥawqal et Ibn Qunfud considèrent celles-ci comme une seule ville. Cf. Abū al-Qāsim Ibn Ḥawqal al-Nuṣaybī, *Kitāb ṣūrat al-arḍ*, t. I, Imp. Brill, Leiden, 1967, p. 91-92 ; Abū al-'Abbās Aḥmad al-Ḥaṭīb Ibn Qunfud al-Qasānīnī, *Uns al-faqīr wa 'izzu al-ḥaqīr*, éd. L'Institut Universitaire de la Recherche Scientifique au Maroc, Rabat, 1965, p. 22.

<sup>2</sup> Le géographe arabe al-Šarīf al-Idrīsī décrit Agmāt Aylān comme étant une petite ville très prospère, au pied du Grand Atlas, à six milles à l'est d'Agmāt Ūrīka, cf. Al-Idrīsī, *Le Mağrib au 12<sup>e</sup> siècle de l'hégire (6<sup>e</sup> siècle après J.-C.)*, texte établi et traduit en français d'après Nuzhat al-Muštaq par Mahamad Hadj-Sadok, Publisud, Paris, 1983, p. 77.

<sup>3</sup> Ibn 'Idārī al-Murrākuṣī rapporte que tous les sanctuaires antéislamiques furent convertis en mosquées et dotés de minbars durant la conquête musulmane du Mağrib al-Aqṣā ; Ibn 'Idārī al-Murrākuṣī, *Al-Bayān al-muğrib fī aḥbār al-andalus wa al-mağrib*, éd. Dār al-taqāfa, Beyrouth, 1998, vol. 1, p. 43.

<sup>4</sup> L'historien al-Bakrī signale que les villes d'Agmāt Haylāna, d'Agmāt Ūrīka et de Naffīs furent conquises par 'Uqba Ibn Nāfi' vers 62 h./ 681 J.C., cf. Abū 'Ubayd Al-Bakrī, *Description de l'Afrique Septentrionale*, texte arabe..., p. 160.

<sup>5</sup> Abū 'Alī Šāliḥ al-Mašmūdī, *Kitāb al-qibla ...* (texte arabe), p. 41-43.

étrange de son minaret qui, selon le même historien, n'a pas d'homologue dans le Magrib al-Aqṣā ; la tour est bâtie sur un plan carré, sa maçonnerie est renforcée par des longrines de bois, et le lanternon est muni d'un *ḡāmūr* dont le nombre de boules sphériques n'est pas indiqué par l'auteur<sup>6</sup>.

### Mosquées d'Aḡmāt Ūrīka

Suivant les mentions des sources arabes médiévales, Aḡmāt Ūrīka est une ville très ancienne dont le noyau primitif remonte à l'époque préislamique : l'historien Abū 'Ubayd al-Bakrī la situe à 8 miles d'Aḡmāt Aylān et à 20 miles de la ville de Naffis<sup>7</sup>. Dans l'état actuel de nos connaissances, on sait que cette ville renfermait, comme on l'a déjà signalé plus haut, trois mosquées pendant l'époque médiévale : la grande mosquée, la mosquée d'Abū 'Abdallāh al-Raḡrāḡī et la mosquée de Waṭṭās.

#### \* Grande mosquée

Selon les dires d'Abū 'Alī Ṣāliḡ al-Maṣmūḡī, le *ḡāmi'* d'Aḡmāt Ūrīka est le plus ancien édifice religieux de la ville, mais ce chroniqueur ne précise pas la date exacte de sa fondation ; l'auteur se contente de signaler que l'édifice fut anciennement appelé *masḡid al-Fīl* et occupa le centre de la *madīna*<sup>8</sup>. Lisān al-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb fut impressionné par l'aspect architectural de cette grande mosquée lors de son passage par d'Aḡmāt Ūrīka et souligne qu'elle est d'une allure somptueuse et pourvue d'un grand minaret ; l'auteur situe l'édifice dans le voisinage immédiat de la maison d'un certain Mūsā Ibn 'Alī al-Hantātī<sup>9</sup>. L'auteur du *Dayl wa al-takmila* évoque ce *ḡāmi'* lorsqu'il présente les biographies de Yaḡyā Ibn Ibrāhīm Ibn Yūsuf Ibn Ḥaḡḡāḡ al-Taḡībī qui y occupa le poste d'imam et de ḡaṭīb<sup>10</sup>, et de Yūsuf Ibn Yaḡyā Ibn al-Ḥāḡ 'Alī Ibn 'Abd al-Wāḡid Ibn Ḡālib al-Mahrī<sup>11</sup>. La

<sup>6</sup> Lisān al-Dīn Ibn Ḥaṭīb, *Nuḡādat al-ḡirāb fī 'ulālat al-iḡtirāb...*, p. 55.

<sup>7</sup> La mention d'Abū 'Ubayd al-Bakrī est reprise par l'historien du 14<sup>e</sup> siècle Abū 'Alī Ṣāliḡ al-Maṣmūḡī, cf. Abū 'Alī Ṣāliḡ al-Maṣmūḡī, *Kitāb al-qibla...*, (texte arabe), p. 43-44. Le géographe al-Idrīsī décrit Aḡmāt Ūrīka comme suit : « la ville d'Aḡmāt Waṭīka est en contrebas, côté nord, de ḡabal Daran, dans une vaste campagne de bonne terre, couverte de plantes et d'herbes, sillonnée, de toutes parts, par des eaux, tandis que des sources coulent, jour et nuit, dans ses environs. Tout autour, des jardins l'encerclent ainsi que des vergers et des fourrés d'arbres... », cf. Al-Idrīsī, *Le Magrib au 12<sup>e</sup> siècle de l'hégire (6<sup>e</sup> siècle après J.-C.)...*, p. 73-74.

<sup>8</sup> Abū 'Alī Ṣāliḡ al-Maṣmūḡī, *Kitāb al-qibla...* (texte arabe), p. 44-45.

<sup>9</sup> Lisān al-Dīn Ibn Ḥaṭīb, *Nuḡādat al-ḡirāb fī 'ulālat al-iḡtirāb...*, p. 54.

<sup>10</sup> Pour la biographie de Yaḡyā Ibn Ibrāhīm Ibn Yūsuf Ibn Ḥaḡḡāḡ al-Taḡībī, cf. Abū 'Abdallāh Muḡammad Ibn 'Abd al-Mālik al-Murrākuṣī, *Al-Dayl wa al-takmila...*, p. 408.

<sup>11</sup> Originaire de Salé, Yūsuf Ibn Yaḡyā Ibn al-Ḥāḡ 'Alī Ibn 'Abd al-Wāḡid Ibn Ḡālib al-Mahrī résida respectivement dans les villes d'Qasr 'Abd al-Krīm, de Mālaga et de Siḡilmāsa, et s'installa dans les

même grande mosquée est citée, en dernier lieu, par al-Tādilī Ibn al-Zayyāt dans son *Taṣawwuf* quand il aborde les biographies des cinq personnages suivants : Muḥammad ‘Abd al-Ġalīl Ibn Wihlān<sup>12</sup>, Abū Muḥammad ‘Abd al-Ġafūr Ibn Yūsuf al-Aylānī<sup>13</sup>, Abū ‘Abdallāh Muḥammad Ibn Ismā‘īl al-Hawwārī<sup>14</sup>, Abū Wakīl Maymūn Ibn Saḥnūn al-Ġrāwī<sup>15</sup> et Abū Ya‘qūb Yūsuf Ibn Ya‘qūb Ibn Mu‘min al-Murādī<sup>16</sup>.

#### \* Mosquée d’Abū ‘Abdallāh al-Raġrāġī

Nos renseignements historiques sur cette mosquée restent extrêmement limités et rares ; l’édifice est uniquement évoqué par al-Tādilī Ibn al-Zayyāt lors de la présentation de la biographie du saint de Raġrāġa Abū ‘Abdallāh al-Raġrāġī<sup>17</sup>.

#### \* Mosquée de Wattās

On est très peu renseigné sur l’histoire de la mosquée de Wattās à Aġmāt Ūrīka et nos connaissances concernant cet édifice se limitent aux indications fournies par Muḥammad ‘Abdallāh Ibn Taysīt et al-Tādilī Ibn al-Zayyāt. Le premier auteur rapporte que cette mosquée fut fondée par l’umayyade Wattās Ibn Kardūs vers 245 H./ 859 J.C. et orientée vers la mansion lunaire du cœur du scorpion sous les soins du *faqīh* malikite andalou Abū Muḥammad ‘Abdallāh al-Andalusī<sup>18</sup>, alors que le deuxième auteur la mentionne quand il traite de la biographie du grand *faqīh* de Haskūra Luqmān al-Sāyuwī.

dernières années de sa vie dans la ville d’Aġmāt Ūrīka. Cf. Ibn ‘Abd al-Mālik Al-Anṣārī al-awsī al-Murrākuṣī, *Al-Dayl wa al-takmila...*, t.2, al-sifr al-ṭāmin, p. 439-443.

<sup>12</sup> Ce personnage est originaire de la région de Dukkāla et mort à Aġmāt Ūrīka en 540 H./ 1145 J.C., et sa maison se situe à proximité de la grande mosquée d’Aġmāt Ūrīka. Cf. Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, *Al-Taṣawwuf ilā riġāl al-taṣawwuf...*, p. 146-150.

<sup>13</sup> Ce personnage est originaire de Tākātrat dans le territoire d’Aylān non loin d’Aġmāt, et mort à Aġmāt Ūrīka en 586 H./ 1190 J.C. *Ibid.*, p. 251-253.

<sup>14</sup> Abū ‘Abdallāh Muḥammad Ibn Ismā‘īl al-Hawwārī est originaire d’Aġmāt Ūrīka et mort à Marrakech en 581 H./ 1185 J.C. ; *Ibid.*, p. 270-271.

<sup>15</sup> Abū Wakīl Maymūn Ibn Saḥnūn al-Ġrāwī est originaire de Tādla et mort dans la même localité à une date imprécise, *Ibid.*, p. 290.

<sup>16</sup> L’auteur du *Taṣawwuf* souligne qu’Abū Ya‘qūb Yūsuf Ibn Ya‘qūb Ibn Mu‘min al-Murādī était originaire d’Aġmāt Ūrīka, et occupait le poste d’imam de la grande mosquée de cette ville pour une durée indéterminée ; la date exacte de sa naissance et de sa mort demeure inconnue ; pour plus d’informations sur ce personnage, cf. *Ibid.*, p. 302-303.

<sup>17</sup> Le nom complet d’Abū ‘Abdallāh al-Raġrāġī est Abū Zakariā’ Yaḥyā Ibn Abī Mūsā Ibn Abī Mūsā al-Mliġī waḥmīs Ibn Abī Zarġ ; l’auteur du *Taṣawwuf* note que ce saint est originaire de la localité de Tālgat dans le pays de Raġrāġa, mais ne nous renseigne pas sur la période précise de sa naissance et de sa mort ; pour plus d’informations sur la biographie de ce saint de Raġrāġa, cf. Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, *Al-Taṣawwuf ilā riġāl al-taṣawwuf...*, p. 86.

<sup>18</sup> Abū ‘Alī Ṣāliḥ al-Maṣmūḍī, *Kitāb al-qibla...*(texte arabe), p. 44.

Ces deux chroniqueurs médiévaux ne fournissent aucune autre information historique susceptible de nous éclairer sur l'archéologie et l'architecture du bâtiment<sup>19</sup>.

### **Muṣallā d'Āgmāt**

Les deux localités constituant la ville d'Āgmāt (aylān et Urīka) furent pourvues d'un *muṣallā* aménagé pour la célébration des prières exceptionnelles, comme celles des deux fêtes religieuses de l'Islam (*īd al-ḥiṭr* et *īd al-aḍḥā*) et de la pluie (*ṣalāt al-istiḳā*). Nos informations historiques que nous possédons sur le *muṣallā* d'Āgmāt demeurent extrêmement indigentes, et ne nous autorisent pas d'avoir une idée claire sur ce que fut l'architecture du bâtiment au Moyen Âge. Seul Ibn Qunfud le mentionne lorsqu'il traite de la biographie du grand saint d'Azammūr Abū Šu'ayb (mort 561 H./1165 J.C.)<sup>20</sup> qui y pria pendant son passage par Āgmāt<sup>21</sup>. L'auteur ne précise pas l'endroit exact où se trouve ce *muṣallā*, et signale que celui-ci se situe à Āgmāt tout court sans fournir aucun détail supplémentaire. La date de mort d'Abū Šu'ayb laisse entendre que cet espace religieux existait déjà pendant les premiers temps du règne du deuxième calife almohade Abū Ya'qūb Yūsuf (558-580 H./1163-1184 J.C.), et devait être aménagé, au moins, à une période bien antérieure à l'année 561 H./1165 J.C.

Le tableau ci-dessous présente un récapitulatif de tous les édifices religieux d'Āgmāt Aylān et d'Āgmāt Urīka cités plus haut et précise leurs dates de construction, leurs emplacements et les sources qui les mentionnent :

<b>Noms de mosquées</b>	<b>Date de construction</b>	<b>Emplacement</b>	<b>Sources</b>
Grande mosquée d'Āgmāt Aylān	Fin du 7 <sup>e</sup> ou début du 8 <sup>e</sup> siècle	Noyau primitif d'Āgmāt Aylān	Ibn 'Idārī al-murrākušī, <i>Al-Bayān</i> ..., t. 1, p. 43 ; Abū 'Alī Šāliḥ al-Mašmūdī, <i>Kitāb al-qibla</i> ..., p. 41-43 ; Lisān Al-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb, <i>Nuḏādat al-ḡirāb</i> ..., p. 55.
Grande mosquée	7 <sup>e</sup> ou 8 <sup>e</sup> siècle ?	Centre de la <i>madīna</i>	Abū 'Alī Šāliḥ al-

<sup>19</sup> Al-Tādīlī Ibn al-Zayyāt, *Al-Tašawwuf ilā riḡāl al-tašawwuf* ..., p. 113-114.

<sup>20</sup> Le nom complet de ce saint est Abū Šu'ayb Ayyūb Ibn Sa' īd al-Šanhāḡī ; ce saint est connu sous les noms d'Ayyūb al-Sāriya et Abū Šu'ayb Azammūr. Pour plus d'informations sur Abū Šu'ayb, cf. Abū al-'Abbās Aḥmad al-Ḥaṭīb Ibn Qunfud al-Qasānīnī, *Uns al-faqīr wa 'izzu al-ḥaqīr*..., p. 21-22.

<sup>21</sup> Le *faqīh* Abū Šu'ayb se rendait au *muṣallā* d'Āgmāt à l'occasion de la célébration de la prière de la fête du sacrifice du mouton (*īd al-aḍḥā*), mais la date exacte du passage de ce *faqīh* par Āgmāt n'est pas précisée par Ibn Qunfund ; cf. *Ibid.*, p. 22.

d'Aġmāt Ūrīka		d'Aġmāt Ūrīka	Mašmūdī, <i>Kitāb al-qibla...</i> , p. 43-45 ; Lisān Al-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb, <i>Nuḫdat...</i> , p. 54 ; Ibn 'Abd al-Mālik Al-Anṣārī al-awsī al-murrākuṣī, <i>Al-Dayl wa al-takmila...</i> , t. 2, al-sifr al-tāmin, p. 408, 439-443 ; Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, <i>Al-Tašawwuf...</i> , p. 86, 146-150, 251-253, 270-271, 290 et 302.
<i>Masġid</i> Abū 'Abdallāh al-Raġrāġī	Date antérieure aux Débuts du 13 <sup>e</sup> siècle	Aġmāt Ūrīka	Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, <i>Al-Tašawwuf...</i> , p. 86.
<i>Masġid</i> Waṭṭās	245 H./ 859 J.C.	Aġmāt Ūrīka	Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, <i>Al-Tašawwuf...</i> , p. 113-114.
<i>Muṣallā</i>	Date antérieure au 14 <sup>e</sup> siècle	Aġmāt tout court	Ibn Qunfud al-Qaṣanṭīnī, <i>Uns al-faqīr wa 'izzu al-ḥaqīr...</i> , p. 22.

## Mosquée d'Aqlām

Selon Ibn Ḥawqal, la *madīna* d'al-Aqlām se situe à moins d'une étape (*marḥala*) de la *madīna* d'al-Bašra au Nord du Maroc (fig. 1) et fut fondée par l'émir idrisside Yaḥyā Ibn Idrīs II<sup>22</sup>. Le même auteur indique que les successeurs de l'émir Yaḥyā Ibn Idrīs II bâtirent une grande mosquée pour l'organisation de la prière et la *ḥuṭba* du vendredi (*ġāmi'*) et une petite mosquée (*masġid*) pour la célébration des prières quotidiennes dans cette localité<sup>23</sup>.

<sup>22</sup> La ville d'Aqlām fut circonscrite dans une muraille creusée d'une porte unique au lendemain de l'apparition du chef de la tribu de Maknāsa Mūsā Ibn Abī al-'Āfiya sur la scène politique et militaire du Maghreb, cf. Ibn Ḥawqal al-Nuṣaybī Abū al-Qāsim, *Kitāb ṣūrat al-arḍ...*, p. 80. Le géographe arabe al-Idrīsī décrit cette localité comme suit : « A environ dix huit milles de là (c'est-à-dire de Bašra) est la ville de Bāb Aqlām, fondée par 'Abdallāh Ibn Idrīs. Située entre des massifs boisés, elle est accessible d'un seul endroit. C'est une cité prospère dans l'ensemble et elle a de l'eau et des fruits en abondance », cf. Al-Idrīsī, *Le Maġrib au 12<sup>e</sup> siècle de l'hégire (6<sup>e</sup> siècle après J.-C.)...*, p. 169.

<sup>23</sup> cf. Abū al-Qāsim Ibn Ḥawqal al-Nuṣaybī, *Kitāb ṣūrat al-arḍ...*, p. 80

## Mosquées d'Aṣīla

Si l'on en croit le géographe arabe du 12<sup>e</sup> siècle al-Šarīf al-Idrīsī, la ville d'Aṣīla (fig. 1) se situe à une petite étape (*marḥala ṣaġīra*) de la ville de Tanger, et se présente comme une très petite cité qui ne garde que quelques vestiges de son noyau primitif<sup>24</sup>. Les sources traitant cette *madīna* sont unanimes sur le fait que celle-ci englobait trois mosquées pendant l'époque médiévale : une grande mosquée et deux mosquées de quartiers.

### Grande mosquée

L'historien al-Bakrī fait état de la présence d'une grande mosquée à Aṣīla (*ġāmi*) et signale que celle-ci fut l'œuvre du gouverneur idrisside d'al-Baṣra et Tanger al-Qāsim, fils d'Idrīs II<sup>25</sup>. Cette grande mosquée se trouve à l'intérieur de l'enceinte de la ville qui se creuse de cinq portes<sup>26</sup> et abrite un souk hebdomadaire très prospère. Al-Bakrī précise, en outre, que le *ġāmi* comporte cinq nefs et se situe à proximité de la mer dont les vagues atteignent ses murs pendant les périodes de tempête<sup>27</sup>. Les dires d'al-Bakrī concernant l'édifice sont entièrement reprises et confirmées, quatre siècles plus tard, par le géographe arabe Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī dans son *Rawḍ al-Mi'tār*<sup>28</sup>.

### Mosquées de quartiers d'Aṣīla

Dans sa description de la ville d'Aṣīla, Abū 'Ubayd al-Bakrī souligne l'existence d'une petite mosquée dans la périphérie d'Aṣīla<sup>29</sup>, mais il ne nous fournit pas d'informations concernant son emplacement exact dans la ville. Deux siècles plus tard, le chroniqueur du 13<sup>e</sup> siècle Ibn 'Idārī al-murrākuṣī signale dans son *Bayān al-Muġrib* que la ville d'Aṣīla fut munie de deux mosquées. La première fut édifiée par les habitants de la région de Ktāma lors de la fondation d'Aṣīla, alors que la deuxième fut bâtie à l'époque où les tribus de Luwwāta se sont emparées de cette ville<sup>30</sup>. L'auteur reste, malheureusement,

---

<sup>24</sup> Pour plus de détails sur le paysage urbain de la ville d'Aṣīla au 12<sup>e</sup> siècle, cf. Al-Idrīsī, *Le Magrib au 12<sup>e</sup> siècle de l'hégire ...*, p. 168. Pour l'aspect d'Aṣīla au 16<sup>e</sup> siècle, cf. Jean Léon L'Africain, *Description de l'Afrique*, vol. I..., p. 260-262.

<sup>25</sup> Abū 'Ubayd al-Bakrī indique qu'Al-Qāsim Ibn Idrīs II était très ascète et fréquentait souvent la grande mosquée d'Aṣīla, cf. Abū 'Ubayd Al-Bakrī, *Description de l'Afrique Septentrionale...*, p. 124.

<sup>26</sup> Ibn Ḥawqal souligne dans sa configuration de la terre (*Šūrat al-arḍ*) que cette enceinte est bâtie en pierre et suspendue au sommet d'une falaise qui s'étend de l'Océan au continent du Maghreb, cf. A. Siraj (1995), *L'image de la Tingitane, l'historiographie arabe médiévale et l'antiquité nord-africaine*, Collection de l'École Française de Rome, n° 209, Rome, p. 80.

<sup>27</sup> Abū 'Ubayd Al-Bakrī, *Description de l'Afrique Septentrionale...*, p. 111.

<sup>28</sup> Muḥammad Ibn 'Abd al-Mun'im Al-Ḥimyarī, *Al-Rawḍ al-mi'tār fi ḥabar al-aqṭār...*, p. 42.

<sup>29</sup> Abū 'Ubayd Al-Bakrī, *Description de l'Afrique Septentrionale...*, p. 113.

<sup>30</sup> Ibn 'Idārī al-murrākuṣī, *Al-Bayān al-muġrib...*, t. 1, p. 233.

imprécis et sommaire quant à ces deux *masġid-s*, car il ne nous renseigne ni sur leur architecture, ni sur leur localisation et la date exacte de leur fondation.

## Mosquées de Balyūnaš

Le chroniqueur de Sabta al-Anṣārī al-Sabtī rapporte dans son *Ih̥tišār al-ah̥bār*<sup>31</sup> que la localité de Balyūnaš<sup>32</sup> dispose de quinze mosquées<sup>33</sup>, mais reste, malheureusement, muet quant à l'implantation géographique et la date exacte de construction de ces édifices. L'auteur concentre son intérêt uniquement sur la grande mosquée de Balyūnaš et nous apprend que celle-ci fut le plus somptueux monument religieux de cette localité, et que sa date de construction fut sculptée sur une plaque de marbre située à côté de sa porte est<sup>34</sup>. Le même chroniqueur nous fournit, en outre, quelques indications intéressantes sur l'architecture et le mobilier de l'édifice qui se composait de trois nefs et de deux *ṣaḥm-s*, et possédait un minbar en bois à six degrés. En outre, la petite localité de Handaq Raḥma qui fait partie du territoire de Balyūnaš, dispose de quatre mosquées, mais nos connaissances sur ces bâtiments religieux demeurent extrêmement limités et ne vont pas au-delà de ces brèves informations rapportées par al-Anṣārī<sup>35</sup>.

## Mosquées d'al-Bašra

L'historien al-Bakrī qualifie al-Bašra<sup>36</sup> (fig. 1) de *madīna* et note que celle-ci est circonscrite dans une enceinte bâtie en pierre et terre (*tūb*) et percée de dix portes, et dispose d'une grande mosquée (*ġāmi'*) qui renferme sept nefs<sup>37</sup>; l'auteur ne fournit aucun détail historique sur l'édifice et signale que celui-ci se dresse à proximité de deux

---

<sup>31</sup> Natif de la ville de Sabta, Muḥammad Ibn Qāsim Al-Anṣārī al-sabtī rédigea sa chronique intitulée *Ih̥tišār al-ah̥bār 'amma kāna biṭaġr sabta min saniyyi al-ātār* au 15<sup>e</sup> siècle, au moment où Balyūnaš fut conquise par les Portugais

<sup>32</sup> L'historien al-Anṣārī qualifie Balyūnaš de *qarya* qui fait partie du territoire de la métropole Sabta. Cf. Muḥammad Ibn Qāsim Al-Anṣārī al-sabtī, *Ih̥tišār al-ah̥bār*..., p. 52. Cette *qarya* du Nord marocain se situe sur la côte méditerranéenne, à sept kilomètres à peine de la ville côtière de Sabta qui établissait des relations stratégiques et économiques très importantes avec ce village médiéval. Pour plus de précisions géographiques, historiques et archéologiques sur le site de Balyūnaš, cf. A. Touri (1988), *L'habitat domestique de Marrakech et autres recherches d'archéologie marocaine*, thèse de Doctorat d'Etat de l'Université de Lille III, microfiche, p. 410-419.

<sup>33</sup> Muḥammad Ibn Qāsim Al-Anṣārī al-Sabtī, *Ih̥tišār al-ah̥bār*..., p. 52.

<sup>34</sup> *Ibid.*

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> Al-Šarīf al-Idrīsī situe la ville d'Al-Bašra à moins d'une étape, à dos de monture, de Tušummuš et note que celle-ci est une ville moyenne, pourvue d'un rempart peu solide et autour de laquelle existent des villages et des fermes où l'on cultive du blé et autres céréales, cf. Al-Idrīsī, *Le Maġrib au 12<sup>e</sup> siècle de l'hégire*..., p. 168-169. Pour plus de détails sur cette ville, cf. Jean Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*..., p. 259.



hammams. Deux ans plus tard, Ibn 'Idārī al-murrākušī indique que la *madīna* d'al-Bašra fut construite dans la même époque que la *madīna* d'Ašīla, et fut gouvernée par le prince idrisside Ibrāhīm Ibn al-Qāsim Ibn Idrīs<sup>38</sup> ; cet auteur du 13<sup>e</sup> siècle ne souligne pas l'existence d'une grande mosquée (*ḡāmi'*) dans cette *madīna*, mais nous apprend que celle-ci disposait de plusieurs mosquées (*masḡid-s*) pendant la deuxième moitié du 10<sup>e</sup> siècle<sup>39</sup>. Le géographe arabe Ibn Ḥawqal qui vivait pendant cette période (10<sup>e</sup> siècle), reste, cependant, muet quant à l'existence du *ḡāmi'* et des *masḡid-s* mentionnés respectivement par Abū 'Ubayd al-Bakrī et Ibn 'Idārī al-murrākušī, et relate qu'al-Bašra fut entourée d'une enceinte peu solide (*laysa bilmanī'*) et dotée de souks et de quartiers résidentiels<sup>40</sup>.

## Mosquées de Dar'a

L'historien al-Bakrī fait état de la présence d'une grande mosquée (*ḡāmi'*) dans la *madīna* de Dar'a<sup>41</sup> (fig. 1) qui était bien peuplée et prospère et disposait de plusieurs souks et boutiques de commerce<sup>42</sup>. Ces indications historiques sont confirmées et corroborées par l'auteur du *Rawḍ al-mi'tār* qui situe Dar'a aux environs de la ville de Siḡilmāsa et signale, en outre, que cette localité tire son nom de l'oued de Dar'a dont la source d'eau vient de la montagne de Dran<sup>43</sup>. À ces mentions sur Dar'a durant l'époque médiévale s'ajoutent celles du géographe al-Bannā' al-Šāmī al-Bišārī qui souligne l'existence de plusieurs grandes mosquées dans cette localité<sup>44</sup>, et d'Ibn 'Idārī al-Murrākušī qui note que 'Uqba Ibn Nāfi' y fonda une mosquée (*masḡid*) lors de son passage dans cette localité pendant les premiers temps de l'islamisation du Maroc<sup>45</sup> : s'agit-il véritablement du noyau primitif de la grande mosquée mentionnée par Abū 'Ubayd al-Bakrī et d'Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī ?

<sup>37</sup> Abū 'Ubayd Al-Bakrī, *Description de l'Afrique Septentrionale...*, p. 110.

<sup>38</sup> Ibn 'Idārī al-Murrākušī, *Al-Bayān al-muḡrib...*, p. 235.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 237.

<sup>40</sup> cf. Abū al-Qāsim Ibn Ḥawqal al-Nuṣaybī, *Kitāb šūrat al-arḍ...*, p. 80

<sup>41</sup> Contrairement à l'historien al-Bakrī qui qualifie Dar'a de *madīna*, le géographe al-Idrīsī décrit cette localité comme étant une suite de hameaux, d'immeubles proches les uns des autres et de champs cultivés en grand nombre et souligne que ces hameaux se trouvent à trois étapes (*talāt marāḥil*) de Siḡilmāsa et ne sont pas entourés ni d'un rempart, ni d'un fossé, cf. Al-Idrīsī, *Le Magrib au 12<sup>e</sup> siècle de l'hégire...*, p. 68.

<sup>42</sup> Abū 'Ubayd Al-Bakrī, *Description de l'Afrique Septentrionale...*, p. 155.

<sup>43</sup> Muḥammad Ibn 'Abd al-Mun'im Al-Ḥimyarī, *Al-Rawḍ al-mi'tār fī ḥabar al-aḡtār...*, p. 235.

<sup>44</sup> Il faut signaler qu'al-Bannā' al-Šāmī al-Bišārī utilisa le terme minbar pour désigner la grande mosquée à *ḥuḏba* du vendredi, cf. Al-Bannā' al-Šāmī Šams al-Dīn Abū 'Abdallāh (Al-Bišārī), *Aḥsan al-taqāsim fī ma'rifat al-aqālīm*, Imp. Brill, Leiden, 1967, p. 231.

<sup>45</sup> Ibn 'Idārī al-murrākušī, *Al-Bayān al-muḡrib...*, t. 1, p. 27.

## Mosquées de Fès

La littérature historiographique médiévale et post-médiévale est abondante en ce qui concerne la ville de Fès qui reste la cité la plus connue et étudiée parmi toutes les villes islamiques marocaines. Fès est l'une des rares localités qui englobent des monuments religieux datant de toutes les dynasties et émirats dont les règnes se sont succédés au Maroc : les Idrissides, les Zénètes, les Almoravides, les Almohades, les Mérinides, les Saâdiens et les Alaouites. Nous allons concentrer notre intérêt sur les mosquées et les *muṣallā-s* dont la date de fondation s'étend des premiers temps de l'Islam au Maroc jusqu'à l'époque mérinide.

### Mosquée d'al-Andalus

Les sources traitant de la ville de Fès sont explicites quant à la mosquée des Andalous (fig. 8), et lui consacrent des passages détaillés qui touchent à son évolution historique au fil du temps et décrivent ses éléments architecturaux, décoratifs et liturgiques. Si l'on en croit 'Alī al-Ġaznā'ī dans sa chronique de *Zahrāt al-ās*, le noyau primitif de l'édifice fut fondé par Maryam, fille d'un certain Muḥammad Ibn 'Abdallāh al-Fīhrī qui est l'un des premiers émigrés Kairouanais installés dans le quartier de la Qarawiyīn à Fès : Maryam bint al-Fīhrī avait hérité une grande fortune de son père et décida de dépenser une partie de son argent dans la construction de cette mosquée<sup>46</sup> qui fut implantée dans la cité des Andalous<sup>47</sup> dont les habitants sont originaires, comme pourrait l'indiquer son nom, d'al-Andalus. Les travaux de construction de cette mosquée furent commencés dans le mois de *ḡumāda* I de l'année 245 H./ 859 J.C. sous la direction personnelle de Maryam et de quelques habitants du quartier des Andalous. La construction de cet édifice répondit à une exigence démographique, car la mosquée d'al-Ašyāḥ est devenue trop étroite à l'époque de Maryam et ne pouvait pas abriter tous les fidèles de la cité des émigrés andalous, surtout pendant la prière du vendredi<sup>48</sup>. L'auteur de la *Zahrāt al-ās* relate, en outre, que la mosquée des Andalous devint un *masġid ḡāmi'* (grande mosquée) vers 321 H./ 933 J.C., c'est-à-dire sous le règne des Zénètes ; ce fut l'émir Ḥāmid Ibn Aḥmad al-Hamadānī, le gouverneur du souverain fatimide 'Ubayd Allāh al-Šī'ī, qui transféra la *ḥuḏba* du vendredi de *ḡāmi'* al-Ašyāḥ à cette grande mosquée d'al-Andalus : la première *ḥuḏba* du

<sup>46</sup> 'Alī Al-Ġaznā'ī, *Zahrāt al-ās*..., p. 45, 92.

<sup>47</sup> Pour plus détails historiques sur la fondation de la cité des Andalous à Fès (*'Adwat al-Andalus*), cf. Abū 'Ubayd al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale*..., p. 115-116 ; 'Alī Al-Ġaznā'ī, *Zahrāt al-ās*..., p. 24-26.

vendredi fut prononcée dans la même année par le *faqīh* et *ḥaṭīb* de Fès ‘Alī Ibn Maḥmūd al-Ṣaḍāfi<sup>49</sup>. Les dires de cet auteur sont reprises et confirmées par le *faqīh* et juriste maghrébin al-Wanšarīsī dans son célèbre corpus des fatwas du *Mi‘yār al-mu‘rib* : la fatwa contenant ces informations historiques porte essentiellement sur la question de la multiplication des grandes mosquées à Fès, et sur le problème de la célébration simultanée de la prière hebdomadaire du vendredi dans les mosquées des Andalous et de la Qarawiyīn<sup>50</sup>.

Sous les Almohades, le *ḡāmi‘* des Andalous souffrait de plusieurs altérations et dégradations à cause des injures du temps ; cet état de fait poussa le quatrième calife almohade al-Nāṣir (595-613 h./ 1199-1213 J.C.) à entreprendre des travaux de restauration et d’embellissement dans cet édifice. Ceux-ci furent entamés dans l’année 600 H./ 1203 J.C. et consistèrent en la réparation des masses architecturales délabrées et mutilées, le creusement d’une grande porte dans le côté nord de l’édifice et l’aménagement de quelques ouvrages hydrauliques (fontaine, salle d’ablutions-latrines)<sup>51</sup>. En outre, le plafond et les piliers de la salle de prière subirent des travaux de réparation et de reconstruction vers 695 H./ 1295 J.C., sous le règne du sultan mérinide Abū Ya‘qūb Yūsuf (685-706 H./ 1286-1307 J.C.)<sup>52</sup>. Signalons aussi que les canalisations souterraines et les autres ouvrages hydrauliques aménagés à l’époque du calife almohade al-Nāṣir, furent partiellement détruits pendant la période immédiatement antérieure à l’avènement au pouvoir du souverain mérinide Abū Tābit (706-707 H./ 1307-1308 J.C.). Ce fut ce sultan qui ordonna les responsables de cette mosquée de réparer ces ouvrages hydrauliques pour que ceux-ci aient pu recevoir l’eau de la source située à proximité de *Bāb al-Ḥadīd* comme c’était le cas pendant l’époque du sultan almohade al-Nāṣir : les chantiers furent entrepris dans l’année 707 H./ 1307 J.C. sous la direction d’un certain al-‘Arrīf Aḥmad al-Ḡayyānī<sup>53</sup>. Reste à noter enfin que le chroniqueur du 14<sup>e</sup> siècle ‘Alī al-Ḡaznā‘ī nous a laissé une

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 92.

<sup>50</sup> Pour plus de détails sur cette fatwa, cf. Abū al-‘Abbās Aḥmad Ibn Yaḥyā Al-Wanšarīsī, *Al-Mi‘yār...*, p. 237-274 ; V. Lagardère (1995), *Histoire et société en Occident musulman au Moyen Âge...*, p. 48-49.

<sup>51</sup> Pour plus de détails sur ces travaux de reconstruction et de restauration de la grande mosquée des Andalous, cf. Ibn Abī Zar‘ al-Fāsī, *Al-Anīs al-muṭrib birawd al-qirtās...*, p. 76-77 ; ‘Alī Al-Ḡaznā‘ī, *Zahrat al-ās...*, p. 92-93.

<sup>52</sup> *Ibid.*

<sup>53</sup> Ibn Abī Zar‘ al-Fāsī, *Al-Anīs al-muṭrib birawd al-qirtās ...*, p. 77 ; ‘Alī Al-Ḡaznā‘ī, *Zahrat al-ās...*, p. 93.

description très intéressante portant principalement sur les masses architecturales et le mobilier liturgique de l'édifice datant de la période mérinide<sup>54</sup>.

### Mosquée d'al-Ašyāh

Si l'on en croit l'historien Abū 'Ubayd al-Bakrī, la mosquée d'al-Ašyāh fut construite par le prince Idrīs II (187-213 H./ 803-829 J.C.) dans la cité ancienne des Andalous à Fès. L'auteur ne précise pas la date exacte du commencement des travaux de construction de ce *ḡāmi'*, mais nous apprend, par contre, que le noyau primitif de cette cité fut fondé par le même prince vers 192 H./ 807 J.C.<sup>55</sup>. L'édifice aurait été élevé dans la même année que la fondation du noyau primitif du quartier des Andalous : il renfermait six nefs transversales au mur de *qibla*, qui se dirigent de l'est vers l'ouest, et il possède un grand *ṣaḥm* qui fut planté d'arbres et était alimenté en eau par la seguia de Mašmūḍa<sup>56</sup>. Les récits d'Ibn Abī Zar' al-Fāsī et de 'Alī al-Ġaznā'ī concordent bien avec le témoignage d'Abū 'Ubayd al-Bakrī sur la date de fondation de *ḡāmi'* al-Ašyāh. Ces deux auteurs relatent, en outre, que le *ḡāmi'* abrita la prière et la *ḥuṭba* du vendredi tout au long de l'époque idrisside<sup>76</sup>. Cependant, l'édifice perdit beaucoup de son importance historique et devint un simple *masḡid* de quartier sous les Zénètes ; ce fut l'émir chiite Ḥāmid Ibn Ḥamadān al-Hamadānī, le gouverneur du prince fatimide 'Ubayd Allāh al-Šī'ī, qui décida de cesser la célébration de la prière du vendredi dans cette mosquée vers 321 H./ 933 J.C., et transféra, par conséquent, la *ḥuṭba* à la mosquée des Andalous dont le noyau primitif fut bâti, comme on l'a déjà signalé, par Maryam al-Fihri<sup>57</sup>. Les dires de ces historiographes de la dynastie mérinide sont entièrement contenus dans une fatwa compilée par le célèbre *faqīh* et juriste du 15<sup>e</sup> siècle al-Wanšarīsī dans son *Mi'yār*<sup>58</sup>.

---

<sup>54</sup> Pour les détails concernant la description architecturale et liturgique de la mosquée des Andalous, cf. *Ibid.*, p. 93-94. Il convient de souligner que l'édifice connut une série de modifications et de restaurations à l'époque alaouite, et perdit, par conséquent, beaucoup de son allure primitive.

<sup>55</sup> Abū 'Ubayd al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale...*, (texte arabe), p. 115-116.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 116.

<sup>76</sup> Ibn Abī Zar' al-Fāsī, *Al-Anīs al-muṭrib birawd al-qirtās...*, p. 54 ; 'Alī Al-Ġaznā'ī, *Zahrat al-ās...*, p. 45 et 92.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 92 ; Ibn Abī Zar' al-Fāsī, *Al-Anīs al-muṭrib birawd al-qirtās...*, p. 55.

<sup>58</sup> Pour plus de détails sur cette fatwa, cf. Abū al-'Abbās Aḥmad Ibn Yaḥyā Al-Wanšarīsī, *Al-Mi'yār...*, t. 1, p. 252-274 ; V. Lagardère, (1995), *Histoire et société en Occident musulman au Moyen Âge...*, p. 48-49.

### Mosquée de *Bāb al-Ġīsa*

Seul al-Tādilī Ibn al-Zayyāt signale dans son *Tašawwuf* l'existence d'une petite mosquée de quartier à proximité de *Bāb al-Ġīsa* à Fès<sup>59</sup>. On ne connaît pas la date exacte de la fondation de l'édifice, mais on sait bien que celui-ci existait déjà à l'époque almohade et fut certainement construit bien avant cette période.

### Mosquée de Buġlūd

Si l'on en croit l'auteur d'*al-Istibṣār*, la grande mosquée de la *qaṣba* de Buġlūd<sup>60</sup> est le troisième *ġāmi'* destiné à la célébration de la prière et de la *ḥuṭba* du vendredi à Fès, et s'ajoute donc aux deux grandes mosquées primitives de la Qarawiyīn et d'al-Andalus<sup>61</sup>. Le même auteur indique que cette grande mosquée fut édiflée sur l'ordre du souverain almohade Abū Yūsuf Ya'qūb al-Manṣūr (580-595 H./ 1184-1199 J.C.) et existait déjà pendant l'année de rédaction de sa chronique (587 h./1191 J.C.)<sup>62</sup>. Cette mention fait penser que le projet de construction du *ġāmi'* fut lancé dans les premiers temps du règne du sultan Abū Yūsuf Ya'qūb al-Manṣūr ; il semble donc que la ville de Fès ait atteint un accroissement démographique important pendant cette époque, et que les deux anciens *ġāmi'*-s soient devenus insuffisants pour accueillir le nombre sans cesse en augmentation des fidèles de la ville. À cette raison démographique pourrait s'ajouter l'éventuelle volonté de Yūsuf Ya'qūb al-Manṣūr de marquer son règne par la fondation de cette œuvre pieuse dans sa propre ville royale et de se séparer de la foule tumultueuse des anciens quartiers de la Qarawiyīn et d'al-Andalus pendant la tenue de la prière hebdomadaire du vendredi.

Les dires de l'auteur anonyme d'*al-Istibṣār* furent intégralement reprises et corroborées, trois siècles plus tard, par Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī dans sa source géographique du *Rawḍ al-mi'fār*<sup>63</sup>. De son côté, J. Léon l'Africain fait état de l'existence de cette grande mosquée au sein de la *qaṣba* de Būġlūd qui connaissait une chute civilisationnelle considérable pendant l'époque mérinide et fut partiellement ruinée et abandonnée durant la période de rédaction de sa *description d'Afrique* (début du 16<sup>e</sup> siècle) ; il consacre un petit passage à cette *qaṣba* royale : « Dans la partie occidentale de la ville qui confine à la cité (Fās al-Ġadīd), on voit la citadelle qui a été bâtie au temps des

<sup>59</sup> Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, *Al-Tašawwuf...*, p. 174.

<sup>60</sup> Pour l'étude archéologique de la mosquée de la *qaṣba* de Buġlūd à Fès, cf. H. Terrasse (1964), « La mosquée almohade de Bou Jeloud à Fès », *A.A.*, XXIX, p. 355-363.

<sup>61</sup> Anonyme, *Al-Istibṣār fī 'aġā'ib al-amṣār...*, p. 181

<sup>62</sup> *Ibid.*

<sup>63</sup> Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī, *Al-Rawḍ al-Mi'fār...*, p. 434.

rois de Lamtūna. Elle est d'une grandeur qui peut se comparer à celle d'une ville. C'était autrefois la résidence des gouverneurs et seigneurs de Fez avant que la ville devînt la capitale du royaume. Depuis que le Nouveau Fez a été bâti par les rois mérinides, cette citadelle n'est plus que la résidence du gouverneur. Il y existe un beau temple bâti à l'époque où elle était très peuplée... De nos jours les palais qui s'y trouvaient ont été rasés et le terrain a été transformé en jardins. Il n'a subsisté qu'un seul palais où habite le gouverneur et d'autres bâtiments pour sa famille. Certains endroits réservés sont munis de bancs où le gouverneur tient ses audiences pour les procès et rend la justice. »<sup>64</sup>. Il semble donc que la mosquée de la *qaṣba* de Buḡlūd ait été devenue un simple *masǧid* dès l'avènement au pouvoir du sultan mérinide Abū Yūsuf Ya'qūb qui fonda sa ville royale de Fās al-Ġdīd et la dota d'une grande mosquée à *ḥuṭba*. Le dépeuplement de la *qaṣba* de Buḡlūd et la construction du *ǧami'* mérinide de Fās al-Ġdīd auraient éventuellement réduit la valeur et le rayonnement de cette grande mosquée almohade.

### Mosquée de *Darb al-Azraq*

La quasi-totalité des sources médiévales restent muettes quant à l'existence de la mosquée de *Darb al-Azraq*, et la seule indication historique que nous possédons, jusqu'à présent, sur cet édifice est celle d'Abū 'Alī Ṣāliḥ al-Maṣmūdī. L'auteur indique dans son *Kitāb al-qibla* que ce *masǧid* fut fondé sous le règne du souverain almoravide 'Alī Ibn Yūsuf. Durant les travaux de sa construction, la mosquée en question fut orientée vers le lever du soleil à l'équinoxe (*mawḍi' al-i'tidāl*) à l'image de la majorité des autres mosquées almoravides<sup>65</sup>.

### Mosquée de Darrās

L'auteur de la *Zahrat al-ās* signale que la mosquée de Darrās porte le nom de son fondateur qui est l'un des piliers et pionniers du malikisme maghrébin. Ce 'ālim est né à Fès à une date imprécise et mort dans la même ville vers l'année 357 H./ 967 J.C., et sa dépouille fut inhumée à proximité de *Bāb al-Ġīziyīn*, l'une des portes monumentales de la muraille de Fès, qui est actuellement connue sous le nom de *Bāb al-Ḥamrā'* ; le mausolée de Darrās Ibn Ismā'il était vénéré par le sultan mérinide Abū 'Inān qui le rénova (*ǧaddada*

---

<sup>64</sup> Jean Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...*, p. 205

<sup>65</sup> Abū 'Alī Ṣāliḥ al-Maṣmūdī, *Kitāb al-qibla...*, p. 31.

*qabrahū*) dans les premiers mois de l'année 754 H./ 1353 J.C.<sup>66</sup>. Cette indication historique implique que cet oratoire de quartier est l'un des édifices religieux les plus anciens de Fès, et sa construction se situe certainement au cours du 10<sup>e</sup> siècle, à une période bien antérieure à l'année 357 H./ 967 J.C., date de la mort de son fondateur le *faqīh* Darrās Ibn Ismā'īl<sup>67</sup>. Néanmoins, 'Alī al-Ġaznā'ī reste silencieux et imprécis quant à l'emplacement de ce *masġid* (*wa lahu bifās masġid yu'rafu bihi*)<sup>68</sup>, et ne donne aucun repère géographique susceptible de nous renseigner sur sa localisation dans la ville de Fès : l'historien marocain 'Abd al-Wahhāb Ibn Maṣṣūr le situa dans le quartier (*ḥawma*) de Maṣmūda, à proximité de *Darb Abū Bakr*<sup>69</sup>.

### Mosquée de Fās al-Ġdīd

Selon l'auteur de la *Dahīra al-Sāniya*, le sultan Abū Yūsuf Ya'qūb lança le projet de la fondation de sa ville royale de Fās al-Ġdīd (*al-madīna al-bayḍā'*) (fig. 18) dans le mois de *šawwāl* de l'année 674 H./ 1275 J.C., et dota celle-ci d'une grande mosquée (fig. 23) dont les travaux commencèrent immédiatement après l'achèvement de la muraille de cette *qaṣba* sultanienne<sup>70</sup>. Les chantiers de construction de ce *ġāmi'* furent dirigés par un certain Abū 'Abdallāh 'Abd al-Karīm al-Ḥadūdī ainsi que par son gouverneur à Meknès Abū 'Alī Ibn al-Azraq, et furent terminés dans le mois de *ramadan* de l'année 677 H./ 1278 J.C. Le même auteur évoque le fait que plusieurs captifs chrétiens andalous furent engagés dans les travaux d'élévation du *ġāmi'* qui furent pris en charge et financés par une partie des revenus du pressoir à huile d'olive de Meknès (*wa al-naḥaqa fihi min mal ma'ṣarat Maknās*)<sup>71</sup>. L'édifice fut ouvert au culte immédiatement après la fin de sa construction, et abritait la prière et la *ḥuṭba* du vendredi à partir du mois de *ramadan* de l'année 678 H./ 1279 J.C., date à laquelle les travaux de fabrication de son minbar furent terminés par le *m'allam* al-Ġarnāṭī al-Raṣṣās : ce fut le célèbre *faqīh* mérinide Muḥammad Ibn Abī Zar' qui inaugura et prononça la première *ḥuṭba* dans cette grande mosquée<sup>72</sup>. Dans le mois de *rabī'* I de l'année 679 H./ 1280 J.C., le monument fut doté d'un lustre de

<sup>66</sup> 'Alī al-Ġaznā'ī, *Zahrāt al-ās...*, p. 20-21 ; cf. aussi Aḥmad Ibn al-Qāḍī al-Maknāsī, *Ġadwat al-iqtibās...*, t. 1, p. 194-196.

<sup>67</sup> Sur la biographie de Darrās Ibn Ismā'īl, cf. *Ibid.*

<sup>68</sup> 'Alī al-Ġaznā'ī, *Zahrāt al-ās...*, p. 21.

<sup>69</sup> *Ibid.*, note 60, p. 21, 111. Sur l'étude archéologique de cet oratoire de quartier, cf. A. Touri (1980), *Les oratoires de quartiers de Fès: essai d'une typologie*, thèse du 3<sup>e</sup> cycle, histoire de l'art et archéologie islamique, Paris IV.

<sup>70</sup> Ibn Abī Zar' al-Fāsī, *Al-Dahīra al-sāniya...*, p. 161-162.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 162.

grandes proportions qui fut fabriqué par un certain *m'allam* al-Ḥiġāzī et pesait 915 kg et comportait 187 lampes ; les chiffres proposés par l'auteur de la *Dahīra al-Saniya* ne sont pas exempts d'erreurs, ni d'exagération, mais témoigne de la grandeur et la masse imposante de ce mobilier d'éclairage. Le même chroniqueur rapporte que ce *ġāmi'* sultanien fut muni d'une *maqšūra* dans le mois de *ramadan* de l'année 679 H./ 1280 J.C., date à laquelle plusieurs ouvrages d'utilité publique furent édifiés à Fās al-Ġdīd<sup>73</sup>.

Mis à part la chronique de la *Dahīra al-Saniya*, la quasi-totalité des auteurs mérinides ne sont pas tout à fait explicites sur l'ordonnance architecturale et les compositions décoratives de l'édifice, et leurs récits ne nous permettent pas de relever ses grands traits caractéristiques. Ils mentionnent le *ġāmi'* très brièvement lorsqu'ils évoquent certains personnages éminents de la société mérinide. Ainsi, l'auteur du *Musnad al-ṣaḥīḥ* relate qu'un certain Abū 'Abdallāh Muḥammad Ibn Abū al-Ḥasan 'Alī Ibn 'Abd al-Razzāq al-Ġazzūlī, l'un des spécialistes de la science des fondements du droit musulman (*'ilm uṣūl al-fiqh*), occupa, à une époque imprécise, le poste de *cadi* et *ḥaḥīb* à la grande mosquée de Fās al-Ġdīd<sup>74</sup>. Le même auteur nous apprend que le sultan mérinide Abū Sa'īd 'Uṭmān est mort le 25 du mois de *dulqi'da* de l'année 731 H./ 1330 J.C. et son cadavre fut inhumé dans ce *ġāmi'* où son successeur Abū al-Ḥasan (731-752 H./ 1331-1351 J.C.) fut proclamé sultan de l'état mérinide<sup>75</sup>. De son côté, le chroniqueur Ibn al-Ḥāġ al-Numayrī rapporte que la princesse mérinide al-Ḥurra, sœur du sultan Abū 'Inān (749-760 H./ 1348-1358 J.C.), fut inhumée dans le côté ouest du même *ġāmi'* où une *qubba* fut construite au-dessus de sa tombe<sup>76</sup>.

D'autre part, la grande mosquée de Fās al-Ġdīd fit l'objet d'une fatwa compilée par le célèbre juriste maghrébin du 15<sup>e</sup> siècle dans son corpus de *nawāzil* du *Mi'yār al-Mu'rib*. Celle-ci porte essentiellement sur la question des revenus des biens habous de ce *ġāmi'* et son rapport étroit avec la rétribution du personnel s'occupant de l'édifice : imam, muezzin, *nāzīr al-awqāf* (inspecteur des biens habous), *qābiḍ* (trésorier), etc. ; elle date du 25 *raġab* de l'année 825 H./ 1422 J.C. et est adressée au *faqīh* Abū Muḥammad 'Abd Allāh Ibn

<sup>72</sup> Ibn Abī Zar' al-Fāsī, *Al-Dahīra al-sāniya...*, p. 162.

<sup>73</sup> *Ibid.*

<sup>74</sup> Muḥammad Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *Al-Musnad al-ṣaḥīḥ...*, p. 263.

<sup>75</sup> Il faut signaler que le cadavre du sultan mérinide Abū Sa'īd 'Uṭmān (709-731 h./ 1310-1331 J.C.) fut ensuite transporté dans la nécropole mérinide de Chella, cf. *Ibid.*, p. 123-124.

<sup>76</sup> Ibn al-Ḥāġ al-Numayrī, *Fayḍ al-'ubāb...*, p. 196-197.



Muḥammad al-‘Abdūsī dont la date de mort est fixée à l’année 849 H./ 1446 J.C.<sup>77</sup>. De son côté, J. Léon l’Africain consacre une description détaillée à la ville mérinide de Fās al-Ġadīd<sup>78</sup>, et rappelle que le *ḡāmi‘* de cette fondation royale fut bâti sur l’ordre du souverain Abū Yūsuf Ya‘qūb à proximité de son propre palais : « Le roi (Abū Yūsuf Ya‘qūb) fit diviser cette ville en trois parties séparées. La première fut réservée aux palais destinés au roi, à ses fils et à ses frères. Jacob voulut que ces palais eussent tous leurs jardins. Près du sien il fit construire un très beau temple, bien orné et d’une merveilleuse architecture. »<sup>79</sup>. Le même auteur souligne que Fās al-Ġadīd était dotée de plusieurs mosquées de quartiers durant l’époque mérinide, et note que l’érection de ces édifices s’inscrivait dans le cadre des embellissements et des aménagements que cette ville avait reçus pendant une durée de cent quarante ans, à partir du règne d’Abū Yūsuf Ya‘qūb (656-685 H./ 1258-1286 J.C.)<sup>80</sup>.

### Mosquée d’Ibn al-Ġannām

Le chroniqueur de l’État almohade al-Baydaq fait état de l’existence d’une mosquée dite d’Ibn al-Ġannām à Fès et note qu’elle fut fréquentée par al-Mahdī Ibn Tūmart lors de son séjour dans cette ville<sup>81</sup> ; si brève soit-elle, cette mention historique laisse entendre que cette mosquée existait déjà à l’époque almoravide et sa date de construction doit incontestablement se placer bien avant 522 H./ 1128 J.C.

### Mosquée de Ḥalq al-Na‘ām

Rares sont les indications historiques sur la mosquée de Ḥalq al-Na‘ām, et la seule mention dont on dispose sur l’édifice est celle du chroniqueur mérinide Ibn Marzūq qui souligne son existence dans la ville de Fès à la période de rédaction de son *Musnad al-ṣaḥīḥ*<sup>82</sup>. Cet auteur ne fournit aucun autre détail sur son emplacement dans le tissu urbain de la ville et sur sa date de construction, ni sur son aspect architectural et décoratif.

<sup>77</sup> Pour des détails précis sur cette fatwa, cf. Abū al-‘Abbās Aḥmad Ibn Yaḥyā Al-Wanṣarīsī, *Al-Mi‘yār...*, t. 7, p. 7-8 ; V. Lagardère (1995), *Histoire et société en Occident musulman au Moyen Âge...*, p. 239-240.

<sup>78</sup> Pour les détails de cette description, cf. Jean Léon l’Africain, *Description de l’Afrique...*, p. 232-241.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 233.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 234.

<sup>81</sup> Al-Baydaq Abū Bakr al-Ṣanhāgī, *Al-Mahdī Ibn Tūmart wa bidāyat...*, p. 26.

<sup>82</sup> Muḥammad Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *Al-Musnad al-ṣaḥīḥ...*, p. 401.

### Mosquée d'al-Ḥaṭṭābīn

Seul l'auteur du *Musnad al-ṣaḥīḥ* note la présence de la mosquée dite al-Ḥaṭṭābīn à Fès à l'époque du sultan Abū al-Ḥasan<sup>83</sup>. L'auteur ne se prononce pas sur la localisation de l'édifice et la date précise de sa fondation, mais on sait bien que celui-ci ne fait pas partie de l'ensemble des mosquées bâties par ce souverain mérinide à Fès. Il en ressort que le *masǧid* fut indiscutablement édifié, au moins, à une époque antérieure à l'avènement du sultan Abū al-Ḥasan (731 H./ 1331J.C.) au pouvoir mérinide.

### Mosquée de Ḥārat Lawwāta

La mosquée de Ḥārat Lawwāta est brièvement mentionnée par Ibn 'Abd al-Mālik al-Murrākuṣī dans son *Dayl wa al-takmila* lorsqu'il traite de la biographie du *faqīh* Muhammad Ibn 'Abdallāh Ibn Musāla al-Fazāzī al-Raklāwī qui, originaire de Meknès, était connu sous le surnom d'Ibn 'Abbū<sup>84</sup>. L'auteur nous apprend que ce personnage était originaire de Meknès et organisait des séminaires de l'exégèse coranique (*'ilm al-tafsīr*) dans cette mosquée de quartier<sup>85</sup> qui devait se situer, comme pourrait l'indiquer son nom, dans le quartier de Ḥārat Lawwāta. La date précise de la fondation du *masǧid* n'est pas indiquée, mais les repères chronologiques fournis par Ibn 'Abd al-Mālik al-Murrākuṣī lors de la présentation de la biographie de ce *faqīh* laissent entendre que l'édifice a bien existé durant l'année 611 H./1214 J.C. et sa construction se situe certainement bien avant cette date.

### Mosquée d'Ibn Malǧūm

Seul le chroniqueur al-Baydaq indique l'existence de la mosquée dite Ibn Malǧūm à Fès, et relate que celle-ci fut fréquentée, à plusieurs reprises, par al-Mahdī Ibn Tūmart lors de son séjour dans cette ville<sup>86</sup>. On ne connaît pas l'emplacement exact de l'édifice, ni la date précise de sa fondation, mais il y a tout lieu de croire que ce *masǧid* a déjà existé à l'époque almoravide et a été fondée bien avant la mort d'al-Mahdī Ibn Tūmart (522 H./ 1128 J.C.).

---

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 144.

<sup>84</sup> Pour plus de détails sur la biographie du *faqīh* Muhammad Ibn 'Abdallāh Ibn Musāla al-Fazāzī al-Raklāwī, cf. Ibn 'Abd al-Mālik al-Murrākuṣī, *Al-Dayl wa al-takmila...*, al-sifr al-tāmin, t. 2, p. 506-507.

<sup>85</sup> *Ibid.*

<sup>86</sup> Al-Baydaq Abū Bakr al-Ṣanhāgī, *Al-Mahdī Ibn Tūmart wa bidāyat...*, p. 26.

### Mosquée d'al-Naṣṣāṣīn

Si l'on en croit le chroniqueur mérinide Ibn Marzūq, la mosquée d'al-Naṣṣāṣīn fit l'objet de plusieurs travaux de rénovation et de restauration sous le règne du souverain Abū al-Ḥasan, et fut dotée d'une salle d'ablutions-latrines (*mīdā' wa maṭhara*) durant les mêmes chantiers de construction<sup>87</sup>. L'entreprise des travaux de réaménagement dans ce *masǧid* implique que celui-ci était déjà ancien et usé à l'époque d'Abū al-Ḥasan, et que sa fondation précéda certainement l'avènement de ce sultan mérinide au pouvoir, et pourrait éventuellement dater de la période pré-mérinide.

### Mosquée de la Qarawiyīn

À l'instar des édifices religieux les plus importants du Maroc, la mosquée de la Qarawiyīn a suscité l'intérêt de plusieurs chroniqueurs médiévaux et post-médiévaux, notamment ceux qui se sont intéressés à l'histoire de la ville de Fès. La littérature historiographique est donc prolixe quant à cet édifice qui a fait l'objet de mentions diverses et de descriptions détaillées portant principalement sur son architecture et son mobilier ainsi que sur son allure décorative. De nombreux historiens et archéologues étaient attirés par l'abondance de ces indications historiques qui constituaient un matériau de base pour leurs recherches, et consacraient de nombreuses études de natures diverses sur la grande mosquée de la Qarawiyīn tout au long du siècle dernier. Il n'est pas question ici de traiter de toutes les mentions contenues dans les sources, mais il s'agit de présenter succinctement son évolution historique à partir du croisement des données fournies par certains historiographes.

Selon les dires d'Ibn Abī Zar' et de 'Alī al-Ġaznā'ī, la grande mosquée de la Qarawiyīn fut fondée par Fāṭima Um al-Banīn qui avait hérité une grande fortune de son père et décida de dépenser une partie importante de son argent dans l'édification de cette œuvre pieuse. Les travaux de construction de l'édifice furent commencés dans le mois de *ramadan* de l'année 245 H./ 859 J.C.<sup>88</sup>. Le bâtiment élevé par Fāṭima mesurait 150 emfans de l'est à l'ouest, et se composait d'une salle de prière constituée de quatre nefs, d'un *ṣaḥn* de petites dimensions et d'un minaret qui se dressait jadis dans l'emplacement actuel de la *'anza*, à côté de l'entrée principale de la salle de prière (fig. 2). Le bâtiment conserva son plan primitif pendant toute l'époque idrisside et ne changea de son allure qu'après

<sup>87</sup> Muḥammad Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *Al-Musnad al-ṣaḥīḥ*..., p. 134.

<sup>88</sup> Ibn Abī Zar' al-Fāsī, *Al-Anīs al-muṭrib birawd al-qirtās*..., p. 54-55 ; 'Alī Al-Ġaznā'ī, *Zahrat al-ās*..., p. 45-46.

l'avènement au pouvoir des Zénètes qui y entreprirent des travaux d'agrandissements et transférèrent la *ḥuṭba* du vendredi de l'ancienne mosquée idrisside d'al-Šurafā' à cet édifice. À l'image de la grande mosquée des Andalous, la mosquée de la Qarawiyīn prit donc le titre de *mağid ġāmi'* (grande mosquée) de la cité des Kairouanais à partir de 321 H./ 933 J.C. sur l'ordre de l'émir Ḥāmid Ibn Aḥmad al-Hamadānī, le gouverneur du souverain fatimide 'Ubayd Allāh al-Šī'ī : la première *ḥuṭba* du vendredi dans cette grande mosquée fut prononcée dans la même année par le *faqīh et ḥaḫīb* 'Abdallāh Ibn 'Alī al-Fārisī<sup>89</sup>.

Quelques années plus tard, l'édifice subit des travaux d'agrandissement et d'embellissement qui furent financés, cette fois-ci, par le calife umayyade 'Abd al-Raḥmān al-Nāšir ; ce fut le gouverneur zénète Aḥmad Ibn Abī Bakr al-Znātī qui demanda au calife umayyade al-Nāšir de lui accorder l'autorisation d'entreprendre des chantiers de construction dans ce *ġāmi'*, et de lui envoyer les fonds nécessaires à ces travaux<sup>90</sup>. Le *ġāmi'* fut donc agrandi sur l'initiative des Omeyyades d'Andalousie qui étaient en conflit et désaccord permanent avec les Fatimites d'Ifriqiya, et voulurent arrêter leur conquête au Mağrib al-Aqṣā, et mettre fin, par conséquent, à la diffusion du chiisme dans cette région au profit de l'ancrage d'un Islam sunnite orthodoxe. L'édifice idrisside primitif fut donc élargie de plusieurs travées des côtés nord, est et ouest, et fut doté d'un nouveau *ṣaḫn* et d'un nouveau minaret<sup>91</sup> (fig. 3). À ces travaux d'agrandissement vinrent s'ajouter quelques rajouts qui furent entrepris par le chambellan umayyade 'Abd al-Mālik Ibn al-Manšūr Ibn Abī 'Āmir dans ce *masğid ġāmi'*. L'auteur du *Rawḍ al-qirṭās* place la période de l'entreprise de ces travaux dans le mois de *ġumādā* II de l'année 395 H./ 1004 J.C., alors que l'auteur de la *Zahrāt al-ās* la situe dans l'année 388 H./ 988 J.C. Ce haut administrateur de la cour omeyyade ordonna la construction d'une coupole à l'entrée de la nef axiale dont le sommet fut muni de talismans en forme de rat, de scorpion et de serpent, l'aménagement d'un bassin de forme rectangulaire à proximité de *Bāb al-Ḥuḫāt* (la porte des pieds-nus), et la fabrication d'un minbar en bois de raisin et d'ébène<sup>92</sup>.

Sous les Almoravides, Fès connaissait une augmentation démographique très remarquable qui pourrait s'expliquer par la prospérité économique et par la montée du

<sup>89</sup> Ibn Abī Zar' al-Fāsī, *Al-Anīs al-muṭrib birawḍ al-qirṭās...*, p. 55 ; 'Alī Al-Ġaznā'ī, *Zahrāt al-ās...*, p. 46.

<sup>90</sup> *Ibid.*, 46-47 ; Ibn Abī Zar' al-Fāsī, *Al-Anīs al-muṭrib birawḍ al-qirṭās...*, p. 56.

<sup>91</sup> *Ibid.*

<sup>92</sup> Ibn Abī Zar' al-Fāsī, *Al-Anīs al-muṭrib birawḍ al-qirṭās...*, p. 58-59 ; 'Alī Al-Ġaznā'ī, *Zahrāt al-ās...*, p. 54-55.

phénomène d'immigration dans cette ville. La grande mosquée de la Qarawiyīn se trouvait donc trop exiguë pendant cette époque et ne pouvait contenir le nombre croissant des fidèles dont une grande partie faisait la prière du vendredi dans les rues et les souks avoisinants à ce *ḡāmi*<sup>93</sup>. Face à cette situation, l'émir 'Alī Ibn Yūsuf décida d'agrandir de nouveau ce *ḡāmi* à partir des côtés est et ouest et du côté du mur de *qibla* (fig. 4). Les matériaux de construction nécessaires à ces grands chantiers furent extraits du sol même du bâtiment, et l'eau utilisée pour ces travaux fut puisée dans le puits du *ṣaḥn*<sup>94</sup> ; ce récit est quasi-identique à celui qui concerne la fondation de la mosquée primitive par Fāṭima al-Fihriya. Le même auteur rapporte, en outre, que ces grands chantiers de construction et d'embellissement de la grande mosquée de la Qarawiyīn furent commencés en 529 H./ 1134 J.C. et terminés dans le mois de *ša'bān* de l'année 538 H./ 1143 J.C.<sup>95</sup> ; ils s'étalèrent donc sur une période de neuf ans et paraissent avoir nécessité, par conséquent, des fonds financiers considérables.

Durant le règne du quatrième calife almohade al-Nāṣir, le même *ḡāmi* fut doté d'un magasin souterrain (*al-mustawda*) et d'une salle d'ablutions-latrines (*mīḍā*). Le *mustawda* fut fondé sous la surveillance et le contrôle du régisseur de l'administration des habous Abū al-Qāsim Ibn Ḥamad et sous la direction du *faqīh* Abū Muḥammad Yaskur, et servait de dépotoir pour les revenus des biens habous et les meubles de cette grande mosquée<sup>96</sup>. La *mīḍā* fut construite, de son côté, sous les soins du même *faqīh* de Fès Abū Muḥammad Yaskur, et les frais de son édification furent pris en charge par un homme débonnaire originaire de Banū Yazgā dont le nom complet est Mūsā Ibn 'Abdallāh Ibn Saddān. Cet homme acheta et démolit l'ancien fondouk d'Ibn Ḥayyūn et fonda sur son emplacement cette salle d'ablutions-latrines qui se situe dans le voisinage immédiat de la Qarawiyīn<sup>97</sup>. À ces deux annexes s'ajoutèrent quelques ouvrages hydrauliques (bassin et vasque en marbre) qui furent aménagés dans le *ṣaḥn* par le maître-maçon Mūsā Ibn Ḥasan Ibn Abī Šāma et financés par le *faqīh* Abū al-Ḥasan Ibn 'Abdallāh al-Šiḡilmāsī qui, comme pourrait l'indiquer son surnom, était originaire de Siḡilmāsa. Les travaux de ces aménagements hydrauliques furent terminés dans le mois de *ḡumāda* II de l'année 599 H./ 1202 J.C.<sup>98</sup>.

<sup>93</sup> Ibn Abī Zar' al-Fāsī, *Al-Anīs al-muṭrib birawd al-qirtās...*, p. 59 ; 'Alī Al-Ġaznā'ī, *Zahrat al-ās...*, p. 67.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 67-68. cf. Aussi Ibn al-Qaṭṭān al-Murrākūšī, *Nuzum al-ḡummān...*, p. 248-252.

<sup>96</sup> Ibn Abī Zar' al-Fāsī, *Al-Anīs al-muṭrib birawd al-qirtās...*, p. 68 ; 'Alī Al-Ġaznā'ī, *Zahrat al-ās...*, p. 70.

<sup>97</sup> *Ibid.*, p. 70-72 ; Ibn Abī Zar' al-Fāsī, *Al-Anīs al-muṭrib birawd al-qirtās...*, p. 69-71.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 64 ; 'Alī Al-Ġaznā'ī, *Zahrat al-ās...*, p. 72-73.

Pendant l'époque mérinide, la grande mosquée de la Qarawiyān ne connut pas de grands chantiers de construction à l'image de ce qui s'était passé pendant la période almohade, et garda, par conséquent, son allure du 11<sup>e</sup> siècle. Les travaux mérinides consistèrent essentiellement en quelques petits rajouts touchant le minaret zénète<sup>99</sup> et en la restauration de quelques masses architecturales. Ces réfections datent des règnes d'Abū Yūsuf Ya'qūb (656-685 H./ 1258-1286 J.C.) et Abū Ya'qūb Yūsuf (685-706 H./ 1286-1307 J.C.) et portèrent principalement sur les côtés est et nord de l'édifice primitif<sup>100</sup>. En outre, le *ḡāmi'* de la Qarawiyān fut complété par une bibliothèque sous le règne du sultan Abū 'Inān<sup>101</sup> et fut doté d'un mobilier liturgique important comprenant une *'anza* (œuvre d'Abū Ya'qūb Yūsuf)<sup>102</sup>, une *maqṣūra* (œuvre d'Abū Sa'īd)<sup>103</sup> et une grande cloche qui fut arrachée de l'une des églises de Gibraltar à l'époque du sultan Abū al-Ḥasan, et fut convertie en lustre et suspendue dans cet édifice dans le mois de *ṣawwāl* de l'année 737 H./ 1333 J.C. sous la direction du régisseur des biens habous (*nāzir*) Aḥmad Ibn Muḥammad Ibn al-Aṣqar al-Ṣanhāḡī<sup>104</sup>.

Pendant le 15<sup>e</sup> et les débuts du 16<sup>e</sup> siècle, la grande mosquée ne fit pas l'objet de travaux de reconstruction et de restauration et conserva, par conséquent, son aspect proprement médiéval. J. Léon l'Africain consacre un long passage à l'état de l'édifice durant les premières décennies de la première moitié du 16<sup>e</sup> siècle, et décrit l'architecture de ce *ḡāmi'* : « Il y a dans la ville (Fès) un temple principal que l'on appelle Carauuen (El-Karawiyin). Il est extrêmement grand, son circuit est d'environ un mille et demi (2400 m). Il a trente et une portes, toutes grandes et hautes. Sa surface couverte est d'environ 150 coudées de Toscane (83 m environ) de longueur, un peu moins de 80 (44 m) de large. Sa tour, où se fait l'appel à la prière, est également très haute. Le toit est soutenu par trente-huit arcs dans la longueur et vingt dans la largeur. Autour de l'édifice, sur les faces est, ouest et nord, existent des portiques, chacun large de 30 coudées (16,50 m) et long de 40 (22 m). sous ces portiques sont les magasins dans lesquels on conserve l'huile et les autres objets nécessaires aux besoins du temple. »<sup>105</sup>. L'auteur ne se limite pas uniquement à la description architecturale de l'édifice, mais tente, en outre, de ne pas isoler celui-ci de son

<sup>99</sup> 'Alī Al-Ḡaznā'ī, *Zahrat al-āṣ...*, p. 52-53.

<sup>100</sup> *Ibid.*, p. 73-74.

<sup>101</sup> *Ibid.*, p. 76.

<sup>102</sup> *Ibid.*, p. 73.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 74-75.

<sup>104</sup> *Ibid.*, p. 75-76.

<sup>105</sup> Jean Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...*, p. 184-185.

contexte urbain et de fournir quelques indications sur son voisinage immédiat, notamment sur l'emplacement des madrasas mérinides<sup>106</sup> et les activités artisanales et commerciales<sup>107</sup>.

Jean Léon l'Africain présente, en outre, des renseignements précieux et intéressants sur le personnel travaillant dans cette grande mosquée. Ces indications permettent de comprendre le fonctionnement de l'appareil administratif du *ḡāmi'* et d'avoir une idée claire sur les rétributions de ces agents du service religieux : « Le prêtre (l'imam) du temple n'a d'autre charge que de faire la prière. Cependant il tient un compte soigneux des deniers et des biens qui sont offerts au temple pour les enfants mineurs et il est le répartiteur des rentes qui sont laissées pour les pauvres, tant en argent qu'en grains et que l'on distribue à chaque fête aux pauvres de la ville, en donnant à l'un plus, à l'autre moins, suivant ses charges de famille. Celui qui perçoit les revenus du temple est payé un ducat par jour pour cette fonction spéciale. Il a huit secrétaires, dont le salaire est pour chacun de six ducats par mois, et six hommes qui recouvrent l'argent des loyers des maisons et boutiques et les autres revenus. Chacun de ces derniers prend cinq pour cent des recouvrements pour sa peine. Le percepteur dispose en outre d'une vingtaine d'agents chargés de se rendre sur place aux environs pour fournir aux laboureurs, aux vigneron et aux jardiniers ce dont ils ont besoin. Le salaire de ces agents se monte à trois ducats par mois. »<sup>108</sup>.

Dans le même ordre d'idées, J. Léon l'Africain énumère une partie des biens habous appartenant à la grande mosquée de la Qarawiyīn et nous renseigne également sur la gestion des revenus provenant de ces biens : « En dehors de Fez, à un mille environ, il existe près de vingt fours à chaux et autant de fours à briques pour les besoins des constructions du temple et de ses propriétés. Ce temple a deux cents ducats de rente par jour, mais on en dépense plus de la moitié pour tout ce que je viens de dire. Sans compter que tout temple ou mosquée qui n'a pas de rentes est fourni par lui de bien des choses. Au surplus, il avance ce qui est nécessaire à l'utilité publique dans la ville, car la commune n'a aucun revenu d'aucun sorte. Il est vrai également que de nos jours les rois de Fez ont pris l'habitude de se faire prêter de grosses sommes par le prêtre du temple, sans pour cela qu'ils les lui rendent jamais. »<sup>109</sup>.

---

<sup>106</sup> Jean Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...*, p. 186-187.

<sup>107</sup> *Ibid.*, p. 192-202.

<sup>108</sup> *Ibid.*, p. 185.

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 185-186. Pour plus de détails sur la gestion des biens habous des mosquées des villes et campagnes musulmanes andalusi-maghrébines, cf. Abū al-'Abbās Aḥmad Ibn Yaḥyā Al-Wanṣarīsī, *Al-Mi'yār...*, t. 7, 1981, Rabat.

Signalons enfin que la grande mosquée de la Qarawiyīn connaissait des travaux de réfection et d'embellissement pendant les époques saâdienne et alaouite, mais ceux-ci n'ont pas changé l'aspect typiquement médiévale de l'édifice<sup>110</sup>.

### Mosquée d'al-Şābirīn

Les informations historiques sur la mosquée al-Şābirīn à Fès sont excessivement sobres et ne permettent pas d'en écrire l'histoire, ni d'en ressortir la disposition architecturale et les caractéristiques décoratives. Les seules indications brèves dont on dispose sur l'édifice sont rapportées par l'historien grenadin du 14<sup>e</sup> siècle Lisān al-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb dans son *Mi'yār al-ihtiyār*<sup>111</sup> et par le chroniqueur mérinide Ibn Marzūq al-Tilimsānī dans son *Musnad al-ṣaḥīḥ*. Ibn Marzūq indique que l'édifice se situe à côté du tombeau du célèbre savant de Fès Abū Zayd al-Hazmīrī qui était fréquemment visité et vénéré par le sultan mérinide Abū al-Ḥasan<sup>112</sup>. En outre, l'historien marocain 'Abd al-Hādī al-Tāzī met l'accent dans son *Ġāmi' al-Qarawiyīn* que le bâtiment en question était à l'origine une madrasa qui fut bâtie sur l'ordre du souverain almoravide Yūsuf Ibn Tāşafīn (453-500 H./ 1061-1107 J.C.), lors de sa première entrée à Fès en 462 H./1096 J.C., et que les ruines de cette mosquée-madrasa almoravide se situent dans l'ancien quartier d'al-Kaġġāṭīn, à proximité du cimetière de Sīdī Abū Madyan à Fès. 'Abd al-Hādī al-Tāzī puise ses informations dans l'un des manuscrits anonymes anciens de Fès, mais n'indique pas, malheureusement, les références exactes et précises de cette source historique<sup>113</sup>.

### Mosquée d'al-Şaffārīn

Rares sont les indications historiques portant sur la mosquée d'al-Şaffārīn à Fès, et l'unique mention que nous possédons, jusqu'à présent, sur cet édifice est celle du chroniqueur de l'État mérinide Ibn Marzūq al-Tilimsānī. L'auteur rapporte dans son *Musnad al-ṣaḥīḥ* que la mosquée fut l'œuvre du souverain Abū al-Ḥasan et sa bâtisse s'étendait sur une grande superficie et disposait d'un minaret de grande taille<sup>114</sup>.

---

<sup>110</sup> Pour les détails de ces travaux, cf. H. Terrasse (1968), *La mosquée al-Qaraouiyyin à Fès...*, p.69-72.

<sup>111</sup> Lisān al-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb, *Mi'yār...*, p. 78.

<sup>112</sup> Muḥammad Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *Al-Musnad al-ṣaḥīḥ...*, p. 163.

<sup>113</sup> A. Al-Tazi (1973), *Ġāmi' al-Qarawiyīn : al-masġid wa al-ġāmi' a bi madīnat Fās*, t. 1, éd. Dār al-Kitāb al-lubnānī, Beyrouth, p. 122.

<sup>114</sup> Muḥammad Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *Al-Musnad al-ṣaḥīḥ...*, p. 401.



## Mosquée d'al-Šurafā'

Si l'on en croit l'historien Abū 'Ubayd al-Bakrī, la mosquée d'al-Šurafā' fut fondée par le prince Idrīs II dans la cité ancienne des Kairouanais à Fès ('*adwat al-Qarawiyīn*'); l'auteur ne précise pas la date exacte de l'édification de cette mosquée idrisside, mais relate que les travaux de construction de cette cité commencèrent vers l'année 193 H./ 808 J.C., c'est-à-dire un an après la fondation de l'ancien quartier des Andalous ('*Adwat al-Andalus*')<sup>115</sup>. L'édifice aurait été bâtie dans les débuts de ces travaux et pourrait, par conséquent, dater de 193 H./ 808 J.C. Abū 'Ubayd al-Bakrī nous apprend également que cet ancien *ḡāmi'* renfermait trois nefs (*talāt balāḡāt*) transversales allant de l'est à l'ouest, et disposait d'un *ṣaḥn* de grandes proportions qui était planté d'arbres d'oliviers et bordé de galeries<sup>116</sup>. Les dires d'al-Bakrī furent corroborées, trois siècles plus tard, par Ibn Abī Zar' al-Fāsī dans son *Rawḍ al-qirṭās* et 'Alī al-Ġaznā'ī dans son *Zahrat al-ās*, qui rapportent, en outre, que le *ḡāmi'* al-Šurafā' gardait la fonction de grande mosquée (*masḡid ḡāmi'*) et abritait la prière et la *ḥuṭba* du vendredi durant toute l'époque idrisside<sup>117</sup>. L'auteur de la *Zahrat al-ās* relate que le prince Idrīs II est mort dans le mois de *rabī' I* de l'année 213 H./ 828 J.C., et sa dépouille fut inhumée dans ce *ḡāmi'*, précisément vers son mur est<sup>118</sup>, mais cette mention ne s'accorde pas avec le récit de l'auteur du *Rawḍ al-qirṭās* qui insiste sur le fait que ce prince idrisside meurt dans la région de Zarhūn et fut enterré à côté du mausolée de son père Idrīs I<sup>119</sup>.

Sous les Zénètes, la grande mosquée d'al-Šurafā' devint trop étroite pour contenir le nombre sans cesse en augmentation des fidèles, et c'est précisément pour cette raison que le chiite Ḥāmid Ibn Ḥamadān al-Hamadānī, le gouverneur du prince fatimide 'Ubayd Allāh al-Šī'ī, décida de ne plus organiser la prière et la *ḥuṭba* du vendredi dans ce *ḡāmi'* vers 321 H./933 J.C. Le *ḡāmi'* al-Šurafā' devint donc une simple mosquée de quartier et sa *ḥuṭba* fut transférée, comme on l'a déjà signalé, à la nouvelle mosquée de la Qarawiyīn dont le noyau initial fut fondé par Fātima al-Fihriya<sup>120</sup>. Les propos de ces deux chroniqueurs de l'État mérinide sont contenus dans une fatwa portant sur le problème de la multiplication des grandes mosquées dans la ville de Fès. Cette consultation juridique est analysée et

<sup>115</sup> Abū 'Ubayd al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale...*, texte arabe, p. 115-116.

<sup>116</sup> *Ibid.*, p. 116.

<sup>117</sup> Ibn Abī Zar' al-Fāsī, *Al-Anī al-muṭrib birawḍ al-qirṭās...*, p. 54 ; 'Alī al-Ġaznā'ī, *Zahrat al-ās...*, p. 25 et 46.

<sup>118</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>119</sup> *Ibid.*, note 70.

<sup>120</sup> Ibn Abī Zar' al-Fāsī, *Al-Anīs al-muṭrib birawḍ al-qirṭās...*, p. 55 ; 'Alī al-Ġaznā'ī, *Zahrat al-ās...*, p. 46.

compilée par le juriste maghrébin du 15<sup>e</sup> siècle al-Wanšarīsī dans son célèbre et volumineux ouvrage du *Mi'yār*<sup>121</sup>.

### Mosquée de Ṭaryāna

La mosquée de Ṭaryāna ne nous est connue que par le chroniqueur de l'État almohade al-Baydaq qui signale que celle-ci fut constamment fréquentée par al-Mahdī Ibn Tūmart qui y enseigna les sciences religieuses lors de son séjour à Fès, et logea, pendant quelques jours, dans une pièce creusée dans la bâtisse de son minaret<sup>122</sup>. La mention du Baydaq ne renferme aucun détail sur la date exacte de sa fondation, mais dénote qu'elle existait déjà à l'époque almoravide et sa construction remonte, au moins, à une époque bien antérieure à la date de mort du fondateur de la dynastie almohade al-Mahdī Ibn Tūmart (522 H./ 1128 J.C.)<sup>123</sup>.

### Mosquée de la *zāwiya* al-Mutawwakiliya

Si l'on en croit le chroniqueur mérinide Ibn al-Ḥāğ al-Numayrī, cette mosquée est inclus, comme pourrait l'indiquer son nom, dans la *zāwiya* al-Mutawakkiliya qui fut fondée par le sultan Abū 'Inān (749-760 H./ 1348-1358 J.C.) dans le quartier de Ġadīr Ḥimṣ à Fès<sup>124</sup>. Le même auteur nous fournit quelques détails épars sur l'architecture de cette mosquée et son voisinage immédiat, et précise que celle-ci était pourvue d'un plafond vitré et disposait d'un minaret de grande taille dont les façades sont recouvertes de carreaux de zellij polychrome et le lanternon possède un *ğāmūr* muni de boules sphériques dorées (*tafāfiḥ mudahhaba*)<sup>125</sup>. L'édifice comportait également quelques annexes qui se situaient dans son voisinage immédiat : une *dār al-wuḍū'* pour les ablutions des fidèles fréquentant le *masğid* et trois maisons servant de résidences pour l'imam, le muezzin et le régisseur (*nāzir*) des biens habous<sup>126</sup>.

---

<sup>121</sup> Pour plus de détail sur cette fatwa, cf. Abū al-'Abbās Aḥmad Ibn Yaḥyā Al-Wanšarīsī, *Al-Mi'yār*..., t. 1, p. 252-274 ; V. Lagardère, (1995), *Histoire et société en Occident musulman au Moyen Âge*..., p. 48-49.

<sup>122</sup> Al-Baydaq Abū Bakr Al-Sanhāğī, *Al-Mahdī Ibn Tūmart wa bidāyat*..., p. 23.

<sup>123</sup> Pour l'étude archéologique de la mosquée de Ṭaryāna, cf. A. Touri (1980), *Les oratoires de quartiers de Fès: essai d'une typologie*, thèse du 3<sup>e</sup> cycle, histoire de l'art et archéologie islamique, Paris IV.

<sup>124</sup> Ibn al-Ḥāğğ al-Numayrī, *Fayḍ al-'ubāb*..., p. 93.

<sup>125</sup> *Ibid.*, p. 209.

<sup>126</sup> *Ibid.*, p. 208.

### Mosquée de Zuqāq al-Rwāh

Les sources restent muettes quant à la mosquée de Zuqāq al-Rwāh à Fès ; seul l'auteur du *Dayl wa al-takmila* l'évoque lorsqu'il présente la biographie de Yūsuf Ibn 'Abd al-Ṣamaḍ Ibn Yūsuf Ibn 'Alī Ibn 'Abd al-Raḥmān Ibn Muḥammad Ibn Namawī, surnommé Abū al-Ḥaḡāḡ, l'un des savants les plus réputés et célèbres de Fès pendant l'époque almohade. Ibn 'Abd al-Mālik relate que ce 'ālim est né à Fès en 554 H./ 1159 J.C. et mort en 614 H./ 1217 J.C. dans la même ville, et enseigne les sciences religieuses dans cette mosquée de quartier<sup>127</sup>. La durée de vie de ce savant de Fès coïncide donc au règne des quatre premiers califes de l'État almohade, à savoir 'Abd al-Mu'min Ibn 'Alī (524-558 H./ 1130-1163 J.C.), Abū Ya'qūb Yūsuf (558-580 H./ 1163-1184 J.C.), Abū Yūsuf Ya'qūb al-Manṣūr (580-595 H./ 1184-1199 J.C.) et de Muḥammad al-Nāṣir (595-613 H./ 1199-1213 J.C.). La construction de cette mosquée semble remonter à une date précédant l'avènement des Almohades au pouvoir du Maroc.

### Muṣallā-s de Fès

L'auteur de la chronique almohade d'*al-Istibṣār* fait état de la présence de deux *muṣallā-s* (*ṣarī'a-s*) dans la ville de Fès et les situe dans les deux rives de l'oued Fās. Le premier était implanté dans le quartier de la Qarawiyīn, alors que le deuxième se dressait dans la cité des Andalous<sup>128</sup>. La fondation des deux *muṣallā-s* de Fès s'élève certainement à une période bien antérieure à 587 H./ 1191 J.C., date de l'écriture de *Kitāb al-Istibṣār*, et aurait éventuellement remonté à l'époque pré-almohade. La mention de cet auteur n'est pas sans intérêt en ce sens qu'elle donne à croire que Fès aurait connu une augmentation démographique importante pendant son époque et aurait eu, par conséquent, besoin de deux *muṣallā-s* pour contenir le nombre croissant des fidèles. Le récit de l'auteur d'*al-Istibṣār* fut confirmé, trois ans plus tard, par Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī dans sa source géographique du *Rawḍ al-mi'tār*<sup>129</sup> : l'auteur reste, cependant, silencieux quant à la date exacte de la construction de ces deux *muṣallā-s* de Fès, et ne précise pas lequel de ces espaces religieux est le plus ancien.

---

<sup>127</sup> Ibn 'Abd al-Mālik al-Murrākuṣī, *Al-Dayl wa al-takmila... (al-sifr al-tāmin)*, t. 2, p. 564.

<sup>128</sup> Anonyme, *Al-Istibṣār...*, p. 181.

<sup>129</sup> Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī, *Al-Rawḍ al-mi'tār...*, p. 434.

## Mentions générales sur les mosquées de Fès

Il est à noter que certains auteurs médiévaux et post-médiévaux demeurent, dans certains cas, imprécis quant aux noms et l'emplacement urbain des mosquées de Fès, et fournissent des indications historiques générales et vagues sur ces édifices religieux. Dans ce sens, l'historien Ibn Ḥaldūn indique que le souverain almoravide Yūsuf Ibn Tāšafīn (453-500 H./1061-1107 J.C.) unifia, lors de sa rentrée à Fès, les deux anciennes cités de cette ville, à savoir celles des Andalous et des Kairouanais, et les entoura d'une seule enceinte, et ordonna, à la même occasion, les habitants de Fès à multiplier les mosquées des quartiers (*masāğid-s*)<sup>130</sup>. De son côté, l'auteur du *Musnad al-ṣaḥīḥ* relate que le sultan mérinide Abū al-Ḥasan fonda plusieurs mosquées à minarets dans l'ancienne cité de Fès (Fās al-Bālī), ainsi que dans la *qaṣba* royale mérinide de Fās al-Ġadīd<sup>131</sup>, et prit la décision de doter les mosquées de cette ville d'un nombre considérable de salles d'ablutions-latrines (*mīḍā*)<sup>132</sup>.

Les mentions de ces deux auteurs du 14<sup>e</sup> siècle sont enrichies par celles de Jean Léon l'Africain qui consacre un long passage aux mosquées de Fès et nous laisse la description suivante : « Il existe à Fez dans les sept cents temples et mosquées. Celles-ci sont de petits locaux pour la prière. Parmi ces temples, il y en a une cinquantaine de grands, d'une belle construction, ornés de colonnes de marbre ou d'autres pierres qu'on ne voit pas en Italie. Toutes les colonnes supportent une architraves revêtue de mosaïque ou de bois élégamment sculpté. Les plafonds des temples sont faits à la manière d'Europe, c'est-à-dire en planches. Le sol est carrelé et recouvert de très belles nattes cousues les unes aux autres avec une telle dextérité que l'on ne voit absolument rien du carrelage. Les murs sont également garnis de nattes, mais seulement à hauteur d'homme. Chacun de ces temples a une tour où montent ceux qui sont chargés de crier pour annoncer les heures fixées pour les prières ordinaires. Il n'y a pas plus d'un seul prêtre (imam) par temple auquel incombe de dire cette prière. Celui-ci a la charge des revenus de son temple ; il doit en tenir un compte exact et les répartir entre les employés du temple, tels que ceux qui entretiennent les lampes allumées pendant la nuit, ceux qui sont affectés à la garde des portes et ceux qui sont chargés de crier pendant la nuit les heures des prières du haut de la

---

<sup>130</sup> 'Abd al-Raḥmān Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-'Ibar...*, t. 6, p. 185.

<sup>131</sup> Muḥammad Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *Al-Musnad al-ṣaḥīḥ...*, p. 401.

<sup>132</sup> *Ibid.*, p. 417.

tour. Celui qui crie les heures de prières pendant le jour ne reçoit en effet aucun salaire, mais il est exempt de toute dîme et du paiement de quelque impôt que ce soit. »<sup>133</sup>.

Le tableau ci-dessous présente un récapitulatif de tous les édifices religieux de Fès cités plus haut et précise leurs dates de construction, leur emplacement et les sources qui les mentionnent :

Noms de mosquées	Date de construction	Emplacement	Sources
Mosquée d'Andalus	Époque idrisside (245 H./ 859 J.C.)	Quartier des Andalous	Anonyme, <i>Al-Istibṣār</i> , p. 180-181 ; Al-Wanṣarīsī, <i>Al-Mi'yār</i> , t. 7, p. 54-55, 237-269 ; Ibn Qunfud al-Qasatīnī, <i>Uns al-faqīr</i> ..., p. 23 ; Ibn al-Ḥāgg al-Numayrī, <i>Fayḍ al-'ubāb</i> ..., p. 232-233 ; Ibn 'Askar al-Ḥasanī al-Šafsawnī, <i>Dawḥat al-nāšir</i> ..., p. 11, 123 ; J. Léon l'Africain, <i>Description de l'Afrique</i> ..., p. 202-203 ; 'Abd al-Rahmān Ibn Ḥaldūn, <i>Kitāb al-'Ibar</i> ..., t. 6, p. 229 ; 'Alī al-Ġaznā'ī, <i>Zahrat al-ās</i> ..., p. 92-94 ; Ibn Abī Zar' al-Fāsī, <i>Al-Anīs al-muḥrib</i> ..., p. 76-78 ; Ibn al-Qāḍī al-Maknāsī, <i>Ġadwat al-iqtibās</i> ..., t. 1, p. 78-79 ; Ibn 'Abd al-Mun'im Al-Ḥimyarī, <i>Al-Rawḍ al-mi'tār</i> ..., p. 434.
Mosquée d'Al-Ašyāh	Époque idrisside (192 H./ 807 J.C.)	Quartier des Andalous	Abū 'Ubayd al-Bakrī, <i>Description de l'Afrique</i> ..., texte arabe, p. 116 ; Al-Wanṣarīsī, <i>Al-Mi'yār</i> ..., t. 7, p. 252-274 ; 'Alī al-Ġaznā'ī, <i>Zahrat al-ās</i> ..., p. 25, 45-46,

<sup>133</sup> J. Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*..., p. 184. Pour plus de précisions sur l'état des mosquées de Fès aux premières décennies du 16<sup>e</sup> siècle, voir *Ibid.*, p. 182-235.

			92 ; Ibn Abī Zar‘ al-Fāsī, <i>Al-Anīs...</i> , p. 54-55 ; Ibn al-Qāḍī al-Maknāsī, <i>Ġadwat ...</i> , t. 1, p. 78.
Mosquée de <i>Bāb al-Ġīsa</i>	Époque pré-almohade	Aux environs de <i>Bāb al-Ġīsa</i>	Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, <i>Al-tašawwuf...</i> , p. 174.
Mosquée de Būḡlūd	Date antérieure à 587 H./ 1191 J.C.	La <i>Qaṣba</i> de Būḡlūd	Anonyme, <i>Al-Istibṣār...</i> , p. 180-181 ; Ibn ‘Abd al-Mun‘im Al-Ḥimyarī, <i>Al-Rawḍ al-mi‘tār...</i> , p. 434 ; J. Léon l’Africain, <i>Description...</i> , p. 205.
Mosquée de <i>Darb al-Azraq</i>	Époque de l’émir almoravide de ‘Alī Ibn Yūsuf (500-537 H./ 1107-1143 J.C.)	<i>Darb al-Azraq</i>	Abū ‘Alī Šāliḥ al-Mašmūdī, <i>Kitāb al-qibla...</i> , p. 31.
Mosquée de Darrās	Date antérieure à 357 H./ 967 J.C.	Quartier des Andalous	‘Alī al-Ġaznā‘ī, <i>Zahrat...</i> , p. 20-21, 111 ; Ibn al-Qāḍī al-Maknāsī, <i>Ġadwat...</i> , t. 1, p. 194-196.
Mosquée de Fās al-Ġdīd	Époque mérinide (678 H./ 1279 J.C.)	La ville royale mérinide de Fās al-Ġdīd	Al-Wanšarīsī, <i>Al-Mi‘yār...</i> , t. 7, p. 7-8 ; J. Léon l’Africain, <i>Description...</i> , p. 232-235 ; Ibn al-Ḥāḡ al-Numayrī, <i>Fayḍ al-‘ubāb...</i> , p. 196-197 ; Ibn Marzūq al-Tilimsānī, <i>Al-Musnad...</i> , p. 123-124, 247 et 263 ; ‘Abd al-Rahmān Ibn Ḥaldūn, <i>Kitāb al-‘Ibar...</i> , t. 7, p. 241 ; Anonyme, <i>Al-Dahīra...</i> , p. 162.
Mosquée d’Ibn al-Ġannām	Date antérieure à 522 H./ 1128 J.C.	? (Fās al-bālī)	Al-Baydaq, <i>Al-Mahdī Ibn Tūmart...</i> , p. 26.
Mosquée de Ḥalq al-Na‘ām	Date antérieure à 772 H./ 1371 J.C.	?	Ibn Marzūq al-Tilimsānī, <i>Al-Musnad...</i> , p. 401.
Mosquée d’al-Ḥaṭṭābīn	Date antérieure à 731 H./ 1331 J.C.	?	Ibn Marzūq al-Tilimsānī, <i>Al-Musnad...</i> , p. 144.
Mosquée de Ḥārat Lawwāta	Date antérieure à 611 H./1214 J.C.	Ḥārat Lawwāta	Ibn ‘Abd al-Mālik al-murrākuṣī, <i>Al-Dayl wa al-takmila...</i> , t. 2, al-sifr al-tāmin, p. 506-

			507.
Mosquée d'Ibn Malgūm	Date antérieure à 522 H./ 1128 J.C.	? (Fās al-bālī)	Al-Baydaq, <i>Al-Mahdī Ibn Tūmart...</i> , p. 26.
Mosquée d'al-Naṣṣāṣīn	Époque pré-mérinide	?	Ibn Marzūq al-Tilimsānī, <i>Al-Musnad...</i> , p. 134
Mosquée d'al-Qarawiyīn	Époque idrisside (245 H./ 859 J.C.)	Quartier de la Qarawiyīn	'Alī al-Ġaznā'ī, <i>Zahrat al-ās...</i> , p. 45-92 ; Ibn Abī Zar' al-Fāsī, <i>Al-Anīs...</i> , p. 54-76 ; Ibn al-Qāḍī al-Maknāsī, <i>Ġadwat...</i> , t. 1, p. 52-77 ; Al-Wanšarīsī, <i>Al-Mi'yār...</i> , t. 1, p. 252-274, et t. 7, p. 170-175 ; Anonyme, <i>Al-Istibṣār...</i> , p. 180-181 ; Ibn 'Abd al-Mun'im Al-Ḥimyarī, <i>Al-Rawḍ al-mi'tār...</i> , p. 434 ; Ibn Qunfud al-Qasānīnī, <i>Uns al-faqīr...</i> , p. 12, 23, 73 et 77 ; Ibn 'Abd al-Mālik al-Murrākuṣī, <i>Al-Dayl wa al-takmila...</i> , t. 1, al-sifr al-tāmin, p. 26, 365-366, et t. 2, p. 408, 428 et 430 ; Ibn al-Ḥāg al-Numayrī, <i>Fayḍ al-'ubāb...</i> , p. 215-216 ; 'Abd al-Ḥaq Ibn Ismā'īl Al-Bādīsī, <i>Al-Maqṣad al-šarīf...</i> , p. 111 ; Ibn al-Qaṭṭān al-Murrākuṣī, <i>Nuzum al-ḡummān...</i> , p. 248, 250 et 252 ; Ibn Marzūq al-Tilimsānī, <i>Al-Musnad...</i> , p. 230 et 263 ; Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, <i>Al-Tašawwuf...</i> , p. 176, 198-199, 319-320, 332-334 et 338 ; Ibn 'Askar al-Ḥasanī al-Šafṣawnī, <i>Dawḥat al-nāšir...</i> , p. 19, 28, 46, 52-53, 56, 60, 84, 110, 119 et 123 ; J. Léon l'Africain, <i>Description...</i> , p. 184-

			202 ; 'Abd al-Rahmān Ibn Ḥaldūn, <i>Kitāb al-'Ibar...</i> , t. 7, p. 17.
Mosquée d'al-Ṣābirīn	Époque almoravide	Quartier d'al-Kaḡḡāṭīn, à proximité du cimetière de Sīdī Abū Madyan	Ibn Marzūq al-Tilimsānī, <i>Al-musnad...</i> , p. 163 ; Ibn al-Ḥaṭīb, <i>Mi'yār al-ihtiyār...</i> , p. 78.
Mosquée d'al-Ṣaffārīn	Époque du sultan mérinide Abū al-Ḥasan (731-752 H./ 1331-1351 J.C.)	Souk al-Ṣaffārīn (Fās al-bālī)	Ibn Marzūq al-Tilimsānī, <i>Al-musnad...</i> , p. 401.
Mosquée d'al-Ṣurafā'	Époque idrisside (193 H./ 808 J.C.)	Quartier de la Qarawiyīn	Abū 'Ubayd Al-Bakrī, <i>Description de l'Afrique...</i> , p. 116 ; Al-Wanṣarīsī, <i>Al-Mi'yār...</i> , t. 7, p. 252-274 ; 'Alī al-Ġaznā'ī, <i>Zahrat...</i> , 46 ; Ibn Abī Zar' al-Fāsī, <i>Al-Anīs...</i> , 54-55 ; Ibn al-Qāḍī al-Maknāsī, <i>Ġadwat...</i> , t. 1, p. 52-53.
Mosquée de Ṭaryāna	Date antérieure à 522 H./ 1128 J.C.	? (Fās al-bālī)	Al-Baydaq, <i>Al-Mahdī Ibn Tūmart...</i> , p. 26.
Mosquée de la zāwiya d'al-Mutawakkiliya	Époque du sultan mérinide Abū 'Inān (749-760 H./ 1348-1358 J.C.)	Ġadīr Ḥimṣ	Ibn al-Ḥāḡ al-Numayrī, <i>Fayḍ al-'ubāb...</i> , p. 93 et 207-209.
Mosquée de Zuqāq al-Rwāḥ	Époque pré-almohade	Zuqāq al-Rwāḥ	Ibn 'Abd al-Mālīk al-Murrākūṣī, <i>Al-Dayl wa al-takmila...</i> , t. 2, al-sifr al-tāmin, p. 564.
Muṣallā de la cité des Andalous	Date antérieure à 587 H./ 1191 J.C.	Quartier des Andalous	Anonyme, <i>Al-īstibṣār...</i> , p. 180-181 ; Ibn 'Abd al-Mun'im Al-Ḥimyarī, <i>Al-Rawḍ al-mi'tār...</i> , p. 434.
Muṣallā de la cité de la Qarawiyīn	Date antérieure à 587 H./ 1191 J.C.	Quartier de la Qarawiyīn	Anonyme, <i>Al-īstibṣār...</i> , p. 180-181 ; Ibn 'Abd al-Mun'im Al-Ḥimyarī, <i>Al-Rawḍ al-mi'tār...</i> , p. 434.



## Mosquée de Ġrāwa Maknāsa

Dans sa description de Ġrāwa Maknāsa<sup>134</sup>, Abū ‘Ubayd al-Bakrī souligne l’existence d’une grande mosquée (*ġāmi’*) dans cette localité qui la décrit très sommairement, et note que ce *ġāmi’* se compose de cinq nefes dont les arcs sont supportés par des piliers en pierre<sup>135</sup>. Il qualifie Ġrāwa Maknāsa de *madīna* et signale que celle-ci fut fondée en 259 H./ 872 J.C. par l’émir idrisside Abū al-‘Ayš ‘Īsā Ibn Idrīs Ibn Muḥammad Ibn Sulaymān Ibn ‘Abdallāh Ibn Ḥasan Ibn Ḥasan, et renfermait, outre le *ġāmi’*, cinq hammams qui étaient implantés à l’intérieur d’une enceinte en terre (*tūb*)<sup>136</sup>. Ces mentions historiques sont intégralement reprises par Ibn ‘Abd al-Mun‘im al-Ḥimyarī dans son *al-Rawḍ al-mi‘tār*<sup>137</sup> et par Ibn ‘Idārī al-murrākušī dans son *al-Bayān al-muġrib*<sup>138</sup>.

## Mosquée de la Ma‘mūra

La seule indication historique dont on dispose sur la grande mosquée de la Ma‘mūra<sup>139</sup> (fig. 1) est celle fournie par l’auteur du *Fayḍ al-‘Ubāb* qui indique que l’édifice se trouvait dans le voisinage immédiat du mausolée du sultan mérinide Abū Muḥammad ‘Abd al-Ḥaq Ibn Maḥyū ; ce souverain fut enterré dans un endroit dit al-Ġumu‘a et sa tombe est surélevée d’une *qubba* contiguë au *ġāmi’*<sup>140</sup>. La date exacte de la construction du *ġāmi’* n’est pas précisée par l’auteur qui ne fournit aucun repère chronologique susceptible de nous permettre de le dater, mais il est bien certain que l’édifice fut érigé bien avant l’année 760 H./ 1358 J.C., date correspondant à la mort du sultan mérinide Abū ‘Inān.

<sup>134</sup> Selon Abū ‘Ubayd al-Bakrī, la localité de Ġrāwa Maknāsa se situe à l’est de Fès dans l’itinéraire reliant Fès à Kairouan, cf. Abū ‘Ubayd al-Bakrī, *Description de l’Afrique Septentrionale...*, p. 142.

<sup>135</sup> *Ibid.*

<sup>136</sup> *Ibid.*

<sup>137</sup> Ibn ‘Abd al-Mun‘im al-Ḥimyarī, *Al-Rawḍ al-mi‘tār...*, p. 162.

<sup>138</sup> Ibn ‘Idārī al-murrākušī, *Al-Bayān al-Muġrib...*, vol. 1, p. 196

<sup>139</sup> L’auteur d’*al-Fayḍ al-‘Ubāb* situe Ma‘mūra dans la région de Ribāṭ al-Faṭḥ, cf. Ibn al-Ḥāġ al-Numayrī, *Fayḍ al-‘ubāb...*, p. 205 ; le toponyme Ma‘mūra subsiste encore dans la région de Rabat et désigne actuellement la grande forêt qui s’étend entre Kénitra et Salé ; J. Léon l’Africain décrit cette localité comme suit : « Mahmora (Ma‘mūra) est une petite ville bâtie par l’un des rois almohades à l’embouchure du Subu, mais à un mille et demi du point où ce fleuve se jette dans la mer et à environ 12 milles de Sala. Elle a été fondée pour défendre l’estuaire, afin que les vaisseaux ennemis ne puissent y pénétrer. Près de la ville existe une forêt où l’on trouve certains arbres très hauts dont les glands sont longs et gros comme des prunes de Damas... », cf. Jean Léon l’Africain, *Description...*, p. 172. La Ma‘mūra citée par Ibn al-Ḥāġ al-Numayrī et décrite par J. Léon l’Africain ne correspond pas à la Ma‘mūra mentionnée par al-Šarīf al-Idrīsī dans sa *Nuzhat al-muštāq* qui la situe au Nord du Maroc, dans le territoire de Ġumāra, à une demi journée à l’est de Maštāsa. Cf. A. Siraj, *L’image de la Tingitane...*, p. 311.

<sup>140</sup> Ibn al-Ḥāġ al-Numayrī, *Fayḍ al-‘ubāb...*, p. 205.

## Mosquée de Mağīla

Selon le témoignage d'Abū 'Ubayd al-Bakrī, Mağīla<sup>141</sup> (fig. 1) désigne un grand *ḥiṣn* qui se situe aux alentours de la ville de Fès, sur la route reliant celle-ci et Meknès, et abrite une grande mosquée (*ḡāmi'*) et un souk<sup>142</sup>. Un siècle plus tard, l'auteur d'*al-Istibṣār* confirme les dires d'Abū 'Ubayd al-Bakrī et relate que ce *ḥiṣn* se situe non loin de Maṭmāṭa Amskūr, sur la route reliant Meknès à Fès, et englobe un souk et un *ḡāmi'* pour la célébration de la prière du vendredi et des cinq prières quotidiennes<sup>143</sup>.

## Mosquées de Marrakech

À l'instar de la ville de Fès, Marrakech occupait une place capitale tout au long de l'histoire du Maroc, et a fait l'objet d'une littérature historiographique riche et d'un nombre considérable de recherches archéologiques. Cette ville-capitale du Sud marocain renferme, comme la majorité des villes impériales du Maroc, un nombre considérable de mosquées médiévales dont la plupart fut fondée pendant les périodes almoravide et almohade. Il n'est pas question ici de présenter toutes les mosquées de Marrakech, mais il s'agit ici de traiter de celles qui furent mentionnées par les sources arabes médiévales et par certaines sources post-médiévales.

### Mosquée d'Abū al-Ḥasan

L'historien mérinide Ibn Marzūq relate dans sa chronique du *Musnad al-ṣaḥīḥ* que le sultan Abū al-Ḥasan fonda une mosquée à Marrakech qui devait certainement s'inscrire dans le maillon des mosquées bâties sur l'ordre de ce souverain mérinide dans plusieurs villes importantes du Maroc telles que Tanger, Salé, Taza, Meknès et Marrakech<sup>144</sup>. Ibn Marzūq ne précise pas la date exacte de la fondation de l'édifice qui devait être bâti à une époque peu antérieure à la mort du sultan Abū al-Ḥasan (752 H./ 1351 J.C.).

---

<sup>141</sup> Le géographe al-Šarīf al-Idrīsī qualifie Mağīla de *madīna* et la situe dans l'itinéraire reliant Fès à Meknès, et indique que « cette ville, avant ce jour (c'est-à-dire avant le 12<sup>e</sup> siècle), était urbanisée, avait de nombreux centres commerciaux, des immeubles ininterrompus. Elle est située dans une vaste plaine herbeuse, verdoyante, fleurie, couverte d'arbres fruitiers. Aujourd'hui, on y voit des vestiges d'immeubles et des ruines ininterrompues. L'eau sourd de toutes parts. Son site est excellent et son climat tempéré. », cf. Al-Idrīsī, *Le Mağrib...*, p. 87-88.

<sup>142</sup> Abū 'Ubayd Al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale...*, p. 147

<sup>143</sup> Anonyme, *Al-Istibṣār...*, p. 186

<sup>144</sup> Muḥammad Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *Al-Musnad al-ṣaḥīḥ...*, p. 402.

### Mosquée d'Abū Marwān

Seul al-Tādilī Ibn al-Zayyāt souligne l'existence de la mosquée dite d'Abū Marwān à Marrakech lorsqu'il présente la biographie du saint Abū Muḥammad 'Abdallāh Ibn Aḥmad al-Mu'addīn<sup>145</sup>. La mosquée devait se situer non loin de *Bāb al-Dabbāgīn*, et existait déjà à l'époque almohade<sup>146</sup>. La date de mort d'Abū Marwān implique que l'édifice fonctionnait à l'époque du sultan almohade Ya'qūb al-Manṣūr (580-595 H./ 1184-1199 J.C.) et fut fondé bien avant l'année 590 H./ 1193 J.C.

### Mosquée d'Aḡādīr

La mosquée d'Aḡādīr<sup>147</sup> nous est connue par l'auteur du *Taṣawwuf* qui la cite lors de la présentation de la biographie du célèbre personnage de Marrakech Abū al-'Abbās al-Sabṭī<sup>148</sup>. Celui-ci occupa le poste de *muwaqqit* dans la grande mosquée de la Kutubiya à Marrakech pendant une bonne partie de sa vie<sup>149</sup>. Il est donc certain que la fondation de la mosquée en question remonte, au moins, à une époque bien antérieure à la date de mort du saint Abū al-'Abbās al-Sabṭī (601 H./ 1204 J.C.).

### Mosquée de 'Alī Ibn Yūsuf

Les mentions des chroniqueurs médiévaux sont relativement abondantes sur l'histoire de la mosquée almoravide de 'Alī Ibn Yūsuf à Marrakech (fig. 9 et 14), mais restent non-concordantes quant à la date exacte de sa fondation. Si l'on en croit le récit d'Ibn al-Qaṭṭān al-Murrākūṣī, l'édifice fut bâti par l'émir almoravide 'Alī Ibn Yūsuf, immédiatement après la fin de la bataille d'al-Baḥīra où l'armée almoravide infligea une défaite cuisante aux troupes de l'armée naissante des Almohades. Le minaret de cette mosquée ne fut pas construit d'un seul jet, car les maîtres-maçons élevèrent, dans un premier temps, le tiers de cet ouvrage et ne purent l'achever que dans l'année 527 H./ 1132

---

<sup>145</sup> Originaire du côté est de la ville de Marrakech, Abū Muḥammad 'Abdallāh Ibn Aḥmad al-Mu'addīn est l'un des saints almohades les plus célèbres ; celui-ci meurt dans sa résidence située à l'est de Marrakech dans l'année 590 H./ 1193 J.C. ; Pour plus de détails sur la biographie de ce saint de Marrakech, cf. Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, *Al-Taṣawwuf*..., p. 346.

<sup>146</sup> *Ibid.*, p. 346.

<sup>147</sup> L'historien marocain Aḥmad Tawfiq pense que le toponyme Aḡādīr correspond actuellement au *ḥiṣn* qui se situe dans le quartier de Sīdī Maymūn à Marrakech, et partage donc l'avis de G. Deverdun quant à l'emplacement de ce *ḥiṣn*, cf. Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, *Al-Taṣawwuf*..., note 12, p. 455-456.

<sup>148</sup> Le nom complet de ce personnage est Abū al-'Abbās Aḥmad Ibn Ġa'far al-Ḥazraḡī ; celui-ci est né à Sabta en 524 H./ 1129 J.C. et mort à Marrakech dans le mois de ġumāda II de l'année 601 H./ 1204 J.C. et fut inhumé dans le cimetière de Taḡzūt ; cf. Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, *Al-Taṣawwuf*..., p. 452 ; Pour plus de détails sur la biographie Abū al-'Abbās al-Sabṭī, cf. *Ibid.*, p. 451-477 ; I. Harakāt (1993), *Al-Maḡrib 'abra al-tariḥ*..., t. 1., Casablanca, p. 311-312.

J.C.<sup>150</sup>. L'auteur d'*al-Ḥulal al-mūšiya* place, de son côté, la date d'édification du *ḡāmi*' dans l'année 520 H./ 1126 J.C.<sup>151</sup>. L'édifice fut fondé sur l'ordre de l'émir 'Alī Ibn Yūsuf qui lança, dans la même période, le projet de la fortification (*taswīr*) de la ville de Marrakech ; ce fut le célèbre juriste cordouan Abū al-Walīd Ibn Rušd qui conseilla 'Alī Ibn Yūsuf d'entourer Marrakech de murailles dans le but de faire face aux éventuelles attaques de la ville par les Almohades<sup>152</sup>.

Par ailleurs, le géographe al-Šarīf al-Idrīsī souligne dans sa *Nuzhat al-muštāq* que la grande mosquée primitive de Marrakech, c'est-à-dire celle de 'Alī Ibn Yūsuf, ne fut pas l'œuvre, comme pourrait l'indiquer son nom, de l'émir almoravide 'Alī Ibn Yūsuf, mais fut fondée sur l'ordre de son prédécesseur Yūsuf Ibn Tāšafīn<sup>153</sup> qui l'entoura, relate l'historien Ibn Ḥaldūn, de murailles<sup>154</sup>. Le récit d'al-Idrīsī fut entièrement repris, trois siècles plus tard, par le géographe Ibn al-'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī dans son *Rawḍ al-mi'fār*<sup>155</sup>. Dans le même ordre d'idées, Abū 'Alī Šāliḥ al-Mašmūḍī, en s'appuyant sur les dires d'un certain Abū Marwān Ibn al-Warrāq, auteur de la chronique almohade disparue d'*al-Miqbās fī aḥbār al-maḡrib wa tārīḥ fās*, note que le noyau primitif de la grande mosquée de 'Alī Ibn Yūsuf fut bâti en terre (*al-turāb wa al-ḥin*) sous le règne du premier souverain almoravide Yūsuf Ibn Tāšafīn, et fut démoli ensuite par son successeur 'Alī Ibn Yusūf. Cet émir ne se limita pas seulement à détruire la mosquée de son père, mais rasa également le quartier résidentiel avoisinant pour pouvoir bénéficier d'un grand terrain lui permettant d'établir sa propre grande mosquée (*ḡāmi*)<sup>156</sup>.

La durée exacte des travaux de la reconstruction du bâtiment initial n'est pas précisée, mais on sait bien qu'il fut inauguré et ouvert au culte dans l'année 520 H./1126 J.C.<sup>157</sup>. Le projet de réédification et d'élargissement de la mosquée primitive de Yūsuf Ibn Tāšafīn semble avoir été lancé dans le souci de contenir le nombre sans cesse en augmentation des fidèles durant la prière et la *ḥuṭba* du vendredi, et témoigne, en outre, de la prospérité et de la croissance démographique remarquable que Marrakech aurait connue

<sup>149</sup> Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, *Al-Tašawwuf...*, p. 455-456.

<sup>150</sup> Ibn al-Qaṭṭān al-Murrākušī, *Nuẓūm al-ḡummān...*, p. 166.

<sup>151</sup> Anonyme, *Al-Ḥulal al-mūšiya...*, p. 90.

<sup>152</sup> L'auteur d'*al-Ḥulal al-mūšiya* nous apprend que tous les artisans de la ville furent engagés dans le projet de la fortification de la ville, et le coût total de cet ouvrage défensif était estimé à soixante-dix mille dinārs d'or, cf. *Ibid.*

<sup>153</sup> Al-Idrīsī al-Šarīf, *Nuzhat al-muštāq fī iḥtirāq al-āfāq*, Imp. Brill, Leiden, 1963, p. 234.

<sup>154</sup> 'Abd al-Rahmān Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-'Ibar...*, t. 6, p. 184.

<sup>155</sup> Ibn 'Abd al-Mun'im Al-Ḥimyarī, *Al-Rawḍ al-Mi'fār...*, p. 540.

<sup>156</sup> Abū 'Alī Šāliḥ al-Mašmūḍī, *Kitāb al-qibla...*, (texte arabe), p. 33-34.

<sup>157</sup> *Ibid.*

pendant le règne de l'émir almoravide 'Alī Ibn Yūsuf. Le même Abū 'Alī Ṣāliḥ al-Maṣmūḍī rapporte que la grande mosquée d'Ibn Yūsuf est connue également sous le nom de *Ġāmi' al-Ṣaqqāya* (la mosquée de la fontaine)<sup>158</sup>, et son mihrab fut dirigé vers la direction de la Mekke en présence de quarante *faqīh-s* qui se sont rendus à Marrakech dans le mois de *rabī' I* de l'année 520 H./1126 J.C., spécialement pour déterminer la *qibla* de cet édifice<sup>159</sup>. Le célèbre *faqīh* et juriste cordouan Ibn Ruṣd participa, quant à lui, à cet acte d'orientation, et profita de sa présence à Marrakech pour conseiller l'émir 'Alī Ibn Yūsuf, comme l'a signalé l'auteur d'*al-Ḥulal al-mūšiya*, d'entourer cette ville de murailles<sup>160</sup>.

D'autre part, la quasi-totalité des sources médiévales et post-médiévales traitant de la ville de Marrakech sont unanimes sur le fait que la grande mosquée de 'Alī Ibn Yūsuf fut partiellement détruite et abandonnée durant les premiers temps des Almohades. Le chroniqueur al-Baydaq indique que le *ġāmi'* faisait partie de l'ensemble des mosquées almoravides qui furent démolies par le calife almohade 'Abd al-Mu'min, immédiatement après son entrée à Marrakech<sup>161</sup>. La raison de ces actes de destruction trouve son explication dans le conflit idéologique entre les Almoravides et les Almohades, et s'explique, donc, par le fait que les Almohades voulaient purifier Marrakech des traces du pouvoir déchu et effacer, par conséquent, les signes du pouvoir almoravide dans cette ville. Le récit d'al-Baydaq colle parfaitement avec les dires de l'auteur anonyme d'*al-Ḥulal al-mūšiya* qui fait état de la démolition de la grande mosquée de 'Alī Ibn Yūsuf et indique, en outre, que le calife 'Abd al-Mu'min construisit une autre mosquée à *huṭba* du vendredi (certainement la mosquée de la Kutubiya) dans le voisinage immédiat de son palais, relié au *ġāmi'* par deux galeries souterraines<sup>162</sup>. Les géographes arabes al-Šarīf al-Idrīsī (12<sup>e</sup> siècle) et Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī (15<sup>e</sup> siècle) nous apprennent, quant à eux, que

<sup>158</sup> Selon un document des biens habous datant de la deuxième moitié du 13<sup>e</sup> siècle (1258 p.C.), l'appellation de *ġāmi' al-Ṣaqqāya* se substitua à celle de *ġāmi' 'Alī Ibn Yūsuf* à l'époque du calife almohade al-Murtaḍā, cf. Deverdun G. et M.B. Abdeslem Ghiati (1954), « Deux taḥbīs almohades (milieu du XIII<sup>e</sup> siècle J.C.), *Hespéris*, XLI, p. 411-423.

<sup>159</sup> Abū 'Alī Ṣāliḥ al-Maṣmūḍī, *Kitāb al-qibla...*, p. 29, 33.

<sup>160</sup> Anonyme, *Al-Ḥulal al-mūšiya...*, p. 90. L'auteur du *Bayān al-muġrib* indique que le même *ġāmi'* de 'Alī Ibn Yūsuf servit de lieu de rassemblement à l'occasion de la célébration des actes d'allégeances (*bay'a*) du fils mineur de l'émir 'Alī Ibn Yūsuf, Ishāq, qui s'est produite immédiatement après la mort de Sīr, cf. Ibn 'Idārī al-Murrākuṣī, *Al-Bayān al-muġrib...*, vol. 4, p. 97. Si l'on en croit Aḥmad Ibn al-Ḥusayn, l'un des disciples d'Abū al-Walīd Ibn Ruṣd, le *faqīh* cordouan quitta sa ville natale Cordoue et se rendit à Marrakech dans le mois de *rabī' I* de l'année 520 H./1126 J.C. pour participer à ces actes politico-religieux ; le même Ibn al-Ḥusayn place la date de retour d'Avvéroès à Cordoue dans le mois de *ġummāda I* et sa date de mort dans le mois de *ḍulqī'da* de la même année (520 H./1126 J.C.), cf. Abū 'Alī Ṣāliḥ al-Maṣmūḍī, *Kitāb al-qibla...*, p. 34.

<sup>161</sup> Al-Baydaq), *Al-Mahdī Ibn Tūmart...*, p. 66.

<sup>162</sup> Anonyme, *Al-Ḥulal al-mūšiya...*, p. 144.

l'édifice fut abandonné et délaissé immédiatement après l'avènement des Almohades au pouvoir de Marrakech, mais ne laissent aucune mention faisant allusion à sa destruction et son pillage<sup>163</sup>.

En revanche, il est certain que l'abandon de la grande mosquée de 'Alī Ibn Yūsuf ne couvre pas toute la période almohade, car elle fut ouverte au culte pendant la deuxième moitié du 13<sup>e</sup> siècle. Dans ce sens, Ibn 'Idārī al-murrākušī signale dans son *Bayān al-muğrib* que l'édifice fut reconstruit en 654 H./1256 J.C. par l'avant dernier calife almohade al-Murtaḍā (645-665 H./1242-1266 J.C.) et fonctionnait, par conséquent, après la fin des travaux de son réaménagement<sup>164</sup>. Ces propos sont tout à fait harmonieux avec les informations contenues dans un document almohade portant sur les biens habous du ḡami'. Datant de l'année 656 H./1258 J.C, ce *taḥbīs* almohade nous apprend qu'al-Murtaḍā ordonna la reconstruction de l'édifice en question qui fut dénommé Ḡāmi' al-Saqqāya (la grande mosquée de la fontaine) pendant cette époque<sup>165</sup>. Durant les débuts du 16<sup>e</sup> siècle, J. Léon l'Africain garde le souvenir de l'abandon du bâtiment pendant l'époque almohade, et signale, en outre, que celui-ci fut ouvert au culte pendant son époque ; il note à cet égard : « Il en existe un très beau dans le milieu de la ville qui a été bâti par Hali fils de Joseph, premier roi de Marrakech. On l'appelle le temple d'Hali Ben Jucef (jāmi' 'Alī Ibn Yūsuf). Mais un de leurs successeurs du nom d'Habdulmumen ('Abd al-Mu'min Ibn 'Alī) le fit démolir et reconstruire dans le seul but de faire disparaître ce nom d'Hali et de le remplacer par le sien. Ce fut peine perdue, car les gens n'ont encore à la bouche que l'ancienne appellation. »<sup>166</sup>.

À toutes ces mentions s'ajoutent des bribes éparpillées dans certaines sources hagiographiques et bio-bibliographiques qui fournissent des informations relatives au voisinage immédiat de la grande mosquée de 'Alī Ibn Yūsuf. Al-Tādīlī Ibn al-Zayyāt souligne dans son *Tašawwuf* que le ḡami' se situe au centre de Marrakech, à proximité du cimetière du cadī Mūsā Ibn Ḥammād al-Ṣanhāḡī qui existait déjà à l'époque almoravide. Cette information est livrée par l'auteur lors de la présentation de la biographie d'un certain Abū al-'Abbās Aḥmad Ibn Muḥammad Ibn Mūsā Ibn 'Aṭā' Allāh al-Ṣanhāḡī,

---

<sup>163</sup> Al-Šarīf al-Idrīsī, *Nuzhat al-muštāq...*, (texte arabe), p. 234 ; Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī, *Al-Rawḍ al-Mi'fār fī ḥabar al-aqtār...*, p. 540.

<sup>164</sup> Ibn 'Idārī al-Murrākušī, *Al-Bayān al-muğrib...*, volume consacré aux Almohades, éd. Dār al-ṭaqāfa li al-našr wa al-tawzī', Casablanca, 1985, p. 50, 409.

<sup>165</sup> Pour le texte arabe de ce *taḥbīs* almohade et sa traduction en français, cf., Deverduin G. et M.B. Abdeslem Ghiati (1954), « Deux *taḥbīs* almohades ..., p. 415-417.

<sup>166</sup> Jean Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...*, p. 100.

surnommé Ibn al-‘Arrīf, qui est mort en 537 H./ 1142 J.C. et inhumé dans ce cimetière<sup>167</sup>. L’auteur n’évoque pas le nom de ‘Alī Ibn Yūsuf, et désigne l’édifice sous le nom du *ḡāmi‘ al-qadīm* (l’ancienne grande mosquée). Cet auteur almohade aurait donc évité de rappeler le souvenir de l’émir almoravide. L’auteur de la *Dawḥat al-nāšir*, quant à lui, mentionne très brièvement la grande mosquée de ‘Alī Ibn Yūsuf quand il traite de la biographie de ‘Abd al-‘Azīz al-Tabbā‘ al-Murrākūšī<sup>168</sup> ; il note que le mausolée de ce célèbre saint de Marrakech se dresse dans les alentours immédiats de ce *ḡāmi‘*<sup>169</sup>.

### Mosquée de ‘Arafa

Rares sont les indications historiques sur la mosquée de ‘Arafa, et la seule mention que nous possédons, jusqu’à présent, sur l’édifice est celle d’al-Baydaq qui relate que l’édifice fut souvent fréquentée par al-Mahdī Ibn Tūmart lors de son séjour à Marrakech<sup>170</sup>. Cette mention implique que le *masḡid* était déjà ouvert au culte durant l’époque almoravide, et que sa date de fondation remonte certainement à une date bien antérieure à l’année 522 H./ 1228 J.C.

### Mosquée de Bi’r al-Ġanna

On est très mal renseigné sur l’histoire et l’aspect architectural et décoratif de la mosquée de Bi’r al-Ġanna<sup>171</sup>. Seul l’auteur du *Tašawwuf* évoque très brièvement l’édifice quand il aborde la biographie des deux personnages suivants : Abū ‘Alī ‘Umar Ibn Kāmil al-Fahḥār et Abū Wāḡḡāḡ Affān Ibn Ismā‘īl al-Maṭmāṭī. Le premier est originaire d’al-Andalus et mort à Marrakech dans le mois de *ṣafar* de l’année 592 H./1195 J.C., et occupa, lors de son installation à Marrakech, le poste d’imam dans ce *masḡid*<sup>172</sup>, alors que le deuxième, originaire de Tāmsna, s’installait dans le côté est de Marrakech pour une bonne partie de sa vie et meurt dans le même endroit dans le mois de *ša‘bān* de l’année 604 H./1207 J.C.<sup>173</sup> : ce savant des sciences coraniques avait l’habitude de fréquenter la

<sup>167</sup> Pour plus d’information sur la biographie d’Abū al-‘Abbās Aḥmad Ibn Muḥammad Ibn Mūsā Ibn ‘Aṭā‘ Allāh al-Ṣanhāḡī Al-Tādīlī Ibn al-Zayyāt, *Al-Tašawwuf*..., p. 118-120.

<sup>168</sup> Pour la biographie de ‘Abd al-‘Azīz al-Tabbā‘, cf. Ibn ‘Askar al-Ḥasanī al-Šafšawnī Muḥammad, *Dawḥat al-nāšir*..., p. 137-138.

<sup>169</sup> *Ibid.*, p. 138.

<sup>170</sup> Al-Baydaq, *Al-Mahdī Ibn Tūmart*..., p. 27.

<sup>171</sup> Dans la note 807 de *Kitāb al-Tašawwuf*, l’historien marocain Aḥmad Tawfiq pense que cette mosquée ne pourrait être que celle de Sīdī Abū Ya‘qūb al-Ḥakīm qui se situe à proximité de *Bāb al-Dabbāḡīn* ; Aḥmad Tawfiq reprend cette mention de la source tardive d’*al-Sa‘āda al-abadiya* qui est l’œuvre du célèbre savant de Marrakech Ibn Mu‘aqqit, cf. Al-Tādīlī Ibn al-Zayyāt, *Al-Tašawwuf*..., note 807, p. 306.

<sup>172</sup> Pour la biographie d’Abū ‘Alī ‘Umar Ibn Kāmil al-Fahḥār, cf. *Ibid.*, p. 306.

<sup>173</sup> Pour plus de détails sur la biographie d’Abū Wāḡḡāḡ Affān Ibn Ismā‘īl al-Maṭmāṭī, cf. *Ibid.*, p. 407.

mosquée de Bi'r al-Ġanna qui devait se situer non loin de la muraille est de Marrakech, à proximité de la porte dite *Bāb al-Dabbāgīn* (fig. 9). D'après la lecture de ces deux biographies, il semble donc que l'édifice ait déjà existé à l'époque du sultan almohade Ya'qūb al-Manṣūr (580-595 H./ 1184-1199 J.C.) et ait été construite bien avant l'année 592 H./ 1195 J.C., date correspondant à la mort de son imam 'Alī 'Umar Ibn Kāmil al-Fahhār, et ait continué à fonctionner durant le règne du souverain almohade al-Nāṣir (595-613 H./ 1199-1213 J.C.).

### Mosquée de *Darb Sa'dūn*

Seul Ibn 'Abd al-Mālik al-Murrākuṣī fait état dans son *Dayl wa al-takmila* de l'existence de la mosquée de *Darb Sa'dūn* qui se situe dans le quartier d'al-Urgūwāniyīn à Marrakech<sup>174</sup>. L'édifice tire son appellation du nom du 'ālim et faqīh Sa'dūn Ibn Muḥammad Ibn Futūh Ibn Muḥammad al-Ansārī<sup>175</sup>. Nos informations historiques sur l'édifice sont indigentes et lacunaires, et ne nous autorisent pas d'avoir une idée claire sur ce que fut son aspect médiéval, et de tirer des repères chronologiques pouvant nous permettre de le dater. Il est bien certain le *masġid* fut fondée à une époque antérieure à la mort d'Ibn 'Abd al-Mālik al-Murrākuṣī (703 H./ 1303 J.C.)

### Mosquée d'al-Ġazzārīn

La mosquée d'al-Ġazzārīn est brièvement mentionnée par al-Tādilī Ibn al-Zayyāt dans son *Taṣawwuf* lorsqu'il présente la biographie d'un certain Abū 'Alī Wissīnan Ibn Abdallāh al-Bardī al-Aswad qui, originaire de la région de Ḥāḥa, est mort à Marrakech en 586 H./ 1190 J.C.<sup>176</sup>. Sa fondation doit certainement remonter, au moins, à une date antérieure à l'année de la mort de ce personnage et pourrait éventuellement être construite bien avant l'époque du souverain almohade Ya'qūb al-Manṣūr (580 H./1184 J.C.). Selon l'historien marocain Aḥmad Tawfīq, la mosquée en question ne garde pas actuellement son toponyme initial al-Ġazzārīn, et pourrait correspondre à la mosquée des Qaṣṣābīn, mentionnée par l'auteur de la source bio-bibliographique alaouite tardive du *I'lām bi man ḥalla bimurrākuṣ mina al-a'lām*<sup>177</sup>.

<sup>174</sup> Ibn 'Abd al-Mālik al-Murrākuṣī, *Al-Dayl wa al-takmila*, baqiyyat al-sifr al-rabi', annoté par Iḥsān 'Abbās, Dār al-Ṭaqāfa, Beyrouth, p. 22.

<sup>175</sup> Pour la biographie de Sa'dūn Ibn Muḥammad Ibn Futūh Ibn Muḥammad al-Ansārī, cf. *Ibid.*, p. 21-22.

<sup>176</sup> Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, *Al-Taṣawwuf...*, p. 282-283.

<sup>177</sup> *Ibid.*, note 722.



### Mosquée d'Ibn al-Abkam

Seul l'auteur du *Dayl wa al-takmila* évoque très brièvement la mosquée d'Ibn al-Abkam lorsqu'il présente la vie du 'ālim et grammairien sévillan Abū 'Alī Ibn al-Šalūbīn qui s'est rendu à Marrakech durant le règne du sultan almohade Ya'qūb al-Manšūr (580-595 H./ 1184-1198 J.C.). Il indique que le *masğid* est située dans le quartier des 'Awwādīn à Marrakech, à proximité de *Bāb Aġmāt* (fig. 9), et abritait, durant le séjour de ce grammairien à Marrakech, plusieurs séminaires de la langue arabe, animés par Abū Mūsā, l'un des grammairiens les plus réputés de cette ville<sup>178</sup>. La période exacte de sa construction n'est pas précisée par Ibn 'Abd al-Mālik al-Murrākušī, mais doit se placer à une date antérieure à l'accession au pouvoir du sultan almohade Ya'qūb al-Manšūr.

### Mosquée de la Kutubiya

On est très bien renseigné sur l'histoire et l'archéologie de la grande mosquée de la Kutubiya à Marrakech (fig. 9 et 13), car les mentions historiques et les recherches archéologiques qui lui sont consacrées sont abondantes. Il n'est point question ici de reprendre les études qui ont été entreprises sur la Kutubiya, mais il s'agit de présenter et croiser les indications éparpillées dans les sources médiévales et post-médiévales concernant ce bâtiment religieux.

Si l'on en croit l'auteur anonyme de la chronique d'*al-Ḥulal al-mūšiya*, le calife almohade 'Abd al-Mu'min ordonna son armée pour assiéger la ville de Marrakech dans le mois de *muḥarram* de l'année 541 H./juin-juillet 1146 J.C. et domina la ville dans la même année, mais ne voulut pas y rentrer, car son prédécesseur al-Mahdī Ibn Tūmart le déconseilla de procéder à cet acte jusqu'à ce qu'elle soit purifiée (*tathīr*) de la souillure almoravide<sup>179</sup>. La purification de la ville consista à détruire les édifices religieux almoravides de la ville, car ceux-ci ne furent pas dirigés vers la bonne direction de la *qibla*<sup>180</sup>. Dans ce contexte, le calife 'Abd al-Mu'min inaugura son entrée à Marrakech par la démolition partielle de la mosquée de l'émir almoravide 'Alī Ibn Yūsuf, et la fondation d'une autre mosquée à *huṭba* (la première Kutubiya), dans le voisinage immédiat de Dār

---

<sup>178</sup> Ibn 'Abd al-Mālik al-Murrākušī, *Al-Dayl wa al-takmila...*, (al-sifr al-tāmin), t. 1, p. 249.

<sup>179</sup> Anonyme, *Al-Ḥulal al-mūšiya...*, p. 137, 144.

<sup>180</sup> Ibid., p. 144 ; cf. aussi Al-Baydaq, *Al-Mahdī Ibn Tūmart...*, p. 66. Pour plus de détails sur le siège et la prise de Marrakech par les Almohades, cf. G. Deverdun (1959), *Marrakech des origines à 1912*, t. 1, texte, Rabat, p. 158-164.

al-Ḥaḡar où se situe le palais de ‘Alī Ibn Yūsuf<sup>181</sup>. ‘Abd al-Mu’min construisit deux galeries souterraines reliant son propre palais à cette grande mosquée, et un grand minaret dominant toute la ville<sup>182</sup>. Le récit de l’auteur d’*al-Ḥulal al-mūšiya* est concordant avec les propos des géographes al-Šarīf al-Idrīsī et Ibn ‘Abd al-Mun‘im al-Ḥimyarī qui font état de l’abandon de la mosquée de ‘Alī Ibn Yūsuf et de l’édification de la grande mosquée de la Kutubiya, immédiatement après l’entrée des Almohades à Marrakech<sup>183</sup> qui se situe, selon la majorité des sources médiévales, dans l’année 541 H./ 1146-1147 J.C. L’acte double de destruction/construction fait penser que le calife ‘Abd al-Mu’min voulut éclipser les symboles du pouvoir almoravide, et légitimer son régime dans cette ville-capitale.

De son côté, l’auteur d’*al-Istibṣār* fournit des informations presque similaires à tous ces auteurs, mais ne fixe pas la date exacte de la fondation de la Kutubiya<sup>184</sup>. Il indique, en outre, que le même calife mena des travaux d’agrandissement et d’embellissement dans le *ḡāmi’*, et que la partie rajoutée fut construite du côté de la *qibla*, sur l’emplacement d’un ancien palais (*qaṣr*)<sup>185</sup>, et reprit quasiment les mêmes dimensions que le noyau primitif de l’édifice<sup>186</sup>. ‘Abd al-Mu’min fonda également un minaret de grande taille qui fut achevé plus tard par ses successeurs Abū Ya‘qūb Yūsuf (558-580 H./1163-1184 J.C.) et Abū Yūsuf Ya‘qūb al-Manṣūr (580-595 H./ 1184-1199 J.C.) ; il fut implanté entre le noyau primitif et la partie agrandie de l’édifice, et rivalisait avec les grands minarets de l’Islam<sup>187</sup>. Les dires de l’auteur d’*al-Istibṣār* témoigne donc de la grandeur et l’ampleur du *ḡāmi’* de la Kutubiya et colle parfaitement avec la réalité archéologique. Il y a tout lieu de croire que l’édifice initial pourrait correspondre à la première Kutubiya qui est actuellement ruinée<sup>188</sup>, et que la partie qui s’est greffée à celle-ci ne pourrait être rien autre que la deuxième Kutubiya. Il semble donc que Marrakech ait connu une croissance démographique accrue pendant le règne du calife ‘Abd al-Mu’min, et que celui-ci ait été contraint, par conséquent, à agrandir la Kutubiya primitive pour pouvoir abriter le nombre croissant des fidèles pendant la prière du vendredi.

<sup>181</sup> Pour l’étude proprement archéologique des ruines du palais de l’émir almoravide ‘Alī Ibn Yūsuf, cf. J. Meunié et H. Terrasse (1952), *Recherches archéologiques à Marrakech...*, p. 27-32.

<sup>182</sup> Anonyme, *Al-Ḥulal al-mūšiya...*, p. 144.

<sup>183</sup> Al-Šarīf al-Idrīsī, *Nuḡat al-muṣīāq...*, (texte arabe), p. 234 ; Ibn ‘Abd al-Mun‘im al-Ḥimyarī, *Al-Rawḍ al-Mi‘fār...*, p. 540.

<sup>184</sup> Anonyme, *Al-Istibṣār...*, p. 209

<sup>185</sup> Ce palais pourrait correspondre au *qaṣr* de l’émir almoravide ‘Alī Ibn Yūsuf.

<sup>186</sup> Anonyme, *Al-Istibṣār...*, p. 209.

<sup>187</sup> *Ibid.*

<sup>188</sup> Pour les résultats des fouilles archéologiques menées dans la première Kutubiya par J. Meunié et H. Terrasse, voir ces deux auteurs (1952), *Recherches archéologiques à Marrakech...*, p. 33-51.

En revanche, le chroniqueur du 16<sup>e</sup> siècle J. Léon l'Africain reprend les idées des chroniqueurs qui lui sont antérieurs, mais ne corrobore pas les propos de l'auteur d'*al-Istibṣār* concernant l'époque de l'agrandissement de la première Kutubiya. L'auteur signale que le *ḡāmi'* fut élargi non pas par le calife 'Abd al-Mu'min, mais par son petit-fils Abū Yūsuf Ya'qūb al-Manṣūr ; il note à cet égard : « Il existe aussi, presque à côté de la citadelle un autre temple qu'a fait construire ce même Habdulmumen, lequel fut le second souverain de la dynastie qui succéda à la précédente par voie de rébellion. Plus tard, son petit-fils, El-Mansor, le fit agrandir de cinquante coudées de chaque côté et l'orna de nombreuses colonnes qu'il avait fait apporter d'Espagne. Il fit construire sous ce temple une citerne voûtée de la dimension de l'édifice et ordonna de couvrir celui-ci d'un toit de plomb bordé de chéneaux, de façon que toutes les eaux qui tombaient sur le toit fussent ecueillies dans la citerne. Il fit aussi élever une tour construite en énormes pierres de taille, comme celles du Colisée de Rome... »<sup>189</sup>. Le même auteur nous renseigne, en outre, sur les causes principales ayant contribué à l'abandon et la ruine de la Kutubiya primitive dont le quartier avoisinant était peu peuplé et abandonné, et souffrait, en outre, d'un état de délabrement très accentué. L'auteur nous transmet une image sombre et triste de Marrakech des débuts du 16<sup>e</sup> siècle, jadis capitale des Almoravides et des Almohades, et nous laisse le portrait suivant : « La pauvre ville est aux deux tiers inhabitée. Les terrains vacants sont plantés de palmiers, de vignes et d'arbres fruitiers parce que les habitants ne peuvent pas avoir une palme de terrain cultivable hors des murs tant ils sont molestés par les Arabes. On peut dire que cette ville est vieille avant l'âge... »<sup>190</sup>. La ruine de la première Kutubiya pourrait, bel et bien, commencer dès l'avènement des Mérinides au pouvoir du Maroc, car Marrakech tombait en léthargie pendant cette époque au profit de la ville de Fès qui devenait la capitale de tous les souverains de la dynastie mérinide.

### Mosquée de la *Qaṣba*

Les sources médiévales ne sont pas prolixes sur la grande mosquée de la *Qaṣba* almohade à Marrakech<sup>234</sup> (fig. 9 et 15), et ne nous permettent pas, par conséquent, d'en déterminer l'évolution historique, ni d'en retracer la disposition architecturale et

<sup>189</sup> Jean Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...*, p. 100. Pour plus de détails sur le minaret de la Kutubiya, cf. *Ibid.*, p. 100-101.

<sup>190</sup> *Ibid.*, p. 102.

<sup>234</sup> Pour l'étude archéologique et historique détaillée de la grande mosquée de la *qaṣba* almohade de Marrakech, cf. H. Basset et H. Terrasse (1926), « La mosquée de la Qasba », *Hespéris*, VI, p. 208-270 ; H. Basset et H. Terrasse, *Sanctuaires et forteresses almohades...*, p. 274-336.

l'ordonnance décorative. Selon le récit de l'auteur d'*al-Istibṣār*, la *qaṣba* almohade de Marrakech fut fondée par le sultan Abū Yūsuf Ya'qūb al-Manṣūr (580-595 H./ 1184-1198 J.C.) sur un ensemble de grandes *baḥā'ir*<sup>191</sup>, et dotée de plusieurs palais, souks et fondouks, et une grande mosquée (*ḡāmi'*)<sup>192</sup> pour la célébration des prières quotidiennes et la *ḥuṭba* du vendredi. L'auteur reste silencieux concernant la date exacte de la fondation de cette grande mosquée. Il nous apprend, toutefois, que le sultan ordonna les gens de la ville de peupler la *qaṣba* sultanienne vers 595 H./ 1198 J.C., ce qui implique que celle-ci fut construite à une date antérieure à cette année et que son *ḡāmi'* aurait été ouvert au culte pendant la même période. Ces indications historiques sont enrichies et complétées par la mention d'al-Tādilī Ibn al-Zayyāt qui souligne dans son *Taṣawwuf* que l'édifice fonctionnait déjà dans l'année 593 H./ 1196 J.C.<sup>193</sup>. Il y a, donc, tout lieu de croire que les travaux de la construction du *ḡāmi'* de la *qaṣba* furent lancés bien avant 593 H./1196 J.C.<sup>194</sup>.

Pendant les débuts du 16<sup>e</sup> siècle, J. Léon l'Africain consacre un long passage à la *qaṣba* de Marrakech et nous procure une description détaillée du minaret de sa grande mosquée : « Cette cité possède une citadelle aussi grande qu'une ville, avec des murailles épaisses et solides percées de très belles portes dont les jambages et le linteau sont en pierre de taille et dont les vantaux sont bardés de fer...Au milieu de la citadelle existe un très beau temple surmonté d'une tour également très belle au sommet de laquelle sont enfilées sur une tige de fer trois pommes d'or qui pèsent cent trente mille ducat africains... »<sup>195</sup>. Pendant le même siècle, le *ḡāmi'* fut sommairement cité par l'auteur de la *Dawḥat al-Nāṣir* lorsqu'il présente la biographie du célèbre savant du 16<sup>e</sup> siècle

<sup>191</sup> *Baḥā'ir* est le pluriel du terme arabe *baḥīra* (en berbère *tabḥirt*) qui signifie actuellement des jardins potagers ou de champs irrigués. Dans sa thèse de Doctorat, Y. Benhima note que cette définition moderne ne correspond pas à sa signification médiévale et devait subir un glissement sémantique : « Le mot *baḥīra* apparaît en toute vraisemblance à l'époque almoravide. Il est employé pour qualifier plusieurs exploitations agricoles de Marrakech. L'une des *baḥā'ir* de l'est de la ville, probablement *baḥīrat* al-Raqā'iq, fut immortalisée par la fameuse bataille durant laquelle les Almoravides infligèrent une sévère défaite aux Almohades. L'Avènement de ces derniers entraînait une généralisation de ce type de structures agraires dans plusieurs parties du territoire impérial. », cf. Y. Benhima (2003), *Espace et société rurale au Maroc médiéval, stratégie territoriales et structures de l'habitat : l'exemple de la région de Safi...*, p. 242.

<sup>192</sup> Anonyme, *Al-Istibṣār...*, p. 210.

<sup>193</sup> L'année 593 de l'hégire (1187 J.C.) correspond à la date de mort d'un certain Abū Ya'qūb Yūsuf Ibn 'Alī al-Mubtalā qui fut inhumé dans la *rābiṭa* du Ḡār, en dehors de *Bāb Aḡmāt* à Marrakech. Pour la biographie de ce personnage, cf. Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, *Al-Taṣawwuf...*, p. 312.

<sup>194</sup> L'historien marocain Aḥmad Tawfiq note que la grande mosquée de la *Qaṣba* fut bâtie par le sultan Ya'qūb al-Manṣūr dans l'année 591 H./1194 J.C., cf. Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, *Al-taṣawwuf...*, note 831, p. 312.

<sup>195</sup> Pour la description détaillée de la *qaṣba* de Marrakech et sa grande mosquée, cf. J. Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...*, 103-104.

Muḥammad Ibn Šaqrūn Ibn Hibat Allāh : ce *faqīh* enseigna les sciences religieuses et se chargea du poste de prédicateur dans ce *ḡāmi*<sup>196</sup>. Cette mention biographique implique, donc, que la grande mosquée de la *qaṣba* almohade de Marrakech continuait à être ouverte au culte durant la période de Muḥammad Ibn Šaqrūn Ibn Hibat Allāh dont la date de mort est fixée à l'année 983 H./ 1575 J.C.<sup>197</sup>.

### Mosquée d'al-Qbāqbiyīn

Seul Abū 'Alī Šāliḥ al-Mašmūḍī souligne dans son *Kitāb al-qibla* l'existence d'une mosquée dite al-Qbāqbiyīn à Marrakech, et indique que celle-ci fut édifiée à l'époque almoravide et son mihrab fut orienté vers le lever du soleil à l'équinoxe (*mawḍi' al-i'tidāl*) à l'exemple de celui de la mosquée de 'Alī Ibn Yūsuf<sup>198</sup>. L'auteur ne se prononce pas sur l'emplacement de cet édifice au sein du tissu urbain de Marrakech, ni sur son ordonnance architecturale et son aspect décoratif.

### Mosquée de la *Rābiṭa* d'Abū Ishāq

Seul al-Tādilī Ibn al-Zayyāt mentionne la mosquée de la *rābiṭa* d'Abū Ishāq qui se situe à proximité de *Bāb Aylān* à Marrakech<sup>199</sup> (fig. 9). L'indication de cet auteur almohade demeure sobre et ne nous permet pas de fournir une datation précise de l'édifice, ni d'imaginer son aspect architectural et décoratif. Le bâtiment en question fut certainement érigé à une date bien antérieure à la rédaction de la source hagiographique d'*al-Tašawwuf* (617 H./1220 J.C.).

### Mosquée de Ṣawma'at al-Ṭūb

Si l'on en croit al-Baydaq, la mosquée de Ṣawma'at al-Ṭūb fut souvent fréquentée par al-Mahdī Ibn Tūmart et lui servit, à l'image de la mosquée de 'Arafa, de lieu de résidence lors de son séjour à Marrakech<sup>200</sup>. L'édifice date certainement de l'époque almoravide et existait déjà sous le règne de l'émir 'Alī Ibn Yūsuf (500-537 H. / 1107-1143 J.C.), ce qui donne à croire qu'il devait être construit bien avant l'année 522 H./ 1128 J.C.

<sup>196</sup> Ibn 'Askar al-Ḥasanī, *Dawḥa al-nāšir...*, p. 117.

<sup>197</sup> Pour plus d'informations sur la biographie de Muḥammad Ibn Šaqrūn Ibn Hibat Allāh, cf. Ibn 'Askar al-Ḥasanī, *Dawḥa al-nāšir...*, p. 117-118.

<sup>198</sup> Abū 'Alī Šāliḥ al-Mašmūḍī, *Kitāb al-qibla...*, (texte arabe), p. 31.

<sup>199</sup> Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, *Al-Tašawwuf...*, p. 305. L'historien Aḥmad Tawfiq pense que cette *rābiṭa* pourrait correspondre au mausolée de Sīdī Ishāq ; cf. *Ibid.*, note 803.

<sup>200</sup> Al-Baydaq, *Al-Mahdī Ibn Tūmart...*, p. 27.

### Mosquée d'al-Şahrāwī

L'auteur du *Taşawwuf* nous apprend que le célèbre ascète sévillan Abū 'Abdallāh Muḥammad Ibn Mufriġ al-Anşārī (mort en 601 H./1204 J.C.) s'installa à Marrakech et implanta une tente dans la mosquée du Şahrāwī qui servait de lieu d'hébergement pour les fidèles sans abri fréquentant le masġid<sup>201</sup>. L'édifice fut certainement construit avant l'arrivée de cet ascète andalou à Marrakech, et sa fondation remonte, au moins, à une époque antérieure à l'avènement au pouvoir du quatrième sultan almohade al-Nāşir (595-613 H./ 1199-1213 J.C.). L'historien Aḥmad Tawfiq note que l'emplacement de ce *masġid* reste imprécis, car l'auteur de la source tardive d'*al-I'lam* fait état de l'existence de deux mosquées portant le nom al-Şahrāwī à Marrakech : l'une se situe dans le quartier de Bannāhid alors que l'autre se dresse dans le quartier d'al-Quşūr<sup>202</sup>. On ne sait pas laquelle des deux mosquées correspond au *masġid* d'al-Şahrāwī mentionné par l'auteur du *Taşawwuf*.

### Mosquée d'al-Waşīf

On est très mal renseigné sur l'histoire et l'archéologie de la mosquée d'al-Waşīf à Marrakech qui ne nous est connue que par une mention très brève contenue dans le *Kitāb al-qibla* d'Abū 'Alī Şāliḥ al-Maşmūḍī<sup>203</sup>. L'auteur indique que l'édifice se situe dans le quartier des Brad'iyīn qui se situe à proximité de la porte de Fès (*Bāb Fās*) (fig. 9), et les travaux de sa construction remontent à l'époque almoravide<sup>249</sup>, mais la date exacte de ceux-ci reste indéterminée. Abū 'Alī Şāliḥ al-Maşmūḍī signale, en outre, que ce *masġid* est orienté vers le lever du soleil à l'équinoxe (*mawdi' al-i'tidāl*)<sup>204</sup> à l'image des mosquées d'al-Qbāqbiyīn et de 'Alī Ibn Yūsuf.

### Mosquée à proximité de *Bāb Dukkāla*

Ibn 'Abd al-Mālik al-Murrākuşī indique dans son *Dayl wa al-takmila* que cette mosquée se situe non loin de *Bāb Dukkāla*, l'une des portes orientales de Marrakech (fig. 9), et abritait plusieurs séminaires de la langue arabe, animés par Abū Mūsā, l'un des grammairiens les plus connus de Marrakech à l'époque du sultan almohade Ya'qūb al-

<sup>201</sup> Al-Tādili Ibn al-Zayyāt, *Al-Taşawwuf...*, p. 380.

<sup>202</sup> *Ibid.*, note 182.

<sup>203</sup> Dans le texte arabe d'Abū 'Alī Şāliḥ al-Maşmūḍī publié par M. Rius, *masġid al-Waşīf* est erronément transcrit : *masġid al-Raşif* ; cf. Abū 'Alī Şāliḥ al-Maşmūḍī, *Kitāb al-qibla...*, (texte arabe), p. 31.

<sup>249</sup> *Ibid.*

<sup>204</sup> *Ibid.*

Manṣūr (580-595 H./ 1184-1199 J.C.)<sup>205</sup>. Le même auteur relate que le célèbre linguiste et grammairien Abū ‘Alī Ibn al-Šalūbīn fut attiré par la qualité des séminaires présentés par Abū Mūsā lors de son séjour à Marrakech, et que le *masğid* devint, dans un certain temps, trop étroit pour contenir le nombre croissant des gens assistant à ces séminaires. Ceux-ci furent transférés, plus tard, à la mosquée dite Ibn al-Abkam qui se dresse, comme on l’a déjà dit, dans le quartier des ‘Awwādīn, situé non loin de *Bāb* d’Ağmāt<sup>206</sup>. Cette mosquée existait déjà, donc, à l’époque de Ya‘qūb al-Manṣūr et sa fondation pourrait éventuellement remonter à une date précédant l’accession au pouvoir du souverain almohade Ya‘qūb al-Manṣūr (580 H./1184 J.C.).

### Mosquée à proximité de *Bāb Fās*

Seul al-Tādilī Ibn al-Zayyāt souligne dans son *al-tašawwuf* l’existence de cette mosquée qui se situe en face de *Bāb Fās*, l’une des portes de la muraille de Marrakech<sup>207</sup>. Il nous apprend qu’un certain Abū ‘Abd al-Mālīk Marwān Ibn Abd al-Mālīk allamtūnī al-‘Ābid, originaire de Fès, est mort à Marrakech en 571 H./1175 J.C. et que sa dépouille fut inhumée dans le *ṣaḥn* de ce petit *masğid* de quartier<sup>208</sup>. Il semble, donc, que l’édifice en question ait déjà existé sous le règne du deuxième calife almohade Abū Ya‘qūb Yūsuf (558-580 H./ 1162-1184 J.C.) et ait été édifié à une période bien antérieure à l’année 571 H./ 1175 J.C.

Reste à signaler enfin que J. Léon l’Africain consacre un petit passage de sa *Description de l’Afrique* aux mosquées médiévales de Marrakech : « cette ville est bien pourvue de temples, de collèges, d’étuves et d’hôtelleries à la mode d’Afrique. Parmi ces temples, les uns furent construits par les rois de Lamtuna (les Almoravides), les autres par leurs successeurs, c’est-à-dire par les rois des Al Moachidin (les Almohades) »<sup>209</sup>. Il en ressort que Marrakech a pu conserver les mosquées médiévales qui furent bâties sous les Almoravides et les Almohades en dépit de la chute civilisationnelle et l’abandon de la ville pendant les débuts du 16<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>205</sup> Ibn ‘Abd al-Mālīk al-Murrākuṣī, *Al-Dayl wa al-takmila...*, *al-sifr al-tāmin*, t.1, p. 249.

<sup>206</sup> *Ibid.*

<sup>207</sup> Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, *Al-Tašawwuf...*, p. 238. L’historien Aḥmad Tawfīq note que cette porte a changé de nom durant la période Saâdienne, et les habitants de Marrakech prenaient, dès cette époque, l’habitude de l’appeler *Bāb al-Ḥmīs* au lieu de *Bāb Fās* ; cf. *Ibid.*, note 577, p. 238.

<sup>208</sup> *Ibid.*, p. 238.

<sup>209</sup> Jean Léon l’Africain, *Description de l’Afrique...*, p. 100.

Le tableau suivant présente toutes les mosquées de Marrakech présentés ci-dessus, et fournit leurs dates de construction, leurs emplacements dans la ville et les sources qui les mentionnent :

Noms de mosquées	Date de construction	Emplacement	Sources
Mosquée d'Abū al-Ḥasan	Époque d'Abū al-Ḥasan (731-752 H./ 1331-1351 J.C.)	?	Ibn Marzūq, <i>Al-Musnad al-Ṣaḥīḥ...</i> , p. 402.
Mosquée d'Abū Marwān	Date antérieure à 590 H./ 1193 J.C.	À proximité de <i>Bāb al-Dabbāgīn</i>	Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, <i>Al-Tašawwuf...</i> , p. 346.
Mosquée d'Aḡāḍīr	Date antérieure à 601 H./ 1204 J.C.	Quartier de Sīdī Maymūn	Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, <i>Al-Tašawwuf...</i> , p. 455-456.
<i>Ġāmi'</i> 'Alī Ibn Yūsuf	Époque almoravide - Noyau primitif : époque de Yūsuf Ibn Tāšafīn (453-500 H./ 1061-1107 J.C.) - Démolition et reconstruction : 520 H./ 1126 J.C. par 'Alī Ibn Yūsuf	Centre de la médina ancienne de Marrakech.	Abū 'Alī Ṣāliḥ al-Mašmūḍī, <i>Kitāb al-qibla...</i> , p. 29, 33-34, 36-37 ; al-Ṣarīf Al-Idrīsī, <i>Nuzhat...</i> , p. 234 ; Ibn 'Abd al-Mun'im Al-Ḥimyarī, <i>Al-Rawḍ...</i> , p. 540 ; Al-Māgīrī al-Maḡribī, <i>Al-Minhāḡ al-wāḍiḥ...</i> , p. 148 ; Al-Baydaq, <i>Al-Mahdī Ibn Tūmart...</i> , p. 27 et 66 ; Ibn 'Idārī al-Murrākušī, <i>Al-Bayān...</i> , t. 4, p. 97, vol. des Almohades, p. 50, 409 ; Ibn al-Qaṭṭān al-Murrākušī, <i>Nuzum al-ḡummān...</i> , p. 166 ; Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, <i>Al-Tašawwuf...</i> , p. 118-120, 145, 215, 245-246 ; Ibn 'Askar al-Ḥasanī al-Ṣafšawnī, <i>Dawḥat al-nāšir...</i> , p. 137 ; J. Léon l'Africain, <i>Description...</i> , p. 100 ; 'Abd al-Rahmān Ibn Ḥaldūn, <i>Kitāb al-Ibar...</i> , t. 6, 184 et 227 ; Anonyme, <i>Al-Ḥulal al-mūšiya...</i> , p. 90, 100 et 144.
Mosquée de 'Arafa	Date antérieure à 524 H./ 1130 J.C.	Noyau primitif de la médina de Marrakech	Al-Baydaq, <i>Al-Mahdī Ibn Tūmart...</i> , p. 27.
Mosquée de Bi'r al-	Date antérieure à 592	À proximité de <i>Bāb</i>	Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt,



Ġanna	H./ 1195 J.C.	al-Dabbāġin.	<i>Al-Tašawwuf...</i> , p. 306 et 407.
Mosquée de <i>Darb Sa'dūn</i>	Date bien antérieure à 703 H./ 1303 J.C.	<i>Darb Sa'dūn</i> dans le quartier d'al-Urguwāniyīn.	Ibn 'Abd al-Mālik al-Murrākuši, <i>Al-Dayl wa al-takmila...</i> , baqibyyat al-sifr al-rābi', p. 22.
Mosquée du Ġazzārīn	Date antérieure à 586 H./ 1190 J.C.	Quartier d'al-Qaššābīn.	Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, <i>Al-Tašawwuf...</i> , p. 306 et 282-283.
Mosquée d'Ibn al-Abkam	Date antérieure 580 H./ 1184 J.C.	Quartier d'al-'Awwādīn à proximité de <i>Bāb Aġmāt</i> .	Ibn 'Abd al-Mālik al-Murrākuši, <i>Al-Dayl wa al-takmila...</i> , t. 1, al-sifr al-tāmin, p. 249.
<i>Ġāmi'</i> al-Kutubiya	541 H./ 1147 J.C. : époque du souverain almohade 'Abd al-Mu'min	Sud-ouest de la médina ancienne de Marrakech, non loin de <i>Bāb al-Mahzan</i> .	Anonyme, <i>Al-Istibšār...</i> , p. 208-209 ; Ibn 'Abd al-Mālik al-Murrākuši, <i>Al-Dayl wa al-takmila...</i> , t. 1, al-sifr al-tāmin, p. 20, 349 ; J. Léon l'Africain, <i>Description...</i> , p. 100-102 ; Anonyme, <i>Al-Ḥulal al-mūšiya...</i> , p. 137, 144-145.
Mosquée de la <i>Qašba</i>	Fondation du sultan almohade Ya 'qūb al-Manšūr : date antérieure à 593 H./ 1196 J.C.	La <i>qašba</i> almohade de Marrakech : Sud de la médina ancienne.	Anonyme, <i>Al-Istibšār...</i> , p. 110 ; Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, <i>Al-Tašawwuf...</i> , p. 312 ; J. Léon l'Africain, <i>Description...</i> , p. 103-104 ; Ibn 'Askar al-Ḥasanī al-Šafšawnī, <i>Dawḥat al-nāšir...</i> , p. 117.
Mosquée du Qbāqbiyīn	Époque almoravide	Noyau primitif de la médina de Marrakech.	Abū 'Alī Šāliḥ al-Mašmūḍī, <i>Kitāb al-qibla...</i> , p. 31.
Mosquée de la <i>Rābiṭa</i> d'Abū Ishāq	Date antérieure à 628 H./ 1230 J.C.	À proximité de <i>Bāb Aylān</i>	Tādilī Ibn al-Zayyāt, <i>Al-Tašawwuf...</i> , p. 305.
Mosquée de Ṣawm'at al-ṭūb	Époque almoravide : date antérieure à 522 H./ 1128 J.C.	Noyau primitif de la médina de Marrakech.	Al-Baydaq, <i>Al-Mahdī Ibn Tūmart...</i> , p. 27.
Mosquée du Ṣaḥrāwī	Date antérieure à 595 H./ 1199 J.C.	Quartier Bannāhid ou quartier d'al-Qšūr	Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, <i>Al-Tašawwuf...</i> , p. 380.
Mosquée du Wašif	Époque almoravide	Quartier d'al-Brād'iyīn, à proximité de <i>Bāb Fās</i> .	Abū 'Alī Šāliḥ al-Mašmūḍī, <i>Kitāb al-qibla...</i> , p. 31.
Mosquée à proximité de <i>Bāb Dukkāla</i>	Date antérieure à 580 H./ 1184 J.C.	À Côté de <i>Bāb Dukkāla</i> .	Ibn 'Abd al-Mālik al-Murrākuši, <i>Al-Dayl wa al-takmila...</i> , t. 1, al-sifr al-

			tāmin, p. 249.
Mosquée à proximité de <i>Bāb Fās</i>	Date antérieure à 571 H./ 1175 J.C.	À côté de <i>Bāb Fās</i> .	Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, <i>Al-Tašawwuf...</i> , p. 238.

## Mosquée de Mlīlya (Mellila)

Si l'on en croit l'historien Abū 'Ubayd al-Bakrī, Mlīlya<sup>210</sup> (fig. 1) est une *madīna* très ancienne entourée d'une enceinte en pierre, et dotée d'une *qašba* imprenable (*māni'a*) englobant plusieurs souks, un hammam et une grande mosquée (*masǧid ǧāmi'*)<sup>211</sup>. Quatre siècle plus tard, 'Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī reprend intégralement les propos d'Abū 'Ubayd al-Bakrī<sup>212</sup>. La date exacte de la fondation du *ǧāmi'* de cette *madīna* reste inconnue, de même pour sa disposition architecturale et son aspect décoratif.

## Mosquée de Naffīs

Selon le récit d'Abū 'Ubayd al-Bakrī, la mosquée de la *madīna* de Naffīs (fig. 1) fut édifée par le compagnon du Prophète 'Uqba Ibn Nāfi' dans l'année 62 H./ 681 J.C. lors de sa conquête de cette ville qui s'inscrivait dans le cadre des grandes campagnes d'islamisation de l'Afrique du Nord. L'auteur note que Naffīs était bien peuplée (*āmira*) pendant son vivant (11<sup>e</sup> siècle), et renfermait plusieurs souks, un hammam et un *ǧāmi'* qui ne pourrait être que celui bâti aux temps de 'Uqba Ibn Nāfi'<sup>213</sup>. Les dires de l'historien al-Bakrī sont corroborées par al-Šarīf al-Idrīsī dans sa *Nuzhat al-muštāq*<sup>214</sup>, l'auteur de la chronique d'*al-Istibšār*<sup>215</sup>, Abū 'Alī Šāliḥ al-Mašmūdī dans son *Kitāb al-Qibla*<sup>216</sup> et par Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī dans son *Rawḍ al-mi'fār*<sup>217</sup>. L'historien du 13<sup>e</sup> siècle Ibn

<sup>210</sup> Al-Šarīf al-Idrīsī note que le toponyme Mlīlya désigne « une belle ville moyenne, avec un mur défensif et en bonne position sur la mer. Avant ce jour (12<sup>e</sup> siècle), elle avait des exploitations agricoles ininterrompues et de nombreux champs de céréales. Elle a un puits où coule, sans cesse, une source pérenne abondante qui lui fournit l'eau potable. Elle est entourée par des tribus berbères de la branche Baḫūya », cf. Al-Idrīsī, *Le Maǧrib...*, p. 172. Pour en savoir plus sur la ville de Mlīlya au 16<sup>e</sup> siècle, cf. Jean Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...*, p. 289-290.

<sup>211</sup> Abū 'Ubayd al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale...*, (texte arabe), p. 88.

<sup>212</sup> Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī, *Al-Rawḍ al-mi'fār fi ḥabar al-aqtār...*, p. 545.

<sup>213</sup> Abū 'Ubayd al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale...*, p. 160. L'auteur de *Kitāb al-Ansāb* et l'auteur de *Kitāb al-Qibla* (Ibn 'Abd al-Ḥalīm) situent la localité de Naffīs à côté de Darkāla dans le pays d'Inmīgran, précisément dans les alentours immédiats du barrage de Tākarkūst, cf. al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, *Al-Tašawwuf...*, note 836 (Aḥmad Tawfīq), p. 314.

<sup>214</sup> Al-Šarīf al-Idrīsī, *Nuzhat al-muštāq fi ihtirāq al-āfāq...*, (texte arabe), p. 229.

<sup>215</sup> Anonyme, *Al-Istibšār...*, p. 208.

<sup>216</sup> Abū 'Alī Šāliḥ al-Mašmūdī indique que la mosquée de 'Uqba fut agrandie du côté de la qibla et devint la grande mosquée de Naffīs, cf. Abū 'Alī Šāliḥ al-Mašmūdī, *Kitāb al-qibla...*, (texte arabe), p. 40-41.

<sup>217</sup> Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī, *Al-Rawḍ al-Mi'fār fi ḥabar al-aqtār...*, p. 578.

‘Idārī al-Murrākuṣī nous renseigne, de son côté, sur l’existence d’un *masğid* dans la localité de Naffis<sup>218</sup> : s’agit-il d’une simple mosquée de quartier ou de la grande mosquée mentionnée par l’historien al-Bakrī au 11<sup>e</sup> siècle ? L’auteur du *Tašawwuf* cite, à son tour, la mosquée de ‘Uqba Ibn Nāfi’ à Naffis lorsqu’il présente la biographie du savant Abū al-‘Abbās Aḥmad Ibn Abd al-Raḥmān al-Ṣanhāgī al-Ġabbāb qui est né dans la région d’Azammūr vers la première moitié du 12<sup>e</sup> siècle et mort à Marrakech en 592 H./ 1195 J.C.<sup>219</sup>. Les mentions d’Ibn ‘Idārī al-Murrākuṣī et de l’auteur du *Tašawwuf* impliquent que la grande mosquée de Naffis continuait à fonctionner durant le 12<sup>e</sup> et le 13<sup>e</sup> siècles J.C.

## Mosquées de Nakkūr

La *madīna* médiévale de Nakkūr<sup>220</sup> est située aux alentours de la ville d’al-Hoceima au Nord du Maroc (fig. 1) et fut fondée par l’émir Sa‘īd Ibn Idrīs Ibn Ṣāliḥ Ibn Maṣṣūr (143-188 H./760-803 J.C.) aux premiers temps de l’avènement de l’Islam au Maroc. Cette ville ruinée et abandonnée englobait trois monuments religieux durant l’époque médiévale : une grande mosquée (*masğid ġāmi’*), la mosquée de l’oued Ġīs et un *muṣallā* pour les prières exceptionnelles.

### Grande mosquée

L’historien du 11<sup>e</sup> siècle Abū ‘Ubayd al-Bakrī décrit sommairement la grande mosquée de Nakkūr et nous apprend que celle-ci renfermait des piliers en bois<sup>221</sup>, ce qui lui est particulier étant donné que les éléments de support de la majorité des mosquées marocaines sont généralement bâtis en pierres ou en briques. Le *ġāmi’* est l’un des organes les plus importants de la *madīna* de Nakkūr qui fut dotée, en outre, de plusieurs hammams et souks<sup>222</sup>. Les dires d’Abū ‘Ubayd al-Bakrī sont entièrement reprises et authentifiées, deux siècles plus tard, par Ibn ‘Idārī al-Murrākuṣī dans son *Bayān al-muğrib*<sup>223</sup>, et, quatre siècles plus tard, par Ibn ‘abd al-Mun‘im al-Ḥimyarī dans son *Rawḍ al-mi‘fār*<sup>224</sup>.

<sup>218</sup> Ibn ‘Idārī al-Murrākuṣī, *Al-Bayān al-muğrib...*, t. 1, p. 27.

<sup>219</sup> Al-Tādilī al-Zayyāt, *Al-Tašawwuf...*, p. 314.

<sup>220</sup> Pour des précisions historiques sur la localité de Nakkūr aux premiers siècles de l’Islam au Maroc, cf. Al-Ṭahirī A. (1998), *Imārat Banī Ṣāliḥ fī bilād Nakkūr*, Maṭba‘at al-nağāḥ al-ğadīda, Casablanca.

<sup>221</sup> Abū ‘Ubayd al-Bakrī, *Description de l’Afrique septentrionale...*, (texte arabe), p. 88.

<sup>222</sup> *Ibid.*

<sup>223</sup> Ibn ‘Idārī al-Murrākuṣī, *Al-Bayān al-muğrib...*, t. 1, p. 176.

<sup>224</sup> Ibn ‘abd al-Mun‘im al-Ḥimyarī, *Al-Rawḍ al-Mi‘fār...*, p. 576.

### Mosquée de l'oued Ġīs

L'historien Abū 'Ubayd al-Bakrī situe la mosquée de l'oues Ġīs à proximité du *ribāṭ* de Nakkūr et indique qu'elle fut construite par l'émir Sa'īd Ibn Ṣāliḥ (188-250 H./803-864 J.C.) et que son ordonnance est analogue à celle de la mosquée d'Alexandrie<sup>225</sup>. Il est donc certain que cette mosquée fut construite au cours des deux premiers tiers du 9<sup>e</sup> siècle, à une date bien antérieure à l'année 250 H./864 J.C.

### Muṣallā de Nakkūr

Abū 'Ubayd al-Bakrī, Ibn 'Idārī al-Murrākuṣī et Ibn 'abd al-Mun'im al-Ḥimyarī sont unanimes sur le fait que la muraille de la *madīna* de Nakkūr était percée de quatre portes : *Bāb Sulaymān* au Sud, *Bāb Banī Waryāgal* entre le Sud et le Nord, *Bāb al-Yahūd* (la porte des Juifs) au Nord et *Bāb al-Muṣallā* à l'Ouest<sup>226</sup>. L'existence de *Bāb al-muṣallā* à Nakkūr dénote que cette porte débouchait sur le *muṣallā* qui devait abriter, à l'instar des autres *muṣallā-s* du monde musulman, les prières exceptionnelles, comme celles des deux fêtes religieuses (*'īd al-fiṭr* et *'īd al-aḍḥā*).

### Mosquées d'Oujda

Les sources arabes médiévales sont discrètes sur les mosquées d'Oujda. On est très mal renseigné sur le nombre exact de ces édifices religieux dans cette ville de l'Est marocain. La lecture de ces sources nous a permis de repérer deux mosquées, à savoir la grande mosquée de la ville et la mosquée de la *qaṣba* mérinide ; ces deux bâtiments ne représentent qu'une partie minime des mosquées médiévales d'Oujda, et ne correspondent pas, par conséquent, à la réalité archéologique que seule une enquête sur le terrain pourrait maîtriser.

### Grande mosquée

Si l'on en croit le témoignage d'Abū 'Ubayd al-Bakrī, Oujda se compose de deux villes fortifiées de murailles : l'une d'entre elles fut fondée par un certain Ya'la Ibn Bulluġīn al-Wartaġīnī à une date postérieure à l'an 440 H./ 1048-1049 J.C. Le *ġāmi'* de cette ville double était située en dehors de ses murailles, et s'élève auprès d'une rivière, au

---

<sup>225</sup> Abū 'Ubayd al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale ...*, (texte arabe), p. 88.

<sup>226</sup> cf. *Ibid.* ; Ibn 'Idārī al-murrākuṣī, *Al-Bayān al-muġrib...*, t. 1, p. 176 ; Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī, *Al-Rawḍ al-mi'fār...*, p. 576.

milieu de jardins<sup>227</sup>. Un siècle plus tard, le chroniqueur almohade al-Baydaq nous apprend qu'al-Mahdī Ibn Tūmart se rendit à Oujda et ordonna les responsables de la grande mosquée (*ḡāmi'*) de la doter d'une séguia (*sāqiya*) et d'un bassin : s'agit-elle véritablement de l'édifice mentionné par Abū 'Ubayd al-Bakrī ? La prise d'une telle décision s'explique par le fait qu'al-Mahdī fut choqué par le mélange des hommes et des femmes autour du même bassin à ablutions, situé à l'extérieur de la grande mosquée<sup>228</sup>.

### Mosquée de la *qaṣba* mérinide

On est très mal renseigné sur l'histoire de la *qaṣba* mérinide d'Oujda. Seul Ibn Haldūn indique dans son *Kitāb al-'ibar* que le sultan mérinide Abū Ya'qūb Yūsuf rénova la ville d'Oujda et l'entoura de murailles vers 697 H./ 1297 J.C., et construisit, en outre, sa propre *qaṣba* qui comprenait sa maison de résidence et une mosquée dont l'ordonnance architecturale et les compositions décoratives demeurent inconnues<sup>229</sup>.

### Mosquée d'al-Qaṣr al-Kabīr

Si l'on en croit l'historien Abū 'Ubayd al-Bakrī, la ville d'al-Qaṣr al-Kabīr<sup>230</sup> (*la ḥāḍira de Sūq Ktāma*) se situe à proximité de l'oued Wawlukus<sup>231</sup>, et dispose d'un souk florissant (*sūq 'āmira*) et d'une grande mosquée (*ḡāmi'*) sous le règne de l'émir idrisside Idrīs Ibn al-Qāsim Ibn Ibrāhīm (9<sup>e</sup> siècle)<sup>232</sup>. L'auteur reste silencieux quant à la date précise de la fondation du *ḡāmi'*, et de son aspect architectural et décoratif. Le chroniqueur mérinide du 14<sup>e</sup> siècle Ibn al-Ḥāḡ al-Numayrī assista à une prière de vendredi dans cette grande mosquée et décrivit son lustre en céramique (*turayya min fahhār*) dont le poutour

<sup>227</sup> Abū 'Ubayd al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale* ..., (texte arabe), p. 87.

<sup>228</sup> al-Baydaq, *Al-Mahdī Ibn Tūmart*..., p. 20-21.

<sup>229</sup> 'Abd al-Rahmān Ibn Haldūn, *Kitāb al-'Ibar*..., t. 7, p. 220.

<sup>230</sup> La ville d'al-Qaṣr al-Kabīr est connue sous plusieurs appellations : *Sūq Ktāma* (Abū 'Ubayd al-Bakrī..., p. 110), *Qaṣr Danhāga* (Abū 'Ubayd al-Bakrī, p. 110 ; et l'auteur d'*al-Istibṣār*, p. 189) et *Qaṣr 'Abd al-Krīm* (al-Idrīsī, texte français, p. 90 et 168 ; l'auteur d'*al-Istibṣār*, p. 189). Ces toponymes sont indissociables et renvoient tous à la tribu de Ktāma : Ktāma est la grande tribu qui s'installa dans la ville d'al-Qaṣr al-Kabīr, Danhāga est l'une des fractions de cette grande tribu alors que 'Abd al-Krīm est l'un des chefs de Ktāma qui s'installa dans cette ville.

<sup>231</sup> Le géographe arabe al-Šarīf al-Idrīsī décrit la ville d'al-Qaṣr al-Kabīr comme suit : « Il y a trois étapes entre le pays de Miknāsa et Qaṣr 'Abd al-Karīm, à l'ouest. Cette petite ville, habitée par un ramassis de Berbères appelés Danhāga, est au bord de la rivière Ūlukkus (=Luccus) qui y coule du Sud. Elle est à environ huit milles de la mer dont elle est séparée par un sol formé, en grande partie, de sable... De là à la ville de Salā, au bord de la mer, il y a deux étapes via al-Ma'mūra. La rivière Ūlukkus est une des plus importantes et des plus connues du Maroc ; elle a de nombreux affluents et des sources pérennes ; elle arrose des exploitations agricoles, des villages et des campements. », cf. al-Idrīsī, *Le Maghreb*..., p. 90. Sur plus de détails sur la ville de Qaṣr al-Kabīr au 16<sup>e</sup> siècle, cf. Jean Léon l'Africain..., p. 252-254.

<sup>232</sup> Abū 'Ubayd al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale*..., p. 110.

extérieur était sculpté d'une inscription contenant trois vers commémorant le souvenir de sa fabrication<sup>233</sup>. Le même édifice est également mentionné, à plusieurs reprises, par l'auteur du 16<sup>e</sup> siècle Ibn 'Askar al-Ḥasanī lorsqu'il présente les biographies de 'Abdallāh al-Waryāğlī<sup>234</sup>, d'al-Ḥusayn al-Mašmūđī<sup>235</sup> et de Muḥammad Abū al-Rwāyan<sup>236</sup>.

## Mosquées de Rabat

Les mentions historiques relatives aux mosquées de Rabat sont parcimonieuses et ne nous permettent pas d'avoir une idée claire sur ce que fut la vie religieuse dans cette ville durant l'époque médiévale. Les récits des sources font état de l'existence de deux mosquées médiévales dans la ville de Rabat, et ne correspondent pas, par conséquent, à la réalité archéologique du terrain : la grande mosquée de Ḥaṣṣān et la mosquée d'Abū al-Ḥasan à Šālla.

### Grande mosquée de Ḥaṣṣān

L'historien 'Abd al-Wāḥid al-Murrākušī indique dans son *al-Mu'ğib* que le *ğāmi'* fut construit par le sultan almohade Abū Yūsuf Ya 'qūb al-Manšūr (580-595 H./ 1184-1199 J.C.). La fondation de l'édifice s'inscrit dans le cadre du projet de la fondation de la ville de Ribāṭ al-Faṭḥ qui avait été lancé par Abū Ya'qūb Yūsuf (558-580 H./ 1163-1184 J.C.) et achevé par son fils Abū Yūsuf Ya 'qūb al-Manšūr (580-595 H./1184-1199 J.C.). Le même chroniqueur relate que l'édifice s'étend sur une grande superficie et est doté d'un grand minaret dont la disposition architecturale est analogue à celui du minaret d'Alexandrie. Ce minaret n'est pas pourvu d'un lanternon et reste inachevé jusqu'à nos jours, car les successeurs d'Abū Yūsuf Ya'qūb al-Manšūr se désintéressèrent

---

<sup>233</sup> Pour le texte arabe de ces trois vers poétiques, cf. A.L. De Premare (1981), *Maghreb et Andalousie au XIV<sup>e</sup> siècle, les notes de voyage d'un andalou au Maroc*, P.U.L., (texte arabe d'Ibn al-Ḥāğ al-Numayrī), p. 21.

<sup>234</sup> Abū Muḥammad 'Abdallāh al-Waryāğlī est un *faqīh* et mufti ; il occupait le poste du cadī dans la ville d'al-Qaṣr al-Kabīr (Qaṣr Ktāma) et présentait des séminaires des sciences religieuses dans la grande mosquée de cette ville ; ce *‘ālim* était le disciple des grands maîtres malikites du Maghreb tels que l'imam de Fès Muḥammad Ibn Qāsim al-Laḥmī al-Qūrī (mort 872 H./1467 J.C.), l'imam 'Abdallāh Ibn Muḥammad Ibn Mūsā al-'Abdūsī (mort 849 H./1445 J.C.) et l'imam Muḥammad Ibn Aḥmad al-'Ağīsī Ibn Marzūq (mort 842 H./ 1438 J.C.) ; pour plus de détails sur la biographie de 'Abdallāh al-Waryāğlī, cf. Ibn 'Askar al-Ḥasanī, *Dawḥat al-nāšir*..., p. 30-33.

<sup>235</sup> Le *šayḥ* al-Ḥusayn al-Mašmūđī est originaire, comme pourrait l'indiquer son nom, de la grande tribu de Mašmūđa ; ce personnage résida à la ville d'al-Qaṣr al-Kabīr pendant toute sa vie et meurt dans la même localité vers 950 H./1543 J.C. ; pour plus d'informations sur ce personnage, cf. *Ibid.*, p. 45.

<sup>236</sup> Pour la biographie de Muḥammad Abū al-Rwāyan (16<sup>e</sup> siècle), cf. *Ibid.*, p. 79-81.

complètement à cet ouvrage architectural colossal, et ne reprirent pas les chantiers de sa reconstruction<sup>237</sup>.

### Mosquée d'Abū al-Ḥasan à Šalla

Le chroniqueur du 14<sup>e</sup> siècle Ibn Marzūq fait état de l'existence d'une mosquée dans la nécropole de Šalla et attribue sa fondation au sultan Abū al-Ḥasan<sup>238</sup> (731-752 H./ 1331-1351 J.C.), mais ne précise pas la date exacte de son édification.

### Mosquées de Sabta

À l'instar des grandes villes du Mağrib al-Aqṣā, Sabta<sup>239</sup> (fig. 1) a suscité l'intérêt de plusieurs chroniqueurs médiévaux qui nous ont laissé des descriptions relativement détaillées sur son urbanisme et sur ses monuments. La littérature historiographique est assez prolixes sur les édifices religieux de la ville. La liste des mosquées mentionnées par les sources médiévales se présente comme suit : la grande mosquée, la mosquée d'al-Maḥallā, les mosquées d'al-Manṣūra, la mosquée de Maqbarat Zaqlū, la mosquée d'al-Qaffāl, la grande mosquée d'al-rabaḍ al-asfal ainsi que six *muṣallā-s*.

### Grande mosquée

Selon le récit d'Abū 'Ubayd al-Bakrī, la grande mosquée de Sabta est située en bordure de la mer septentrionale, vers l'endroit appelé Baḥr Basūl. Elle fut fondée sur les décombres d'une ancienne église, immédiatement après l'occupation de Sabta par les Musulmans<sup>240</sup>. L'auteur ne fournit pas la date exacte de l'édification du *ḡāmi'*, et ne se prononce pas sur la période précise du commencement du processus d'islamisation de la ville. L'auteur la décrit comme étant un édifice qui comporte une salle de prière composée de cinq nefs (*ḥams balāṭāf*) et d'un *ṣaḥn* muni de deux puits (*ḡubbān*) ; ce *ḡāmi'* puise son eau de l'oued Awyāt<sup>241</sup>, à l'instar de la quasi-totalité des ouvrages architecturaux et d'utilité publique de la ville<sup>242</sup>. Les dires d'Abū 'Ubayd al-Bakrī sont entièrement reprises

---

<sup>237</sup> Pour plus de détails sur la ville de Ribāṭ al-Faḥ et sa grande mosquée (Ḥaṣṣān), cf. 'Abd al-Wāḥid Al-Murrākuṣī, *Al-Mu'ḡib fī talḥīṣ aḥbār al-mağrib...*, p. 336-345.

<sup>238</sup> Muḥammad Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *Al-Musnad al-ṣaḥīḥ...*, p. 402.

<sup>239</sup> Pour le portrait de Sabta au 12<sup>e</sup> siècle et au 16<sup>e</sup> siècle, voir respectivement Al-Idrīsī, *Le Mağrib a...*, p. 164 et Jean Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...*, p. 265-267.

<sup>240</sup> Abū 'Ubayd al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale...*, (texte arabe), p. 103.

<sup>241</sup> L'auteur de la chronique d'*al-Istibṣār* situe la *qarya* d'Awyāt à une distance de 3 miles de la ville de Sabta, cf. Anonyme, *Al-Istibṣār fī 'aḡā'ib al-amṣār...*, p. 137.

<sup>242</sup> Abū 'Ubayd al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale...*(texte arabe), p. 103.

et corroborées par l'auteur de la chronique almohade d'*al-Istibṣār*<sup>243</sup>, aussi bien que par Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī dans son ouvrage géographique du *Rawḍ al-mi'tār*<sup>244</sup>.

L'édifice primitif décrit par Abū 'Ubayd al-Bakrī subissait plusieurs travaux d'agrandissements et de réaménagements au lendemain de l'occupation de Sabta par les Almoravides. Dans ce sens, le célèbre cadi Muḥammad Ibn 'Iyyād (476-544 H./ 1081-1149 J.C.) indique dans son *Madāhib al-ḥukkām* que Sabta connut un accroissement démographique remarquable sous le règne de l'émir almoravide Yūsuf Ibn Tāšafīn (453-500 H./ 1061-1107 J.C.), et que le *ḡāmi'* ancien de la ville devint, par conséquent, trop étroit pour abriter tous les fidèles qui y priaient pendant le jour du vendredi<sup>245</sup>. Devant une telle situation, Yūsuf Ibn Tāšafīn ordonna son cadi à Sabta Abū 'Abdallāh Ibn 'Īsā (429-505 H./ 1037-1111 J.C.) de l'agrandir du côté de la mer et d'y entreprendre des chantiers de reconstruction qui furent terminés, selon Ibn 'Idārī al-Murrākušī, vers l'année 491 H./ 1097 J.C. Le monument se trouva donc agrandi des deux tiers et muni d'une nef centrale qui était de dimensions imposantes (*al-balāṭ al-a'zam*) par rapport aux nefs latérales<sup>246</sup>. Peu d'années plus tard, le même *ḡāmi'* fit l'objet, une fois de plus, d'une série de travaux d'agrandissement sous le règne de l'émir almoravide 'Alī Ibn Yūsuf (500-537 H./ 1107-1143 J.C.). Ces aménagements portèrent sur la partie occidentale de l'édifice et furent gênés par l'existence de biens immobiliers appartenant à des particuliers dans les alentours immédiats de l'édifice<sup>247</sup>.

Sous les Almohades, la grande mosquée de Sabta ne subit pas de grandes modifications et altérations, et garda, par conséquent, son aspect proprement almoravide. Seul l'auteur d'*al-Istibṣār* fournit quelques informations sur Sabta pendant cette époque, et nous apprend que le calife amohade Abū Yūsuf Ya'qūb al-Manṣūr (580-595 H./ 1184-1199 J.C.) alimenta, en 580 H./1184 J.C., cette ville en eau de Balyūnaš qui se situe à six miles de cette madīna<sup>248</sup>. Les canalisations anciennes de l'édifice auraient été rénovées pendant cette époque, et auraient été approvisionnées en eau de cette nouvelle source qui aurait remplacé les eaux de l'oued Awyāt. Ces indications historiques médiévales sont enrichies par un document du 13<sup>e</sup> siècle qui traite des différentes fonctions du personnel du

<sup>243</sup> Anonyme, *Al-Istibṣār fī 'aḡā'ib al-amṣār...*, p. 137.

<sup>244</sup> Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī, *Al-Rawḍ al-mi'tār...*, p. 303.

<sup>245</sup> Muḥammad Ibn 'Iyyād, *Madāhib al-ḥukkām fī manāzil al-aḥkām*, Traduit en l'Espagnol et étudié par Delfina Serrano, C.S.I.C. et A.E.C.I., Madrid, 1998, p. 130-131.

<sup>246</sup> Ibn 'Idārī al-Murrākušī, *Al-Bayān al-muḡrib...*, t. 4, p. 58 et 144.

<sup>247</sup> Muḥammad Ibn 'Iyyād, *Madāhib al-ḥukkām fī manāzil al-aḥkām...*, p. 130-131 ; voir aussi, Abū al-'Abbās Aḥmad Ibn Yahyā Al-Wanṣarīsī, *Al-Mi'yār...*, t. 1, p. 244.



*ḡāmi'* (imam, muezzins, agents de nettoyage, etc.) et des règles disciplinaires que les employés de l'édifice et les fidèles doivent respecter<sup>249</sup>.

Natif de Sabta, le chroniqueur du 15<sup>e</sup> siècle al-Anṣārī localise la grande mosquée de Sabta dans le voisinage immédiat du souk al-'Aṭṭārīn, de la rue (*simāf*) al-'Udūl, de la *qaysāriya* et de la madrasa al-ḡadīda<sup>250</sup>, et nous laisse une description détaillée de l'édifice dont la salle de prière renfermait 22 nefs (*balāṭāt*) et le mur de *qibla* était décoré de claustra (*šammāsiyyāt*) à vitraux colorés. Le *ḡāmi'* possédait un minaret et disposait de deux *ṣaḥn-s* inégaux qui étaient munis, comme à l'époque d'Abū 'Ubayd al-Bakrī, de deux puits ; il se singularise également par la somptuosité et la grandeur de la nef axiale et par sa grande et magnifique *maqṣūra* qui fut aménagée durant le mois de *raḡab* de l'année 428 H./ 1036 J.C.<sup>251</sup>. Le même al-Anṣārī nous apprend, en outre, que l'édifice possédait un minbar en bois composé de douze marches<sup>252</sup>, de deux bibliothèques dont la plus grande se situait à l'est de son *ṣaḥn* et en face de *Bāb al-Šawwāšīn*, l'une des portes de la grande mosquée de Sabta<sup>253</sup>, ainsi que d'une salle d'ablutions-latrines (*mīdā*) qui comportait plusieurs cabinets, et disposait d'un grand bassin au centre de sa cour<sup>254</sup>.

À toutes ces indications historiques portant sur l'histoire et l'architecture de la grande mosquée s'ajoutent quelques mentions brèves éparpillées dans plusieurs sources médiévales. Ainsi, Abū 'Alī Šāliḥ al-Mašmūḍī relate que le mihrab présentait une déviation vers l'ouest par rapport à la bonne direction de la Mekke, et l'imam de la mosquée avait l'habitude de faire une légère déviation vers l'est pour viser la Ka'ba<sup>255</sup>. De son côté, l'auteur du *Dayl wa al-takmila* mentionne l'édifice lorsqu'il traite de la biographie de son imam et *ḥaḡib* Marwān Ibn 'Abd al-Mālik Ibn Ibrāhīm Ibn Samḡūn alluwātī qui, originaire de Tanger, meurt dans sa ville natale dans l'année 491 H./ 1097 J.C., c'est-à-dire sous le règne de l'émir almoravide Yūsuf Ibn Tāšafīn (453-500 H./1061-

---

<sup>248</sup> Anonyme, *Al-Istibṣār...*, p. 137-138.

<sup>249</sup> Pour le texte arabe de ce traité, cf. H. Ferhat (1986), « Un nouveau document sur la grande mosquée de Sabta au Moyen Age », *H.T.*, p. 9-15. Il convient de signaler également que H. Ferhat reprend les idées de ce document du 13<sup>e</sup> siècle dans son article portant sur la grande mosquée de Sabta, cf. H. Ferhat (1993), « Un monument almoravide : la grande-mosquée de Ceuta/Sabta (approche textuelle) », *Anaquel de estudios árabes*, n° 4, Madrid, p. 83-84.

<sup>250</sup> Muḥammad Ibn Qāsim Al-Anṣārī al-Sabtī, *Iḥtiṣār al-aḡbār...*, p. 36.

<sup>251</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>252</sup> *Ibid.*

<sup>253</sup> Muḥammad Ibn Qāsim Al-Anṣārī al-Sabtī, *Iḥtiṣār al-aḡbār...*, p. 30.

<sup>254</sup> *Ibid.*, p. 40-41.

<sup>255</sup> Abū 'Alī Šāliḥ al-Mašmūḍī, *Kitāb al-qibla...*, p. 21-22.

1107 J.C.)<sup>256</sup>. Ce *faqīh* meurt dans la même année où furent terminés les travaux de reconstruction et d'agrandissement de l'édifice, et n'assista pas donc à ces chantiers Almoravides ; il exerçait ses fonctions dans le noyau primitif du *ḡāmi'* tel qu'il est décrit par Abū 'Ubayd al-Bakrī au cours du 11<sup>e</sup> siècle. L'historien Ibn Ḥaldūn, de son côté, reste muet sur l'histoire de ce *ḡāmi'*, et l'évoque très sommairement lorsqu'il traite de certains événements qui se sont déroulés à Sabta durant l'année 764 H./ 1362 J.C.<sup>257</sup>. Si brève soit-elle, la mention d'Ibn Ḥaldūn laisse croire que cet ancien *ḡāmi'* continuait à abriter la prière et la *ḥuḏba* du vendredi durant cette époque et conservait le titre de grande mosquée de toute la ville.

### Mosquée d'al-Maḥalla

L'auteur du *Maqṣad al-ṣarīf* fait état de l'existence de la mosquée dite al-Maḥalla à Sabta, et signale que celle-ci abritait les séminaires d'Abū al-Qāsim Ibn al-Ṣabbān<sup>258</sup>, l'un des ulémas les plus célèbres de Sabta, qui y enseigna les préceptes et les instructions du soufisme<sup>259</sup>. La période précise de l'édification du bâtiment n'est pas précisée par l'auteur, mais devait se situer bien avant l'année 711 H./1311 J.C., date correspondant à la fin de rédaction de la source hagiographique du *Maqṣad al-ṣarīf*.

### Mosquées de la Maṣūra

Si l'on en croit le chroniqueur du 14<sup>e</sup> siècle Ibn Marzūq, le sultan Abū al-Ḥasan fonda une ville royale, appelée al-Maṣūra, à Sabta, et y construisit une grande mosquée dans le voisinage immédiat de son propre palais ; ce *ḡāmi'* était d'une allure somptueuse et doté d'un minaret de grande taille<sup>260</sup>. Le même auteur nous apprend que cette ville royale était munie, à l'instar de la Maṣūra de Tlemcen, de plusieurs hammams, fondouks et mosquées (*masḡid-s*) de quartiers<sup>261</sup>.

### Mosquée de Maqbarat Zaqlū

Selon le témoignage de l'auteur du 15<sup>e</sup> siècle al-Anṣārī al-Sabtī, la mosquée de Maqbarat Zaqlū est l'une des plus grandes et spacieuses mosquées de Sabta, et se compose

<sup>256</sup> Ibn 'Abd al-Mālik al-Murrākūšī, *Al-Dayl wa al-takmila...*, al-sifr al-tāmin, t.2, p. 372.

<sup>257</sup> 'Abd al-Rahmān Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-'Ibar...*, t. 7, p. 411.

<sup>258</sup> Les dates de naissance et de mort d'Abū al-Qāsim Ibn al-Ṣabbān ne furent pas mentionnées par l'auteur du *Maqṣad al-ṣarīf* ; pour plus d'informations sur la biographie de ce célèbre soufi de Sabta, cf. 'Abd al-Ḥaq Ibn Ismā'il Al-Bādīsī, *Al-Maqṣad al-ṣarīf...*, p. 64-70.

<sup>259</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>260</sup> Muḥammad Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *Al-Musnad al-ṣaḥīḥ...*, p. 401.

<sup>261</sup> *Ibid.*, p. 447.

d'une salle de prière ayant sept nefs, de deux *ṣaḥm-s* et d'un minaret magnifique bâti sous la direction du *faqīh* de Sabta Muḥammad al-'Azafī. Le même chroniqueur indique que l'édifice fut doté d'une bibliothèque, destinée essentiellement aux étudiants de la ville<sup>262</sup>. L'auteur du *Dayl wa al-takmila* signale, de son côté, que le *faqīh* Muhammad Ibn Abī 'Alī al-Hasan Ibn 'Umar al-Fihri, connu sous le nom d'Ibn al-Mahallī<sup>263</sup>, présentait des séminaires d'exégèse coranique (*tafsīr al-qur'ān*) et occupait le poste de prédicateur (*ḥatīb*) dans ce *ḡāmi'* à prône du vendredi<sup>264</sup> dont l'appellation est due à son emplacement à proximité du cimetière de Zaqlū. La date de mort de ce *faqīh* de Sabta fait penser que le bâtiment fonctionnait déjà à l'époque de l'avant dernier calife almohade al-Murtaḍā (645-665 H./1242-1266 J.C.), et devait être érigée à une date antérieure à l'année 660 H./1261 J.C.

### Mosquée d'al-Qaffāl

Seul le chroniqueur de Sabta al-Anṣārī al-Sabtī évoque la mosquée d'al-Qaffāl et note que celle-ci était munie d'une bibliothèque<sup>265</sup> et occupait, par conséquent, une place prépondérante dans la vie intellectuelle et éducative durant son époque. La exacte date de sa fondation est inconnue, mais il est certain qu'elle a été construite bien avant la rédaction d'*Iḥtiṣār al-ahbār* (825 H./1421 J.C.).

### Grande mosquée d'al-Rabaḍ al-Asfal

Al-Anṣārī al-Sabtī fait état de l'existence de la grande mosquée d'al-Rabaḍ al-Asfal et souligne que celle-ci était implantée, comme pourrait l'indiquer son nom, dans le faubourg d'al-Rabaḍ al-Asfal, et disposait d'une bibliothèque<sup>266</sup> qui devait être construite dans son voisinage immédiat. Le *ḡāmi'* aurait été érigé, au lendemain de l'aménagement de ce faubourg de Sabta, et doit, bien évidemment, dater d'une époque antérieure à l'année 825 H./1421 J.C.

### Muṣallā-s

Le chroniqueur du 15<sup>e</sup> siècle al-Anṣārī al-Sabtī rapporte dans son *Iḥtiṣār al-ahbār* que la région de Sabta disposait de six *muṣallā-s* pour la célébration des deux fêtes majeurs

<sup>262</sup> Muḥammad Ibn Qāsim al-Anṣārī al-Sabtī, *Iḥtiṣār al-ahbār*..., p. 30.

<sup>263</sup> Originaire de Sabta, le *faqīh* Muhammad Ibn Abī 'Alī al-Hasan Ibn 'Umar al-Fihri fut nommé *cadi* de Sabta vers la fin de sa vie, et meurt dans sa ville natale dans l'année 660 H./1261 J.C. ; cf. Abū 'Abd Allāh Muḥammad Ibn 'Abd al-Mālik al-Murrākuṣī, *Al-Dayl wa al-takmila* ..., t. 2, al-sifr al-tāmin, p. 520.

<sup>264</sup> *Ibid.*

<sup>265</sup> Muḥammad Ibn Qāsim al-Anṣārī al-Sabtī, *Iḥtiṣār al-ahbār*..., p. 30.

de l'islam (*'id al-fiṭr* et *'id al-aḏḩā*) et des autres prières exceptionnelles<sup>267</sup>. Le *muṣallā* de la ville primitive de Sabta est le plus important en terme de superficie par rapport aux cinq autres *muṣallā-s* : il fut établi sur une grande esplanade, située extra-muros, loin des quartiers résidentiels du centre de la ville<sup>268</sup>. Le même auteur indique que le deuxième *muṣallā* de Sabta est celui de la ville royale mérinide d'al-Manṣūra qui fut bâtie par le sultan Abū al-ḩasan au voisinage de la mer ; ce *muṣallā* fut spécialement réservé à la prière des sultans, des émirs mérinides et de leur entourage immédiat (hauts administrateurs et militaires) ; al-Anṣārī relate que le souverain Abū al-ḩasan passa quelques fêtes religieuses dans sa ville royale (*aḩrāg*) d'al-Manṣūra et pria à côté de son armée dans ce *muṣallā* sultanien<sup>269</sup>. À ces deux *muṣallā-s* s'ajoutèrent ceux des deux faubourgs de Sabta (*arbāḩ al-madīna*), de la *qaṣba* de Sabta, et de la Rabwat Abū al-Faḩl<sup>270</sup>. Al-Anṣārī ne donne aucun autre détail historique susceptible de nous éclairer sur ces quatre derniers *muṣalla-s* de la région de Sabta.

Le tableau figurant ci-dessous fournit un récapitulatif des mosquées et *muṣallā-s* de Sabta et présente les sources traitant de ces espaces religieux :

Noms de mosquées	Date de construction	Emplacement	Sources
La grande mosquée	8 <sup>e</sup> siècle J.C. ?	À côté de la mer septentrionale, vers l'endroit appelé <i>Baḩr Basūl</i>	Abū 'Ubayd Al-Bakrī, <i>Description...</i> , p. 103 ; Anonyme, <i>Al-Istibṣār...</i> , p. 137 ; Ibn 'Abd al-Mun'im Al-ḩimyarī, <i>Al-Rawḩ...</i> , p. 303 ; Abū 'Alī Ṣāliḩ al-Maṣmūḩī, <i>Kitāb al-qibla...</i> , p. 21-22 ; Muḩammad Ibn Qāsim Al-Anṣārī al-Sabtī, <i>Iḩtiṣār al-aḩbār...</i> , p. 28, 36 ; Ibn 'Iyyāḩ Muḩammad, <i>Madāḩib al-ḩukkām</i> , Traduit à l'Espagnol et étudié par Delfina Serrano..., p. 130-131 ; Ibn 'Idārī al-murrākuṣī, <i>Al-Bayān...</i> , t. 4, p. 58, 144 ; Ibn 'Abd al-Mālik al-murrākuṣī, <i>Al-Dayl wa al-</i>

<sup>266</sup> Muḩammad Ibn Qāsim al-Anṣārī al-Sabtī, *Iḩtiṣār al-aḩbār...*, p. 30.

<sup>267</sup> *Ibid.*, p. 46-47.

<sup>268</sup> *Ibid.*

<sup>269</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>270</sup> *Ibid.*

			<i>takmila...</i> , t. 2, al-sifr al-tāmin, p. 372 ; ‘Abd al-Rahmān Ibn Haldūn, <i>Kitāb al-‘Ibar...</i> , t. 7, p. 411 ; H. Ferhat, « Un nouveau document sur... », p. 9-15.
<i>Masğid al-Maḥallā</i>	Date antérieure à l’année 711 H./1311 J.C.	Al-Maḥalla	‘Abd al-Ḥaq Ibn Ismā‘īl al-Bādisī, <i>Al-Maqṣad al-ṣarīf...</i> , p. 68 ; Al-Anṣārī al-sabtī, <i>Ihtišār...</i> , p. 27-28.
<i>Ġāmi‘ al-Manṣūra</i>	Époque du sultan mérinide Abū al-Ḥasan (731-752 H./1331-1351 J.C.)	À proximité du palais royal de la <i>qaṣba</i> mérinide d’al-Manṣūra	Muḥammad Ibn Marzūq, <i>Al-musnad...</i> , p. 401, 447.
<i>Masğid Maqbarat Zāqlū</i>	Date antérieure à l’année 660 H./1261 J.C.	À proximité du cimetière de Zaqlū et de Simāṭ al-‘Udūl	Ibn ‘Abd al-Mālik al-murrākuṣī, <i>Al-Dayl...</i> , t. 2, al-sifr al-tāmin, p. 520 ; Al-Anṣārī al-Sabtī, <i>Ihtišār...</i> , p. 30.
<i>Masğid al-Qaffāl</i>	Date antérieure à 825 H./ 1421 J.C.	?	Muḥammad Ibn Qāsim Al-Anṣārī al-sabtī, <i>Ihtišār...</i> , p. 30.
<i>Masğid al-Rabaḍ al-Asfal</i>	Date antérieure à 825 H./ 1421 J.C.	Faubourg dit al-rabaḍ al-asfal.	Al-Anṣārī al-Sabtī, <i>Ihtišār...</i> , p. 30.
<i>Muṣallā primitif</i>	Premiers siècles de l’Islam à Sabta	Extra-muros du noyau primitif de Sabta musulmane.	Al-Anṣārī al-Sabtī, <i>Ihtišār...</i> , p. 46.
<i>Muṣallā d’al-Manṣūra</i>	Époque d’Abū al-Ḥasan (731-752 H./1331-1351 J.C.)	À proximité de la ville royale mérinide d’al-Manṣūra.	Al-Anṣārī al-Sabtī, <i>Ihtišār...</i> , p. 47.
<i>Muṣallā d’al-rabaḍ al-A‘lā</i>	Date antérieure à 825 H./ 1421 J.C.	À proximité du Faubourg dit al-rabaḍ al-a‘lā.	Al-Anṣārī al-Sabtī, <i>Ihtišār...</i> , p. 47.
<i>Muṣallā d’al-rabaḍ al-asfal</i>	Date antérieure à 825 H./ 1421 J.C.	À proximité du Faubourg dit al-rabaḍ al-asfal.	Al-Anṣārī al-Sabtī, <i>Ihtišār...</i> , p. 47.
<i>Muṣallā de la Qaṣba</i>	Date antérieure à 825 H./ 1421 J.C.	La <i>Qaṣba</i> de Sabta	Al-Anṣārī al-Sabtī, <i>Ihtišār...</i> , p. 47.
<i>Muṣallā de rabwat Abū al-Faḍl</i>	Date antérieure à 825 H./ 1421 J.C.	Rabwat Abū al-Faḍl	Al-Anṣārī al-Sabtī, <i>Ihtišār...</i> , p. 47.

## Mosquées de Safi

Les indications historiques portant sur les mosquées de Safi sont extrêmement limitées et rares et ne permettent pas de savoir ce que fut la géographie religieuse de cette ville de la côte atlantique marocaine. La lecture des sources médiévales nous a permis de

repérer deux mosquées de cette ville qui devait englober un nombre considérable d'édifices religieux pendant le Moyen Âge.

### Grande mosquée

La grande mosquée de Safi est mentionnée par Ibn 'Abd al-Mālik dans son *Dayl wa al-takmila* lorsqu'il présente la biographie d'un certain Muḥammad Ibn Ibrāhīm al-Ġassānī Talimsīnī : celui-ci meurt dans le mois de *ḡumāda* de l'année 663 H./1264 J.C. et fut inhumé dans le cimetière avoisinant le mur de *qibla* de l'édifice<sup>271</sup>. Le chroniqueur mérinide Ibn Marzūq rapporte, quant à lui, que le sultan Abū al-Ḥasan (731-752 H./1331-1351 J.C.) se rendit à ce *ḡāmi'* et visita Abū 'Abdallāh al-Hazmīrī, l'un des saints les plus célèbres de Safi<sup>272</sup>.

De son côté, l'historien du 14<sup>e</sup> siècle Lisān al-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb nous laisse une description architecturale très intéressante sur l'édifice. Il fait état du délabrement de l'édifice, et indique que les lattes de bois composant le plafond de la salle de prières furent usées et anciennes et dépourvues de toute sorte de décoration. La salle de prières se composait de quarante piliers robustes et subissait plusieurs travaux d'agrandissement au fil du temps. Plusieurs nefs (*balāṭāt*) étaient rajoutées au noyau primitif dans tous les côtés de l'édifice. Le *ṣaḥn* était de grandes proportions et disposait de plusieurs *ḡub-s* servant aux ablutions et à la consommation, et donnait sur une *zāwiya* destinée aux pèlerins et aux gens pauvres et démunis<sup>273</sup>.

Il en ressort donc que la grande mosquée de Safi existait déjà pendant l'époque almohade, et sa date de construction se situe certainement à une période précédant la mort de Muḥammad Ibn Ibrāhīm al-Ġassānī Talimsīnī (663 H./1264 J.C.).

### Mosquée de la *rābiṭa* de Tāmarnūt

On est très mal renseigné sur la mosquée de la *rābiṭa* de Tāmarnūt, car les indications historiques qui lui sont consacrées demeurent extrêmement concises. Seul l'auteur du *Tašawwuf* la mentionne quand il traite de la biographie d'un certain Abū Muḥammad 'Abd al-Ḥaḡ Ibn Abī Ṭāhir al-Maḡīrī Amṣṭū<sup>274</sup>. Il y a tout lieu de croire que le bâtiment en question devait être édifié bien avant l'année 617 H./1220 J.C., date de la rédaction du *Tašawwuf*.

<sup>271</sup> Ibn 'Abd al-Mālik al-Murrākuṣī, *Al-Dayl wa al-takmila...*, p. 249.

<sup>272</sup> Muḥammad Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *Al-Musnad al-ṣaḥīḥ...*, p. 158.

<sup>273</sup> Lisān al-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb, *Nuḡdat al-ḡirāb...*, p. 72.

<sup>274</sup> Pour la biographie de ce personnage, cf. al-Tādīlī al-Zayyāt, *Al-Tašawwuf...*, p. 432-433.

## Mosquées de Salé

Rares sont les mentions historiques qui concernent les mosquées de Salé, et les seules informations dont on dispose portent sur la grande mosquée (*al-masğid al-ğāmi'*) et sur la mosquée mérinide du sultan Abū al-Ḥasan.

### Grande mosquée

Les informations historiques contenues dans les sources médiévales sur la grande mosquée de Salé<sup>275</sup> (fig. 196) ne sont pas abondantes pour retracer les différentes étapes de sa construction ; les seuls renseignements textuels médiévaux sur l'édifice sont éparpillés dans certaines sources almohades et mérinides.

L'auteur d'*al-Istibṣar* consacre un bref passage à la ville de Salé et indique que le *ğāmi'* était peuplé par la famille arabe de Banū al-'Ašāra<sup>276</sup> dont les demeures étaient installées dans le quartier de la grande mosquée<sup>277</sup>. La lecture du texte d'*al-Istibṣar* donne à croire que l'édifice existait déjà à l'époque de Banū al-'Ašāra et que son édification pourrait donc remonter à une date qui n'est pas postérieure au 11<sup>e</sup> siècle. J. Hassar Benslimane a pu déchiffrer l'inscription de datation de l'édifice qui, située face au mihrab, au départ de la nef axiale, nous apprend que le *ğāmi'* fut édifié (*ussisa*) en 420 H./ 1029-1030 J.C.<sup>278</sup>. Selon J. H. Benslimane, la date fournie par cette inscription fait remonter le noyau primitif du monument à l'époque des Zénètes de Banū Ifran : « Donc la date de 420 H. nous apprend que la première mosquée fut bâtie sous les Ifrénides. Nous savons que Tamīm al-Ifrinī était très pieux et qu'il avait à cœur de promouvoir un islam sunnite fort pour lutter contre le chi'isme que les Fatimides auraient bien voulu faire régner au Maghrib al aqsa. Nous savons également qu'en 424 H. (1032-1033) il marcha de Salé sur Fès à la tête des Banī Ifrān. Il ne serait donc pas étonnant de le voir construire une mosquée dans la capitale de son royaume quelques années avant d'entreprendre une marche contre une autre capitale, où des Zénètes comme lui, ont déjà contribué à l'édification d'autres sanctuaires en élevant les minarets de la Qarawiyine et de la mosquée des Andalous. »<sup>279</sup>.

---

<sup>275</sup> Cette grande mosquée est située dans le quartier de Ṭāl'a à dans la médina ancienne de Salé, cf. J. Hassar-Benslimane J. (1992), *Le passé de la ville de Salé dans tous ses états*, éd. Maisonneuve & Larose, Paris, p. 71.

<sup>276</sup> Originaire de Cordoue, la famille de Banū al-'Ašāra aurait reçu la ville de Salé en *iqfā'*, donné par les Omeyyades de Cordoue en récompense de leur loyauté à leur régime, cf. *Ibid.*, p. 40.

<sup>277</sup> Anonyme, *Al-Istibṣār*..., p. 140.

<sup>278</sup> J. Hassar-Benslimane (1992), *Le passé de la ville de Salé*..., p. 72.

<sup>279</sup> *Ibid.*, p. 73.

L'auteur d'*al-Istibṣār* relate également que la grande mosquée de Salé a souffert de plusieurs alérations et mutilations au fil du temps et que seul le minaret reste intact. Le même auteur indique que des gens étrangers à la ville (*al-ḡurabā'*) résidèrent vers l'année 574 H./1178-1179 J.C. dans ce bâtiment ruiné dont les plafonds sont entièrement écroulés<sup>280</sup>. Cette indication historique implique que l'édifice fut abandonné en 574 H./1178 J.C. et n'était donc pas ouvert aux habitants de Salé pendant cette période. Devant le mutisme des sources, on est en droit de se demander si l'abandon de cette grande mosquée se limite à l'année 574 H./1178 J.C. ou bien s'étale sur plusieurs années. La période immédiatement postérieure à l'année 574 H./1178 J.C. demeure donc obscure, mais on sait bien que le mausolée du saint de Salé Abū Muḥammad 'Abd al-Ḥalīm Ibn 'Abdallāh al-Marāsīnī al-Ġammād fut implanté vers le mur de *qibla* de l'édifice dans l'année 590 H./1193 J.C.<sup>281</sup>. La date de mort de ce saint (590 H./1193 J.C.) est archéologiquement attestée par une inscription gravée sur une plaque scellée contre l'un des murs du mausolée qui se trouve dans le côté sud de l'édifice<sup>282</sup>. La biographie du saint en question et l'enquête archéologique ne permettent pas de tirer les éléments de réponse quant à l'état architectural de la grande mosquée et son éventuelle réouverture au culte pendant l'année 590 H./1193 J.C. La seule mention traitant du réaménagement de l'édifice à l'époque almohade est celle du chroniqueur alaouite al-Nāṣirī qui rapporte dans son *al-Istiḡṣā* que le *ḡāmi'* fut reconstruit sous le règne du sultan almohade Abū Yūsuf Ya'qūb al-Manṣūr et que sept cents Chrétiens enchaînés furent engagés dans les travaux de sa réédification<sup>283</sup>. Al-Nāṣirī attribue à tort cette indication historique à l'auteur du *Rawḍ al-mi'fār* qui ne fournit aucune mention sur la reprise de l'édifice à l'époque du souverain almohade Abū Yūsuf Ya'qūb al-Manṣūr<sup>284</sup>.

<sup>280</sup> Anonyme, *Al-Istibṣār*..., p. 140.

<sup>281</sup> L'historien alaouite al-Nāṣirī reprend certainement la biographie du saint Abū Muḥammad 'Abd al-Ḥalīm Ibn 'Abdallāh al-Marāsīnī al-Ġammād, de la source du *Taṣawwuf* (p. 371-373) et indique que ce personnage est mort dans l'année 590 H./1193 J.C. et que son mausolée est attenant au *ḡāmi'* de Salé, cf. Tādīlī Ibn al-Zayyāt, *Al-Taṣawwuf*..., note 156 (Aḥmad Tawfiq), p.371.

<sup>282</sup> J. Hassar-Benslimane (1992), *Le passé de la ville de Salé*..., p. 72.

<sup>283</sup> L'historien alaouite Ibn 'Alī al-Dukkālī reprinted dans son *Itḥāf al-waḡīz* le récit rapporté par son prédécesseur al-Nāṣirī concernant la reconstruction de la grande mosquée de Salé à l'époque du sultan almohade Abū Ya'qūb Yūsuf, cf. J. Hassar-Benslimane (1992), *Le passé de la ville de Salé*..., note 47, p. 74.

<sup>284</sup> L'auteur du *Rawḍ al-mi'fār* reprend les dires de l'auteur d'*al-Istibṣār* qui considère l'ancienne *qaṣba* almohade de Rabat (l'actuelle *qaṣba* des Awdāya) comme faisant partie du territoire de Salé : le *ḡāmi'* mentionné par l'auteur d'*al-istibṣār* et l'auteur du *Rawḍ al-mi'fār* est certainement celui qui fut bâti par le souverain almohade 'Abd al-Mu'min dans sa propre *qaṣba* à Rabat, cf. Anonyme, *Al-Istibṣār* ..., p. 140 ; voir aussi Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī, *Al-Rawḍ al-Mi'fār*..., p. 319.



Par ailleurs, le texte le plus éloquent traitant de la réouverture de l'édifice à l'époque médiévale est celui du chroniqueur mérinide Ibn Marzūq qui consacre un petit passage de son *Musnad al-ṣaḥīḥ* à Salé. Il relate que cette grande mosquée subit plusieurs travaux de réaménagements hydrauliques à son époque et fut alimentée en eau, à l'instar de plusieurs édifices de la ville, par le sultan mérinide Abū al-Ḥasan (731-752 H./1331-1351 J.C.) qui y puisa l'eau de Marḡ Ḥammām, localité située à quelques miles de Salé<sup>285</sup>. Cette indication historique laisse entendre que l'édifice fonctionnait durant le règne d'Abū al-Ḥasan, et gardait le titre de grande mosquée de toute la ville.

### Mosquée d'Abū al-Ḥasan

Les indications historiques concernant cette mosquée sont extrêmement limitées, voire rares ; la seule mention faisant état de la fondation de l'édifice par le souverain mérinide Abū al-Ḥasan est celle relatée par Ibn Marzūq dans son *Musnad al-ṣaḥīḥ*<sup>286</sup>. L'auteur est silencieux sur la description architecturale et décorative de l'édifice, et sur la date précise de sa construction ; il est donc certain que ce *masḡid* devait être érigé à une date antérieure à l'année 752 H./1351 J.C.

### Mosquée de Sefrou

La grande mosquée de Sefrou<sup>287</sup> est très peu évoquée dans les sources médiévales et post-médiévales, et on ignore, de ce fait, son histoire et son ordonnance architecturale. Dans la présentation de la biographie d'un certain d'Abū 'Abdallāh Muḥammad Ibn Mūsā al-Azgānī<sup>288</sup>, l'auteur du *Taṣawwuf* cite très brièvement le *ḡāmi'* en question<sup>289</sup>, et se contente de présenter cette mention concise sans fournir d'autres informations supplémentaires sur l'édifice. De son côté, J. Léon l'Africain décrit sommairement l'allure de Sefrou au 16<sup>e</sup> siècle et signale que le *ḡāmi'* est le plus bel édifice de toute la ville qui était dans un état de léthargie et de décadence pendant son époque à cause, précise-t-il, du

---

<sup>285</sup> Muḥammad Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *Al-Musnad al-saḥīḥ...*, p. 417.

<sup>286</sup> *Ibid.*, p. 402.

<sup>287</sup> Le géographe arabe al-Šarīf al-Idrīsī situe la ville de Sefrou à une étape (*marḡala*) de Fès et à deux étapes de la *Qal'a* d'al-Mahdī et note que celle-ci est « une petite ville urbanisée mais qui a peu de sūqs car ses habitants sont surtout des fellahs qui cultivent de nombreux champs de céréales et font l'élevage du petit et du gros bétail. », cf. Al-Idrīsī, *Le Maḡrib au...*, p. 87.

<sup>288</sup> Originaire d'Azgān dans la région de Sefrou, Abū 'Abdallāh Muḥammad Ibn Mūsā al-Azgānī vivait pendant l'époque almohade ; on ne connaît que sa date de mort qui est fixée à 590 H./ 1193 J.C. Pour plus de détails sur la biographie de ce personnage, cf. Al-Tādīlī Ibn al-Zayyāt, *Al-Taṣawwuf...*, p. 365-367.

<sup>289</sup> *Ibid.*, p. 367.

mauvais comportement et de la mauvaise gestion de son gouverneur<sup>290</sup>. Il semble donc que la grande mosquée de Sefrou ait été fondée à une époque antérieure à la mort d'Ibn Mūsā al-Azgānī (591 H./1193 J.C.), et ait continué à célébrer la prière hebdomadaire et les prières quotidiennes au cours du 16<sup>e</sup> siècle.

## Mosquées de Siġilmāsa

Les mentions des sources ne sont pas abondantes quant aux mosquées de Siġilmāsa, et ne transmettent pas la réalité archéologique de cette cité caravanière. Le dépouillement des sources historiques, géographiques et hagiographiques nous a permis de repérer trois mosquées à Siġilmāsa<sup>291</sup> : la grande mosquée (*al-masġid al-a'zam*), la mosquée d'Ibn 'Abdallāh et la mosquée d'Ibn Ḥammūda.

### Grande mosquée

Selon le témoignage de l'historien Abū 'Ubayd al-Bakrī, la ville de Siġilmāsa (fig. 1) fut fondée dans l'année 140 H./ 722 J.C. et disposait d'une grande mosquée dont la construction est attribué à l'émir al-Yasa' Abū Maṣṣūr Ibn Abī Qāsim (174-208 H./790-823 J.C.). Le *ġāmi'* (fig. 33 et 34) est inclu dans la muraille en terre (*tūb*) de la *madīna*, qui est pourvue d'un soubassement hourdi en pierre<sup>292</sup>. La date précise de la construction de l'édifice reste indéterminée, mais devait se situer dans la période allant de 174 H./790 J.C. à 208 H./823 J.C. Le géographe arabe al-Bannā' al-Šāmī, quant à lui, décrit Siġilmāsa comme étant une *qaṣba* implantée à proximité d'un fleuve et entourée de murailles ; le centre de la *qaṣba* est occupé par un *ḥiṣn*, dénommé al-'Askar, disposant d'une grande mosquée et d'une *dār al-imāra*<sup>293</sup>. Le même *ġāmi'* est mentionné par l'auteur du *Dayl wa al-takmila* lorsqu'il présente la biographie du cadī almohade Abū al-Hasan Ibn al-Qattān<sup>294</sup> : celui-ci meurt à Siġilmāsa en 628 H./ 1230 J.C. et fut enterré dans une rue

---

<sup>290</sup> J. Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...*, p. 310.

<sup>291</sup> Le géographe arabe du 12<sup>e</sup> siècle al-Šarīf al-Idrīsī décrit le paysage urbain et naturel de Siġilmāsa et nous laisse le témoignage suivant : « c'est une grande ville, populeuse ; elle est le rendez-vous et le point de départ des voyageurs ; elle est entourée de beaucoup de verdure et de jardins, de beaux paysages environnants, mais elle n'a pas de citadelle. Elle a seulement une succession de châteaux, de maisons et d'immeubles au bord d'un cours d'eau abondant qui lui vient de l'est, c'est-à-dire du désert, et dont le débit augmente en été, exactement comme celui du Nil. » cf. Al-Idrīsī, *Le Maġrib au...*, p. 67.

<sup>292</sup> Abū 'Ubayd al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale...*, p. 148.

<sup>293</sup> Šams al-Dīn Abū 'Abdallāh Al-Bannā' al-Šāmī ( Al-Biṣārī ), *Aḥsan al-taqāsīm...*, p. 231.

<sup>294</sup> pour la biographie de ce cadī, cf. Ibn 'Abd al-Mālik al-Murrākuṣī, *Al-Dayl wa al-takmila...*, t.1, *al-sifr al-tāmin*, p. 194-195.

avoisinante à ce bâtiment religieux<sup>295</sup>. Cette indication biographique implique que le *ḡāmi'* continuait à fonctionner durant les premières décennies du 13<sup>e</sup> siècle J.C. et ne fut pas abandonné, ni détruit par les Almohades, contrairement à ce qui s'est passé pour la grande mosquée de 'Alī Ibn Yūsuf à Marrakech<sup>296</sup>.

### Mosquée d'Ibn 'Abdallāh

Les indications historiques sur la mosquée d'Ibn 'Abdallāh sont indigentes, et ne nous autorisent pas d'en écrire l'histoire, ni d'identifier son architecture. La seule mention que nous possédons sur cette mosquée de quartier est celle rapportée par l'auteur d'*al-tašawwuf*<sup>297</sup>. La citation de l'édifice figure dans la biographie du *faqīh* Abū al-Faḍl Yūsuf Ibn Muḥammad Ibn Yūsuf Ibn al-Naḥwī dont la date de mort est fixée à 513 H./ 1119 J.C.<sup>298</sup>. La biographie d'Ibn al-Naḥwī dénote que ce bâtiment religieux existait déjà à l'époque de l'émir almoravide 'Alī Ibn Yūsuf (500-537 H./1107-1143 J.C.) et devait être construite à une date bien antérieure à l'année 513 H./1119 J.C.

### Mosquée d'Ibn Ḥammūda

On est très mal renseigné sur la mosquée d'Ibn Ḥammūda. On sait bien que celle-ci porte le nom d'un certain Abū Muḥammad 'Abdallāh Ibn 'Abd al-Raḥmān Ibn Mūsā Ibn Ḥammūda dont la date de mort est fixée à l'année 612 H./1215 J.C.<sup>299</sup>. Cette indication biographique prouve que l'édifice était ouvert au culte durant le règne du quatrième sultan almohade al-Nāṣir (595-613 H./1199-1213 J.C.) et devait être élevé durant l'époque de ce *faqīh*, à une date antérieure à l'année 612 H./1215 J.C.

Signalons enfin que Lisān al-Dīn Ibn al-Ḥaḍīb fait état de l'existence de plusieurs mosquées de quartiers et de la multiplication des grandes mosquées à *ḥuṭba* à Siḡilmāsa<sup>300</sup>. Les dires de ce vizir grenadin prouvent que la ville connut un accroissement

<sup>295</sup> Ibn 'Abd al-Mālik al-Murrākuṣī, *Al-Dayl wa al-takmila...*, t.1, *al-sifr al-tāmin*, p. 194-195.

<sup>296</sup> Pour l'étude archéologique de la grande mosquée de Siḡilmāsa, cf. R. Messier (1999), « The grande mosque of Sijilmasa : the evolution of a structure from the mosque of Ibn Abd Allah to the restoration of Sidi Mohammed Ben Abd Allah », *L'architecture de terre en Méditerranée*, (Faculté des lettres et des sciences humaines de Rabat), p. 287-296 ; Messier R. (1997), « Five seasons of archaeological inquiry », *A.I.*, Paris, p. 77-82.

<sup>297</sup> Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, *Al-Tašawwuf...*, p. 98-99.

<sup>298</sup> Originaire de Tozeur, Abū al-Faḍl Yūsuf Ibn Muḥammad Ibn Yūsuf est un célèbre *faqīh* qui s'installa pendant une grande partie de sa vie à la *Qal'a* de Banū Ḥammād où il est mort vers 513 H./ 1119 J.C. ; pour plus de détails sur la biographie du *faqīh* Abū al-Faḍl Yūsuf Ibn Muḥammad Ibn Yūsuf Ibn al-Naḥwī, cf. *Ibid.*, 95-99.

<sup>299</sup> Pour plus d'information sur la biographie du *faqīh* de Siḡilmāsa Abū Muḥammad 'Abdallāh Ibn 'Abd al-Raḥmān Ibn Mūsā Ibn Ḥammūda, cf. *Ibid.*, p. 417-418.

démographique et une extension urbaine durant son époque, et devint, par conséquent, une ville prospère et de grande taille pouvant rivaliser avec les grands centres urbains<sup>301</sup>.

Le tableau ci-dessous récapitule les mosquées de Siġilmāsa citées plus haut et présente leurs dates de construction, leurs emplacements et les sources qui les mentionnent :

Noms de mosquées	Date de construction	Emplacement	Sources
Grande mosquée	Entre l'année 174 H./790 J.C. et l'année 208 H./823 J.C.	Noyau primitif de Siġilmāsa	Al-Bakrī Abū 'Ubayd, <i>Description...</i> , p. 148 ; Al-Bannā' al-Šāmī ( Al-Biṣārī ), <i>Aḥsan al-taqāsim ...</i> , p. 231 ; Ibn 'Abd al-Mālik al-Murrākuṣī, <i>Al-Dayl wa al-takmila...</i> , t. 1, al-sifr al-tāmin, p. 194-195 ; Ibn 'Idārī al-Murrākuṣī, <i>Al-Bayān ...</i> , t. 4, p. 13.
Mosquée d'Ibn 'Abdallāh	Date antérieure à 513 H./ 1119 J.C.	?	Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, <i>Al-Tašawwuf...</i> , p. 95-99.
Mosquée d'Ibn Ḥammūda	Date antérieure à 612 H./ 1215 J.C.	?	Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, <i>Al-Tašawwuf...</i> , p. 95-99.

## Mosquée de Tādla

Si l'on en croit l'auteur d'*al-istibṣār*, la localité de Tādla est munie d'un *ḥiṣn* puissant et imprenable bâti par les Almoravides au lendemain de l'apparition des Almohades sur la scène politique et militaire du Maġrib al-Aqṣā. Ce *ḥiṣn* disposait d'un quartier résidentiel, de plusieurs souks et d'un *ġāmi'* pour la célébration de la prière et de la *ḥuṭba* du vendredi<sup>302</sup>. Trois siècles plus tard, Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī reprend intégralement les dires du texte d'*al-Istibṣār* concernant Tādla et rapporte, en outre, que

<sup>300</sup> Lisān al-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb, *Mi'yār al-iḥtiyār...*, p. 80

<sup>301</sup> Pour l'étude archéologique de la cité caravanière de Siġilmāsa, cf. Messier R. (1997), « Five seasons of archaeological inquiry »..., p. 61-92.

cette grande mosquée était incluse dans le *ḥiṣn* de cette localité et était située à proximité des souks<sup>303</sup>. L'édifice est également cité par l'auteur du *Tašawwuf* lorsqu'il traite de la biographie de deux grands personnages de Tādla, à savoir Abū 'Abdallāh Muḥammad Ibn Mūsā al-'Aṭṭār<sup>304</sup> et Abū al-Ḥasan 'Alī al-Ṣanhāgī al-Zāhid<sup>305</sup>. L'historien marocain Aḥmad Tawfiq consacre une petite note à ce bâtiment religieux et signale que celui-ci ne pourrait être que la mosquée de la localité de Tākzīrt qui fait partie intégrante du grand territoire de Tādla<sup>306</sup>.

## Mosquées de Tanger

Les monuments religieux de Tanger<sup>307</sup> n'ont pas suscité l'intérêt des auteurs arabes médiévaux. Seuls Abū 'Ubayd al-Bakrī et Ibn Marzūq al-Tilimsānī s'intéressent à certains lieux de culte de cette ville du détroit de Gibraltar et traitent très brièvement de deux mosquées : la grande mosquée (*al-masğid al-a'zam*) et la mosquée du souverain mérinide Abū al-Ḥasan.

### Grande mosquée

Les renseignements historiques sur la grande mosquée de la *madīna* de Tanger sont très laconiques, et se limitent au témoignage de l'historien Abū 'Ubayd al-Bakrī qui relate que ce *ḡāmi'* avoisinait un souk prospère et très fréquentée (*sūq 'āmir*)<sup>308</sup>. L'auteur ne désigne ni le fondateur du *ḡāmi'*, ni la période précise de son édification, et reste silencieux quant à sa disposition architecturale et son aspect décoratif. Il est certain que ce pôle religieux de Tanger fonctionnait à l'époque d'Abū 'Ubayd al-Bakrī et fut certainement construite bien avant le 11<sup>e</sup> siècle.

### Mosquée d'Abū al-Ḥasan

Seul l'auteur d'*al-Musnad al-ṣaḥīḥ* consacre une mention très brève à cette mosquée mérinide. Il indique que l'édifice porte le nom de son fondateur Abū al-Ḥasan et s'inscrit dans l'ensemble des mosquées bâties par ce souverain dans plusieurs villes

---

<sup>302</sup> Anonyme, *Al-Istibṣār...*, p. 200.

<sup>303</sup> Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī, *Al-Rawḍ al-Mi'fār...*, p. 127.

<sup>304</sup> Pour la biographie du saint de Tādla Abū 'Abdallāh Muḥammad Ibn Mūsā al-'Aṭṭār, cf. Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, *Al-Tašawwuf...*, p. 235.

<sup>305</sup> Pour la biographie d'Abū al-Ḥasan 'Alī al-Ṣanhāgī al-Zāhid, cf. *Ibid.*, p. 254.

<sup>306</sup> Al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, *Al-Tašawwuf...*, note 631, p. 255.

<sup>307</sup> Pour le portrait de Tanger au 12<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, voir respectivement Al-Idrīsī, *Le Mağrib au...*, p. 166, et Jean Léon l'Africain, *Description de l'Afrique...*, p. 263-264.

importantes du Maroc comme Marrakech, Meknès, Taza et Salé<sup>309</sup>. Il semble donc que la période de l'élévation de l'édifice se situe entre 731 H./1331 J.C. et 752 H./1351 J.C.

## Mosquées de Taza

Les mosquées de la ville de Taza n'ont fait l'objet que de très peu de mentions historiques éparpillées dans quelques textes médiévaux. Seules trois mosquées sont mentionnées, sauf erreur de ma part, par les sources : la grande mosquée, la mosquée du sultan mérinide Abū al-Ḥasan et la mosquée de *Qaṣr Tāzrūt*.

### Grande mosquée

Les sources médiévales sont muettes sur la date précise de la fondation de la grande mosquée, mais on sait bien, à partir des données archéologiques relatives à l'édifice, que celle-ci fut certainement édifiée durant la période almohade<sup>310</sup> (fig. 27 et 197). Certains historiens et archéologues du 20<sup>e</sup> siècle placent la période de sa construction vers 529-536 H./1135-1142 J.C., c'est-à-dire au lendemain de la conquête de Taza par le premier calife almohade 'Abd al-Mu'min (524-558 H./1130-1163 J.C.)<sup>311</sup>. L'édifice n'a pas conservé son plan proprement almohade et a subi plusieurs réaménagements et modifications sous le règne du souverain mérinide Abū Ya'qūb Yūsuf (685-706 H./1286-1307 J.C.) (fig. 28). Ces chantiers de construction sont attestés par une inscription de fondation qui situe la date de commencement des travaux dans le mois de *rabī'* I de l'année 690 H./1291 J.C. et la date de fin des travaux dans le mois de *ṣawwāl* de l'année 691 H./1292 J.C.<sup>312</sup>. Les rajouts mérinides consistent en l'agrandissement de l'édifice almohade du côté du mur de la *qibla* et en la construction de galeries au nord de la cour et à l'extérieur<sup>313</sup>. À tous ces remaniements touchant le plan primitif du bâtiment s'ajoutent d'autres travaux qui furent entrepris sous le règne du sultan mérinide Abū Sa'īd 'Uṣmān (709-731 H./1310-1331 J.C.) vers l'année 723 H./1324 J.C., et dans les derniers temps de la période saâdienne (1665 J.C.)<sup>314</sup>.

---

<sup>308</sup> Abū 'Ubayd al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale...*, p. 108.

<sup>309</sup> Muḥammad Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *Al-Musnad al-ṣaḥīḥ...*, p. 402.

<sup>310</sup> Pour l'étude archéologique détaillée de la grande mosquée de Taza, cf. B. Maslow (1937), *Les mosquées de Fès et du Nord du Maroc...*, p. 17-37 ; H. Terrasse (1943), *La grande mosquée de Taza*, (Institut des Hautes Etudes Marocaines), Paris.

<sup>311</sup> L. Golvin (1979), *Essai sur l'architecture religieuse...*, t. 4, p. 247.

<sup>312</sup> Cette inscription mérinide fut étudiée et traduite par G.S. Colin, cf. H. Terrasse (1943), *La grande mosquée de Taza...*, p. 11-13.

<sup>313</sup> L. Golvin (1979), *Essai sur l'architecture religieuse...*, t. 4, p. 247.

<sup>314</sup> *Ibid.*

Les indications historiques sur l'édifice contenues dans les chroniques médiévales sont très brèves et ne permettent pas d'en écrire et retracer l'histoire. L'auteur anonyme d'*Al-Ḥulal al-mūšiya* indique que le sultan mérinide Abū al-Rabī' Sulaymān (707-709 H./1308-1310 J.C.) fut inhumé dans le *ṣaḥn* de cette grande mosquée dans le mois de *rağab* de l'année 710 H./ 1311 J.C.<sup>315</sup>. Dans le même ordre d'idées, l'historien Ibn Ḥaldūn, quant à lui, relate dans son *Kitāb al-'ibar* que le même sultan meurt à Taza et fut enterré dans le *ṣaḥn* du *ğāmi'* vers le mois de *ğumāda* de l'année 710 H./ 1310 J.C. et que son successeur Abū Sa'īd 'Uṭmān fut proclamé sultan de l'État mérinide au cours de la même année<sup>316</sup>. Les récits d'Ibn Ḥaldūn et de l'auteur d'*Al-Ḥulal al-mūšiya* sont unanimes sur l'année exacte de la mort du sultan Abū al-Rabī' Sulaymān (710 H./1311 J.C.), mais ne concordent pas sur la date exacte de cet événement : l'auteur d'*Al-Ḥulal al-mūšiya* la situe dans le mois de *rağab* tandis qu'Ibn Ḥaldūn la place dans le mois de *ğumāda* II.

De son côté, J. Léon l'Africain mentionne très brièvement l'édifice lorsqu'il traite de la ville de Taza ; il note à cet égard : « Taza est une grande ville qui n'est pas moins noble que forte et qui vit dans l'abondance sur un sol fertile. Elle a été fondée par les anciens Africains à environ 5 milles de l'Atlas. Elle est située à environ 50 milles de Fez...De l'Atlas descend une petite rivière qui passe dans la ville et traverse le grand temple...Cette ville est la troisième du royaume en dignité et aussi en civilité. Elle possède un temple qui est plus grand que celui de Fès, trois collèges, plusieurs étuves et hôtelleries. Les marchés sont ordonnés, comme ceux de Fès. »<sup>317</sup>.

### Mosquée d'Abū al-Ḥasan :

La seule indication historique que nous possédons, jusqu'à présent, sur cette mosquée est celle d'Ibn Marzūq ; celui-ci relate que le *masğid* en question s'insère dans l'ensemble des mosquées bâties d'un seul jet par le souverain mérinide Abū al-Ḥasan dans plusieurs villes marocaines : Tanger, Salé, Taza, Meknès et Marrakech<sup>318</sup>. La date son édification n'est pas précisée par l'auteur, mais devait se situer entre 731 H./1331 J.C. et 752 H./1351 J.C.

<sup>315</sup> Anonyme, *Al-Ḥulal al-mūšiya*..., p. 178.

<sup>316</sup> 'Abd al-Rahmān Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-'Ibar*..., t. 7, p. 241.

<sup>317</sup> Jean Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*..., p. 302.

<sup>318</sup> Muḥammad Ibn Marzūq al-Tilimsānī, *Al-Musnad al-ṣaḥīḥ*..., p. 402.

### Mosquée de *Qaṣr Tāzrūt*

D'après l'historien Ibn Ḥaldūn, la mosquée royale de *qaṣr* Tāzrūt fut construite à l'époque mérinide et démolie à la même période lors du siège de Taza par le souverain zayyanide Abū Ḥammū qui ravagea la totalité du *qaṣr* abritant ce *masǧid*<sup>319</sup>. Ces actes de destruction sont révélateurs de la volonté de ce chef zayyanide de démanteler les signes du pouvoir mérinide dans cette région et reflètent, par conséquent, l'un des aspects du conflit permanent qui existaient entre les sultans de l'État mérinide et les souverains de la dynastie de Banū 'Abd al-Wād au cours du 14<sup>e</sup> siècle.

### Mosquées de Tétouan

Rares sont les textes médiévaux portant sur l'urbanisme et sur l'architecture de Tétouan<sup>320</sup>, et les seules indications historiques que nous avons relevé sur les mosquées de cette ville sont contenues dans la source bio-bibliographique de la *Dawḥat al-nāšir*. La lecture de cette source nous a permis de repérer deux mosquées de Tétouan : la grande mosquée et la mosquée d'Aḥmad al-Šā'ir al-Yaǧamī.

#### Grande mosquée

Nos connaissances historiques sur la grande mosquée de Tétouan sont extrêmement limitées. Seul l'auteur de la *Dawḥat al-nāšir* évoque l'édifice lorsqu'il traite de la biographie de deux personnages importants de la région de Tétouan : Aḥmad al-Šā'ir al-Yaǧamī<sup>321</sup> et un anonyme surnommé *al-ǧāsūs* (l'espion)<sup>322</sup>. Dans la présentation de la biographie du deuxième personnage, l'auteur souligne que le *ǧāmi'* était doté d'une salle d'ablutions-latrines (*mīdā*) et situe l'emplacement de celle-ci dans son voisinage immédiat, à proximité de sa porte est<sup>323</sup>.

#### Mosquée d'Aḥmad al-Šā'ir al-Yaǧamī

Seul Ibn 'Askar al-Ḥasanī fait état de l'existence de la mosquée d'Aḥmad al-Šā'ir al-Yaǧamī à Tétouan qui portait le nom de son fondateur et était située à proximité de sa maison, implantée dans la localité de Banū Yaǧam, aux alentours de la ville de

<sup>319</sup> 'Abd al-Rahmān Ibn Ḥaldūn, *Kitāb al-'Ibar...*, t. 7, p. 248.

<sup>320</sup> Sur la physionomie de Tétouan au 12<sup>e</sup> siècle, cf. Al-Idrīsī, *Le Maǧrib au...*, p. 170

<sup>321</sup> Aḥmad al-Šā'ir al-Yaǧamī est originaire, comme pourrait l'indiquer son nom, de Banū Yaǧam qui se dresse dans les alentours de la ville de Tétouan ; cf. pour plus de détail sur la biographie de ce *faqīh* ascète, cf. Ibn 'Askar al-Ḥasanī, *Dawḥat al-nāšir...*, p. 20.

<sup>322</sup> Pour la biographie d'al-ǧāsūs, cf. *Ibid.*, p. 42-44.

<sup>323</sup> Ibn 'Askar al-Ḥasanī, *Dawḥat al-nāšir...*, p. 43.



Tétouan<sup>324</sup>. Ce *faqīh* ascète meurt vers 965 H./ 1557 J.C. dans sa région natale (Banū Yağam) et fut inhumé à proximité de sa mosquée<sup>325</sup> dont la date de construction reste indéterminée, mais doit se situer, bien entendu, au cours du 16<sup>e</sup> siècle, à une période peu antérieure à l'année 965 H./1557 J.C.

## Mosquée de Tsūl

Connue sous le nom de 'Ayn Ashhāq, la localité de Tsūl est située à 10 miles au nord de Garmāṭ (est de Fès)<sup>326</sup>. Abū 'Ubayd al-Bakrī la décrit comme étant une *madīna*, disposant de plusieurs souks, d'un hammam et d'une grande mosquée pour la célébration de la prière et la *ḥuṭba* du vendredi<sup>327</sup>.

## Mosquée de Tušummus

Si l'on en croit l'auteur d'*Al-Istibṣār*, Tušummus<sup>328</sup> est une ville très ancienne (*madīna qadīma azaliya*) située dans une région fertile et agricole, à proximité d'elle existe un lac dénommé Amasnā. La mosquée de cette *madīna* était implantée dans un quartier résidentiel, peuplé par des dévots et des bienfaiteurs, qui se trouve entre ce lac et la mer<sup>329</sup>. Trois siècles plus tard, ces indications historiques sont reprises par Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī dans son *Rawḍ al-mi'fār*<sup>330</sup>. Cette mosquée devait être bâtie dès les premiers temps de l'islamisation du Nord marocain (7<sup>e</sup> ou 8<sup>e</sup> siècle).

## Mosquée de Yarāra

L'historien du 11<sup>e</sup> siècle Abū 'Ubayd al-Bakrī indique que Yarāra se situe non loin de Siğilmāsa, et se trouve dans l'itinéraire reliant Siğilmāsa à Fès. Cette localité disposait d'un *ḥiṣn* fort peuplé (*āhil*, *āmir*) qui comprenait un souk et une grande mosquée (*ḡāmi'*) abritant les cinq prières quotidiennes et la *ḥuṭba* du vendredi<sup>331</sup>.

---

<sup>324</sup> Ibn 'Askar al-Ḥasanī, *Dawḥat al-nāṣir*..., p. 21.

<sup>325</sup> *Ibid.*

<sup>326</sup> Abū 'Ubayd al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale*..., p. 142.

<sup>327</sup> *Ibid.*

<sup>328</sup> Dans son *Nuzhat al-muštāq*, le géographe arabe al-Šarīf al-Idrīsī dessine l'image de Tušummus au 12<sup>e</sup> siècle : « A partir de Ṭanġa, l'Océan fait un détour vers le sud, dans la direction du territoire de Tašmaš. Ce nom est celui d'une grande ville qui avait des remparts en pierres et qui surplombait la rivière Safardad, à environ un mille du rivage et autour de laquelle existent des villages peuplés de groupes berbères que ne cessent de décimer les troubles et les guerres. », cf. Al-Idrīsī, *Le Maġrib au...*, p. 166.

<sup>329</sup> Anonyme, *Al-Istibṣār*..., p. 140.

<sup>330</sup> Ibn 'Abd al-Mun'im al-Ḥimyarī, *Al-Rawḍ al-Mi'fār*..., p. 141.

<sup>331</sup> Abū 'Ubayd al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale*..., p. 147.

## Mosquée de Yuġġāġīn

On est très mal renseigné sur l'histoire et l'archéologie de la localité de Yuġġāġīn et les seules informations que nous possédons, jusqu'à présent, sur celle-ci sont rapportées par l'historien Abū 'Ubayd al-Bakrī. Cet auteur la qualifie de *madīna* et indique qu'elle était implantée à proximité d'un fleuve, aux alentours de Sabta et disposait de plusieurs souks, d'un hammam et d'une grande mosquée à *ḥuṭba (ġāmi)*<sup>332</sup>.

---

<sup>332</sup> Abū 'Ubayd al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale...*, p. 113.